

Bachelor of arts, mention +3/+6

La mixité scolaire : l'opinion et la gestion de la mixité de 6 enseignants du CYP2

Mémoire professionnel



Travail de **Noémie Liger**
 Mélinda Waser

Sous la direction de Mauro Amiguet

Membres du jury Mauro Amiguet
 Marc Pidoux

Lausanne, Juin 2010

Table des matières

1.- PREAMBULE	1
1.1.- Thème de ce travail	1
1.2.- Justifications personnelles	1
1.3.- But de notre travail	2
2.- INTRODUCTION	3
3.- HISTORIQUE	5
3.1.- De l'Antiquité jusqu'aux années 1870-1880	5
3.2.- De 1880 à 1940	6
3.3.- De 1940 à nos jours	7
4.- CADRE THEORIQUE	10
4.1.- Les concepts	10
4.1.1.- La coéducation	10
4.1.2.- La mixité	10
4.1.3.- L'effet Pygmalion	11
4.1.4.- Le genre	11
4.1.5.- L'égalité	11
4.1.6.- La socialisation (qui permet le développement de l'identité sexuée)	12
4.2.- La mixité selon quelques auteurs	14
5.- RECHERCHE	32
5.1.- Méthodologie	32
5.2.- Analyse	33
5.3.- Regard transversal	41
6.- PISTES DIDACTIQUES	42
7.- CONCLUSION	44
8.- BIBLIOGRAPHIE	45
ANNEXES	I à XXVII

1.- Préambule :

1.1.- Thème de ce travail

De nos jours, la mixité scolaire est entrée dans les mœurs. Il va en effet de soi, pour de nombreuses personnes, que les filles et les garçons soient mélangés à l'école. Cette question fait néanmoins débat actuellement dans notre société, qui remet un certain nombre d'acquis en doute. Nous avons en effet pu le constater lors des séminaires sur le genre au module 201. Les pédagogues, les psychologues et autres spécialistes de l'éducation s'interrogent sur les bienfaits de la mixité. L'école, de tout temps, a été et est encore le miroir de la société. Aussi elle reflète le fonctionnement sociétal par ces divers contenus. En interrogeant la mixité à l'école, nous réfléchissons également sur le vivre ensemble et sur les rôles respectifs des hommes et des femmes. En mixant les sexes dans les classes, nous visions une égalité, mais cela a entraîné des difficultés de cohabitations imprévues. L'école crée des futurs citoyens, et l'égalité ou l'inégalité à l'école formera celles de l'avenir dans la société.

Toutefois ce sujet interpelle, puisqu'il est également lié à l'éducation des enfants. Les parents, quant à eux, ne remettront peut-être pas directement en cause le concept de la mixité, mais parleront plus volontiers de discrimination ou d'injustice du système lié à la non prise en compte du sexe. Nous pouvons par exemple penser aux stéréotypes : les garçons et les petites voitures, les filles et les poupées. D'un point de vue scolaire, l'égalité entre les sexes fait polémique entre autres au regard des statistiques sur l'échec scolaire. Nous nous sommes en effet rendu compte que l'échec concernerait un peu plus les garçons que les filles. Les statistiques montrent en effet que depuis 1996, pour moins d'un demi-point de pourcentage, les garçons redoublent un peu plus que les filles¹. L'orientation en 6e année est une véritable préoccupation pour les garçons, à priori parce qu'ils sont moins scolaires et ont plus de peine à s'adapter aux rythmes et aux contraintes scolaires. De plus, les filles ne s'orientent pas vers les filières dites rentables économiquement, alors que leur réussite certaine le leur permettrait.

Une étude suédoise décrite par Chemin, parue dans *Le Monde*, démontre une certaine inégalité des sexes à l'école. Les enseignants ont certaines attentes vis-à-vis d'un sexe : ils attendront par exemple d'une fille, qu'elle soit communicative et réfléchie, et d'un garçon qu'il soit spontané et directif. « Dans un pays où l'on ne plaisante pas avec l'égalité des sexes, l'étude a consterné les éducateurs. "Nous avons découvert que nous avions des préjugés sur la manière dont doivent se comporter les enfants, constate Mme Hagström. Nous attendions des filles qu'elles soient calmes, polies et serviables, alors que nous acceptions sans difficulté que les garçons fassent du bruit et réclament haut et fort ce qu'ils voulaient. " » (Chemin, A. 2008)

Finalement, nous utiliserons le masculin dans notre mémoire pour simplifier la compréhension et éviter le langage épïcène.

1.2.- Justifications personnelles

Nous avons décidé de travailler sur le sujet de la mixité scolaire au CYP2, parce que nous pensons qu'il s'agit d'un âge où les enfants eux-mêmes prennent conscience de leurs différences au niveau du sexe. Nous sommes curieuses de connaître l'opinion des enseignants au sujet de la mixité scolaire, et leur manière de la « gérer » en classe.

Suite à un article paru le 5 octobre 2008 dans « Le Matin Dimanche », nous avons voulu traiter de la question de la différenciation filles-garçons. Cet article nous a en effet interpellées car il dénonçait les

¹ <http://www.bfs.admin.ch/bfs/portal/fr/index/themen/15/02/key/ind5.indicator.51322.513.html?open=4#4>

pièges de la mixité scolaire en particulier pour les garçons. Les filles et les garçons ne seraient donc pas égaux face au système scolaire actuel.

Nous nous sommes néanmoins rendu compte que traiter de la question de la différenciation n'était que difficilement faisable, car cela suggère une manière d'enseigner discriminatoire pour l'un ou l'autre des sexes et il nous semblait difficile de traiter cette question avec les enseignants, qui craindraient peut-être un jugement.

Après quelques réflexions de notre part, il nous paraissait plus judicieux de recentrer notre travail sur la position et l'opinion des enseignants sur la question de la mixité, plutôt que d'avoir le risque d'émettre un jugement sur leur manière d'enseigner et de considérer les filles et les garçons au sein d'une même classe. Nous tenterons également de saisir la manière qu'ont les enseignants de gérer la diversité des sexes en classe, à travers des situations quotidiennes de gestion de classe.

Les enseignants ont-ils les mêmes attentes pour une fille que pour un garçon dans le milieu scolaire ? La socialisation (différente en fonction du sexe) joue-t-elle un rôle à l'école ? Quelle est la position des enseignants sur la mixité ?

De plus, en tant que futures enseignantes, il nous semble important de réfléchir aux problèmes de la mixité scolaire et de prendre conscience des représentations qu'ont les enseignants à propos des différences et similitudes entre sexes, afin de viser un comportement et des interactions égalitaires avec nos élèves en vue de favoriser des apprentissages égaux. D'un point de vue de notre parcours professionnel, cette problématique nous semble fondamentale. Nous allons analyser le discours des enseignants, cela ne reflétera donc pas la réalité des différences, mais les représentations sur celles-ci.

Dans un premier temps, nous rédigerons les parties historique et théorique de notre mémoire, afin d'avoir une vue d'ensemble sur l'évolution de la question de la mixité à l'école. Puis nous entreprendrons la partie « recherche », qui consistera à identifier les avantages et les inconvénients de la mixité, selon quelques enseignants au CYP2 ainsi que leur manière de gérer la mixité au quotidien. Nous tenterons de percevoir si les enseignants se prononceraient plutôt en faveur de la mixité, s'ils l'utiliseraient comme outil de gestion, s'ils parviendraient à dégager des inconvénients à cette mixité. De plus, nous aimerions distinguer si les enseignants ont le souci de ne pas se prononcer sur la base de stéréotypes liés au sexes et enfin s'ils font des différences entre les filles et les garçons.

1.3.- But de notre travail

L'objectif de ce travail est donc d'analyser le discours sur la gestion de la mixité des genres en classes selon six enseignants du CYP2. Pour cela nous avons prévu un interview que nous allons faire passer aux enseignants, qui reprend des situations de gestion concrète et ne donne pas directement le sujet de notre travail à l'interviewé. Dans un deuxième temps, nous leur demanderons leur avis et leur position quant à cette problématique.

2.- Introduction :

Nous allons tenter de répondre à la question suivante :

Quelle est l'opinion de six enseignants du CYP2 au sujet de la mixité scolaire et comment la gèrent-ils ? En effet, nous souhaitons connaître l'avis des enseignants au sujet de la mixité sexuelle à l'école. Nous ciblons la gestion de cette dernière ainsi que l'avis explicite des enseignants du CYP2 sur la question de la mixité. Par conséquent, nous aimerions connaître la position des enseignants face à notre problématique ainsi que des pistes pour gérer la mixité au quotidien dans la classe.

Nous sommes conscientes que notre recherche n'est pas représentative des opinions des enseignants en général sur la question, cependant nous avons décidé de n'interroger que six enseignants du CYP2 dans les régions d'Yverdon-les-Bains et de Vevey/Riviera pour avoir une idée générale des opinions de ces derniers.

Jusqu'à présent, il y a peu de recherches qui mettent en avant l'avis des enseignants sur la mixité scolaire. Les mémoires précédents dans le cadre de la HEP concernant ce thème traitaient la question du point de vue des élèves et non des enseignants. Nous savons qu'il y a actuellement une mise au concours d'un programme national de recherche sur le thème « genre », néanmoins il n'est pas possible de s'y référer pour le moment.

Nous faisons actuellement les cinq hypothèses suivantes :

- 1) Les enseignants se prononceraient plutôt en faveur de la mixité.
- 2) Les enseignants utiliseraient la mixité comme outil de gestion. Par exemple, l'enseignant pourrait placer en alternance filles et garçons afin d'obtenir une atmosphère moins agitée.
- 3) Les enseignants n'entreverraient que peu d'inconvénients à la mixité sûrement parce que cette dernière n'est pas réfléchie.
- 4) Les enseignants auraient le souci de ne pas se prononcer sur la base de stéréotypes liés aux sexes.
- 5) Les enseignants feraient peu de différences entre les filles et les garçons.

Nous allons définir plusieurs concepts tels que : l'effet Pygmalion, le genre, l'égalité, la mixité scolaire, la coéducation et la socialisation dans le sens de l'identité sexuée. Nous allons en effet les expliciter, néanmoins il est possible qu'ils se modifient selon l'évolution de notre travail.

Nous avons choisi de traiter ces concepts suite à un entretien avec une experte du domaine (Mme Guyaz), et après avoir effectué une recherche globale dans quelques ouvrages. Ces concepts nous semblent pertinents par rapport au sujet de la mixité scolaire, néanmoins ils ne sont peut-être ni exhaustifs, ni définitifs. Ces concepts nous aideront à comprendre le discours des enseignants sur la mixité et celui des auteurs pour notre cadre théorique. De là, découlent les différents auteurs qui expliciteront et soutiendront notre cadre théorique et historique.

Le livre de Fize nous a été conseillé par Mme Guyaz, qui a elle-même eu l'occasion d'étudier la mixité. Cet ouvrage nous donnera un éclairage plus contrasté du thème, puisqu'il montre les pièges de la mixité, et ainsi se positionnerait davantage contre cette dernière.

À travers nos interviews avec les enseignants, nous tenterons de comprendre comment ils gèrent une classe mixte et s'ils interagissent différemment ou non avec les filles et les garçons. Il s'agirait également de voir à quel point l'égalité des sexes est présente dans une classe.

Notre recherche prend en compte « l'opinion et la position de quelques enseignants du CYP2 », néanmoins cette dernière n'est pas mesurable. Pour saisir ces aspects, nous analyserons le discours des enseignants suite à nos interviews. L'analyse sera donc qualitative et non quantitative, au regard du nombre restreint d'enseignants interrogés.

3.- Historique :

Afin de mieux comprendre les enjeux de la mixité scolaire, il nous semble important d'insérer un cadre historique avec les différents événements depuis l'Antiquité jusqu'à nos jours. Nous nous sommes inspirés du livre de Fize et de celui de Dafflon Nouvelle.

Précisons que nous parlons plutôt de l'enseignement primaire.

3.1.- De l'Antiquité jusqu'aux années 1850-1860

Depuis l'Antiquité jusqu'aux années 1870-1880, il n'y a pas ou très peu d'éducation pour les filles. En effet, ces dernières n'ont pas accès au savoir puisque leur rôle est d'entretenir leur ménage, de faire la cuisine, la couture et d'éduquer les enfants.

Wollstonecraft (1759-1797), anglaise, dans son essai féministe, un des premiers du genre, « Défense des droits de la femme » (1792) défend le droit des femmes à être éduquées. Précisons néanmoins que la pensée de cette auteure naît dans un contexte révolutionnaire de remise en question des inégalités sociales. Jusqu'à la moitié du XIX^e siècle, les filles n'étaient tout simplement pas instruites puisqu'elles étaient destinées au mariage et à la vie domestique. Toutefois, les femmes de haut rang avaient parfois le loisir de s'éduquer un peu au travers d'ouvrages destinés à une éducation morale et domestique. Le but étant qu'elles soient de meilleures épouses et des femmes à l'aise dans les mondanités pour mériter l'estime de leur époux. Wollstonecraft parle de « maigres connaissances » et de « saupoudrages de talents ». Quelques femmes éclairées, dont Wollstonecraft, préconiseront d'étendre l'instruction aux femmes des classes moyennes. Cela leur permettrait en effet de jouir d'un statut d'égalité avec les hommes et d'accéder à une indépendance économique. Toutefois, ces voix féminines n'auront que peu de portée sur le système social de séparation et de hiérarchisation des rôles entre les hommes et les femmes.

C'est donc cette représentation de la femme réduite à la sphère domestique qui explique que les écoles publiques du XIX^e siècle ne concernent que les garçons. Les filles étaient éduquées dans des congrégations religieuses, qui semblaient plus appropriées à l'enseignement des bonnes mœurs, pour apprendre le rôle d'épouse et de mère. Nous pouvons également souligner que pour l'ordre bourgeois, l'éducation des femmes est redoutée car ainsi instruites, ces dernières n'auraient-elles pas la tentation de désertir leur foyer ?

Quelques hommes suivent ces idées féministes. Jean-Antoine-Nicolas de Caritat, marquis de Condorcet (1743-1794), français, a ouvertement pris position pour l'instruction scolaire des filles. En 1792, il présenta à l'assemblée son « Rapport et projet de décret sur l'organisation générale de l'Instruction publique », dans lequel on retrouve ce principe même de l'égalité des filles et des garçons en matière d'instruction.

Nous pouvons ainsi conclure que dans cette période, plusieurs figures comme celles de Wollstonecraft, Condorcet, Poulain de la Barre ainsi que Comenius prônaient déjà l'éducation des filles, car ils leur reconnaissaient des capacités intellectuelles. Précisons que ces revendications éducatives portent seulement sur la création d'écoles de filles et non sur leur entrée dans celles des garçons.

L'accès à la scolarité des filles est lente, en effet en 1833, le plan Guizot établit une instruction élémentaire, ce projet ne concerne que les garçons. Après avoir été brièvement ministre de l'intérieur en 1830, Guizot devient ministre de l'instruction publique à partir de 1832. Il crée l'école communale par sa loi du 28 juin 1833. Chaque commune doit alors financer une école de garçons et entretenir un instituteur. Guizot a également pensé aux filles, mais sa proposition n'a pas été retenue par les députés. Il prévoit une école normale par département pour former les enseignants et met en place le corps des inspecteurs. Ainsi en 1837, la France dispose de cinq fois plus d'écoles de garçons que d'écoles de filles. Seulement 35% des filles sont alors scolarisées.

En 1850, la loi Falloux prévoit une école primaire pour filles dans toutes les communes de plus de 800 habitants, mais pas d'obligation de fréquentation. Il reconnaît malgré tout son importance, puisque

instruire une femme, c'est créer une école dans la famille. Les ministres de l'époque continuent à préférer un enseignement particulier pour les jeunes filles, ce qui a indigné les féministes. « *La Voix des femmes*, qui se veut « journal socialiste et politique, organe des intérêts de toutes », réclame, dès son premier numéro, le 20 mars 1848, le droit à une véritable (c'est-à-dire complète) instruction pour les femmes » (Fize, 2003).

3.2.- De 1860 à 1940

Ferry (1832-1893) joua un rôle déterminant dans la IIIe République pour l'insertion des filles à l'école primaire. En qualité de député de Paris, il déclara dans « Le Discours sur l'égalité de l'éducation » le 10 avril 1870, que : « Les jeunes filles doivent recevoir une instruction qui n'est pas l'éducation futile des pensions de demoiselles, mais cette éducation égale, virile, qu'on réclame ardemment pour elles dans notre pays. » Son désir était de soustraire les femmes à l'emprise de l'église, dans son « Discours » de 1870, il demande à ses citoyens de choisir si la femme doit appartenir à la Science ou à l'Eglise. (Fize, 2003). Et c'est avec Ferry que l'école devient obligatoire pour les deux sexes. Cette loi sur l'enseignement primaire obligatoire s'appelle la « loi Ferry » et est mise en vigueur le 8 mars 1882. Cette loi instaure l'obligation scolaire pour les enfants des deux sexes de 6 à 13 ans, ainsi que la laïcisation des programmes des écoles publiques.

Et en 1880, la loi Camille Sée institue un régime d'externat ainsi que d'internat, ce qui permet aux filles d'obtenir un enseignement secondaire hors du contrôle de l'Église, mais les programmes scolaires ne sont pas les mêmes que pour les garçons.

En Suisse, vers la fin du XIXe siècle, les lois fribourgeoises insistent sur la ségrégation des sexes dès le primaire. L'école primaire obligatoire pour garçons et filles fut introduite selon les cantons entre 1830 et 1848, toutefois ce n'est qu'en 1874, que l'enseignement primaire obligatoire est gratuit et inscrit dans la Constitution. Néanmoins l'obligation scolaire diffère selon le sexe. Selon la loi de 1882 en vigueur jusqu'au milieu du XXe siècle, les filles doivent suivre l'école jusqu'à 15 ans et les garçons jusqu'à 16 ans. Les parents ont le droit de retirer leur enfant de l'école : les filles sont alors davantage touchées, et beaucoup arrêtent leur scolarité à 14 ans déjà, alors que les garçons continuent leur instruction.

Une telle différenciation n'existe pas dans le Canton de Vaud. La commune décide de l'âge de fin de scolarité de ses élèves, sexes confondus. La loi est révisée en 1906 : les filles sont ainsi libérées dès 15 ans et les garçons dès 16 ans.

Les programmes scolaires sont également différenciés : les filles suivent les travaux d'aiguille et l'économie domestique, tandis que les garçons reçoivent des cours de gymnastique, d'instruction civique, de dessin d'imitation, de sciences naturelles, d'arpentage, d'histoire et de géographie générale. Cette différenciation des programmes est moins marquée dans le canton de Vaud. Les lois vaudoises insistent au contraire sur l'égalité. Les filles ont dès lors du civisme et de la gymnastique, tout comme les garçons.

Le partage sexué du savoir découle finalement des mécanismes institutionnels. Les lois et règlements scolaires, leur application, le système éducatif et l'ensemble de la politique scolaire constituent bien les fondements de la construction des inégalités dans l'accès au savoir. Côté fribourgeois, la discrimination des filles est clairement inscrite dans la loi et est mise en pratique à la lettre. Par contre nous ne retrouvons pas cette cohérence institutionnelle dans le canton de Vaud. Les textes officiels prônent la coéducation et l'égalité des sexes, tandis que la pratique ne les respecte pas toujours. (Dafflon Nouvelle, 2006)

En France, une date importante marque la mixité scolaire. En 1924, l'application du décret Bérard fait en effet bénéficier les garçons et les filles, malgré leur séparation, des mêmes programmes dans l'enseignement secondaire.

3.3.- De 1940 à nos jours

La mixité est introduite progressivement en France à partir des années 60 et est généralisée en 1975, avec la « loi Haby » sous la pression de la massification scolaire et d'impératifs économiques, sans aucun projet d'égalité entre les sexes.

En 1947, le plan Langevin-Wallon souhaite une « démocratisation de l'enseignement ». « Tous les enfants doivent pouvoir accéder à tous les niveaux d'étude, sans autre limitation que leurs goûts et leurs capacités. » (Fize, 2003). Un souci de justice et même d'égalité sociale est donc sous-jacent. L'objectif principal de Wallon (1879-1962) est de rendre les études accessibles à la jeunesse défavorisée, ouvrière et paysanne. Il ne fait finalement que peu référence à l'enseignement des filles. À ce moment-là, la question de la mixité n'est pas officiellement posée, même si la coéducation existe bel et bien, surtout dans les premiers niveaux d'études et l'enseignement général.

Pendant la Seconde Guerre Mondiale, les femmes ont accédé temporairement aux professions, puisque les hommes étaient indisponibles. Après la Guerre, elles ont été retirées du marché du travail par l'état et rentrent dans leur foyer afin de rendre les places vacantes pour les hommes. Afin de ne pas créer une révolution féminine, en 1944, l'état propose une fête des Mères ainsi qu'un salaire maternel.

En France, nous assistons à l'accroissement de la population scolaire, parce qu'il y a un boom démographique. Ainsi, selon Fize, la mixité devient un moyen de faire face à cette augmentation et répond à une nécessité. L'idée n'est nullement de promouvoir l'égalité des sexes, ni de favoriser l'éducation affective et sexuelle des jeunes.

Années	Nombre d'écoles à classe unique	Nombre d'écoles mixtes	Nombre d'écoles de garçons ou de filles
1958-1959	19'522	2'339	51'198
1961-1962	18'777	1'783	53'423
1963-1964	21'130	16'994	26'345
1966-1967	20'237	17'794	23'038
1967-1968	20'297	23'905	15'691
1971-1972	16'261	28'413	8'875

Sources : *Annuaire statistique* de l'Insee et publications du ministère de l'Éducation nationale (cités par Antoine Prost)

Au regard de ces statistiques françaises, nous pouvons faire les constats suivants : entre 1961-1962 et 1963-1964, le nombre d'écoles mixtes est multiplié par 10. La progression est ensuite moins forte. Entre 1958-1959 et 1961-1962, nous constatons que le nombre d'écoles mixtes n'augmente pas, il a même reculé.

Le 15 juin 1965, la mixité des élèves est instituée, par décret, dans les établissements scolaires. Cette mixité découle d'une certaine nécessité au vu du nombre croissant d'élèves et devient alors tolérée, puisque les inquiétudes quant aux risques notamment sexuels s'estompent. La mixité change de statut vers 1962 pour devenir encouragée à travers la circulaire Fouchet qui donne le pouvoir de décision en matière de mixité au recteur. La loi Haby (11 juillet 1975) rend la mixité obligatoire à tous les degrés d'enseignement, de la maternelle au lycée. Selon Fize, la mixité devient alors officiellement consacrée.

Ces événements sont sans doute liés à la société : pensons notamment à mai 1968 ou au Mouvement de libération des femmes dès les années 1970.

À travers cet historique, nous pouvons constater que la mixité a découlé des événements sociétaux. Elle n'a, par conséquent, pas été réfléchie, mais « spontanée » afin de pallier aux besoins démographiques de la société.

Notons alors quelques textes de loi qui concernent la mixité :

1) Concordat sur la coordination scolaire du 29 octobre 1970²

Art.2 b : « La durée de la scolarité obligatoire est d'au moins neuf ans, pour filles et garçons, à raison de trente-huit semaines d'école par an, au minimum. »

2) Convention de l'ONU ratifiée par la Suisse en 1997, Art. 10

« Les Etats partis prennent toutes les mesures appropriées pour éliminer la discrimination à l'égard des femmes (...) en ce qui concerne l'éducation et, en particulier, pour assurer, sur la base de l'égalité de l'homme et de la femme, les mêmes conditions d'orientation professionnelle, d'accès aux études et d'obtention de diplômes (...), et l'élimination de toute conception stéréotypée des rôles de l'homme et de la femme (...), en particulier en révisant les livres et programmes scolaires et en adaptant les méthodes pédagogiques. »³

3) Constitution fédérale de 1981, Art 8.

« 1. Tous les êtres humains sont égaux devant la loi.

2. Nul ne doit subir de discrimination du fait notamment de son origine, de sa race, de son sexe, de son âge, de sa langue, de sa situation sociale, de son mode de vie, de ses convictions religieuses, philosophiques ou politiques, ni du fait d'une déficience corporelle, mentale ou psychique.

3. L'homme et la femme sont égaux en droit. La loi pourvoit à l'égalité de droit et de fait en particulier dans les domaines de la famille, de la formation et du travail. L'homme et la femme ont droit à un salaire égal pour un travail de valeur égale.»⁴

4) Conférence suisse des directeurs cantonaux de l'instruction publique (CDIP, 1972, 1981 et 1993)

Recommandations en vue de l'égalité de l'homme et de la femme dans le domaine de l'enseignement et de l'éducation du 28 octobre 1993.

La Conférence des directeurs cantonaux de l'instruction publique (CDIP), se fondant sur l'article 3 du Concordat sur la coordination scolaire, sur la base du rapport *Fille-Femmes-formation. Vers l'égalité des droits*, et pour développer les principes et recommandations adoptés le 2 novembre 1972 et le 30 octobre 1981, édicte les recommandations suivantes :

« 1. Principes : L'homme et la femme ont également accès à toutes les filières de formation scolaire et professionnelle. Les objectifs et les contenus des filières de formation sont les mêmes pour les deux sexes. Il convient de veiller à une représentation équilibrée des deux sexes à tous les niveaux de la profession enseignante et à tous les échelons administratifs.

2. Coéducation : les écoles sont mixtes. On peut déroger toutefois au principe de la mixité des classes pour autant que l'égalité des deux sexes soit encouragée.

3. Equivalence dans l'enseignement : l'enseignement et les moyens doivent être conçus dans un esprit d'ouverture et dans le respect de la diversité de l'environnement quotidien et professionnel des deux sexes. Les enseignantes et les enseignants respectent l'équivalence des deux sexes au niveau du langage et de toutes les autres formes de communication.

4. Formation initiale et perfectionnement des enseignants : l'égalité des sexes est un thème qui doit obligatoirement figurer dans le programme de formation des enseignants. Les enseignantes et les enseignants doivent être amenés à reconnaître tout ce qui peut être préjudiciable à ce principe, et à y remédier.

5. Orientation scolaire et professionnelle : Les jeunes doivent être informés et conseillés de façon à pouvoir opter pour une orientation scolaire et professionnelle indépendamment de tout préjugé lié au sexe.

6. Organisation scolaire : L'organisation scolaire est suffisamment souple pour permettre aux mères et aux pères d'exercer leur profession. Au nombre des mesures à prévoir figurent, par exemple : horaires compacts, repas de midi, devoirs surveillés, heures d'accueil mobiles, journées continues et flexibilité du cahier des charges du personnel enseignant.

7. Développement de l'école et recherche : les cantons s'attachent à promouvoir les études et les projets

² <http://edudoc.ch/record/1548/files/1.pdf?version=1>

³ <http://www.geneve.ch/egalite/>

⁴ <http://www.admin.ch/ch/fr/rs/101/a8.html>

qui contribuent à assurer l'égalité de l'homme et de la femme dans le domaine de l'enseignement et de l'éducation.

Assemblée plénière du 28 octobre 1993. »⁵

5) Programme fédéral "Egalité des chances" : Dès le 1er janvier 2008, le programme fédéral "Egalité des chances" est géré par la Conférence des recteurs des universités suisses (CRUS).

« Le Programme fédéral "Egalité des chances entre femmes et hommes dans les universités" a démarré en 2000; une première période de quatre ans s'est achevée à fin 2003 et le Programme a été reconduit à partir de 2004 pour une deuxième période. Le Programme fédéral occupe une place particulière dans la politique de l'égalité des chances entre femmes et hommes au sein des hautes écoles, dans la mesure où il s'agit d'un programme élaboré sur le plan national. Il fait partie des mesures les plus importantes pour promouvoir l'égalité des chances dans les universités.

Les projets couvrent une large palette de mesures en faveur de l'égalité des chances, en particulier le mentoring, qui va du mentoring classique de personne à personne au mentoring entre pairs, en passant par des cours et des conférences de sensibilisation aux questions liées à l'égalité ainsi que par des journées d'information destinées aux gymnasiennes. Le Programme fédéral Egalité des chances vise à ce que le nombre de professeures double, passant de 7% en 1998 à 14% en 2006. Les statistiques mettent en évidence que les femmes ont été, chaque année, plus nombreuses à être nommées professeures qu'à recevoir leur habilitation (en moyenne). Au cours de l'année académique 1999/2000, 27% des chaires ont été repourvues par des femmes; cette proportion est tombée à 14% en 2000/01 pour remonter à 22% en 2003/04.

L'enquête portant sur l'ensemble des professeures ordinaires et extraordinaires, menée depuis 2002 dans le cadre du Programme fédéral, révèle qu'à fin août 2004, 11% des chaires étaient déjà occupées par des femmes, ce qui place pour la première fois la Suisse dans la moyenne des pays de l'OCDE. Il y a cependant lieu de redoubler d'efforts si l'on entend porter le pourcentage des professeures dans les universités suisses à 14% en 2006. »⁶

Dès le XXe et le XXIe siècle, des chercheuses, telles que Zaidman ou Mosconi, se sont intéressées à la mixité. Elles voudraient que cette dernière devienne enfin réfléchie car les recherches montrent qu'elle a des effets inégalitaires. À qui profite-t-elle, aux filles, aux garçons, aux deux sexes ou à personne ? Quels problèmes peut-elle poser ?

Nous allons alors tenter de trouver quelques pistes de réponses à ces questions à travers les concepts théoriques.

⁵ [http://www.vd.ch/no_cache/fr/themes/etat-droit/egalite/egalite-dans-la-formation/axes-d'intervention/?sword_list\[0\]=sexe](http://www.vd.ch/no_cache/fr/themes/etat-droit/egalite/egalite-dans-la-formation/axes-d'intervention/?sword_list[0]=sexe)

⁶ <http://www.cus.ch/wFranzoesisch/beitraege/chancengleichheit/index.php?navid=21>

4.- Cadre théorique :

4.1.- Les concepts

Nous allons commencer par définir quelques concepts sous-jacents à la mixité, tels que l'effet Pygmalion, le genre, l'égalité, la coéducation et la socialisation, qui permet le développement de l'identité sexuée. Cela nous sera utile non seulement afin de comprendre les enjeux de la mixité, mais également afin d'analyser le discours des enseignants interrogés et des auteurs. Puis nous dégagerons les différentes positions des auteurs sur la question de la mixité.

4.1.1.- La coéducation

Le terme de coéducation apparaît en 1877 dans *Le dictionnaire Littré*, où il est défini comme « éducation en commun ». Cette définition reprend l'exemple de la coéducation des sexes aux États-Unis. Elle s'apparente au terme de co-instruction, qui signifie l'instruction des deux sexes dans un même lieu, comme dans les salles d'asile ou les écoles primaires rurales. Ce système naquit dans la première moitié du XIXe siècle dans un souci économique. La gémation, soit le fait de réunir les enfants du même âge ensemble, était également le mode d'organisation en vigueur à ce moment-là, selon Zancarini-Fournel et Théboud (2003).

Il nous semblait pertinent de définir ce terme, puisque la mixité sous-tend une coéducation. Les filles et les garçons sont ainsi éduqués en commun, dans un même espace. Le terme de mixité est apparu plus tard, mais il est un synonyme à la coéducation.

4.1.2.- La mixité

Il nous semblait indispensable de définir ce concept puisqu'il s'agit du sujet principal de notre mémoire. Dans ce travail, c'est la mixité filles-garçons qui est considérée. « On peut considérer qu'est « mixte » tout ensemble composé d'éléments d'origine ou de nature différentes. Plus particulièrement, ce terme peut qualifier tout groupement de personnes de sexes différents : un « double mixte » au tennis, une « école mixte » dans l'enseignement.

Le terme de « mixité » (à l'école) s'est substitué à celui de « coéducation », utilisé au début du XXe siècle. La coéducation impliquait l'idée, non seulement d'une instruction, mais d'une éducation commune, que celle-ci se donne pour finalité une « éducation identique », ou d'une manière plus nuancée, une « complémentarité » des deux sexes, postulant « la reconnaissance non de leur similitude mais de leur égalité » (Dictionnaire encyclopédique de l'éducation et de la formation, 2005). Nous pouvons également rappeler que l'introduction de la mixité s'est faite en douceur, comme un changement, répondant au progrès social et à l'évolution des mœurs.

Il a fallu attendre la circulaire du 22 juillet 1982 pour entrevoir les finalités clairement explicitées de la mixité : soit l'égalité des chances entre les filles et les garçons et c'est par l'intermédiaire de la loi Jospin de 1989 qu'elle apparaît enfin dans la loi. En France, il est généralement cité les conventions interministérielles :

- 1) En 1984 avec le ministère des Droits de la femme avec l'objectif de diversifier l'orientation des jeunes filles.
- 2) En 1989 avec le Secrétariat d'Etat chargé des Droits des femmes et le Secrétariat d'Etat chargé de l'Enseignement technique avec l'objectif de promouvoir spécifiquement les formations techniques et industrielles auprès des jeunes filles.
- 3) En 2000 et en 2006 avec le ministère de l'Emploi et de la Solidarité, le ministère de la Recherche et de la Technologie (affilié à celui de l'Education Nationale), le ministère de l'Agriculture et de la Pêche, le ministère chargé de l'Enseignement Scolaire, le Secrétariat d'Etat aux Droits de la femme et à la Formation professionnelle. Dans cette convention, il est souligné

une volonté politique plus transversale d'égalité des chances entre les filles et les garçons à l'école. Tous les niveaux, toutes les filières et tous les personnels éducatifs sont ici concernés.

Quant à la Suisse, l'enseignement primaire obligatoire pour les filles et les garçons s'inscrit dans la Constitution en 1874.

4.1.3.- L'effet Pygmalion

L'effet Pygmalion est un effet étudié en psychologie. Il s'agit d'un phénomène que l'on appelle également « effet Rosenthal » : ainsi « la prédiction faite par un individu A sur un individu B finit par se réaliser, que ce soit seulement dans l'esprit de A, ou – par un processus subtil et parfois inattendu – par une modification du comportement réel de B sous la pression des attentes de A ».⁷

Ainsi, à l'école, un enseignant pourrait avoir des attentes explicitées ou non sur un élève, qui finirait alors par correspondre à ce comportement attendu.

4.1.4.- Le genre

Ce terme désigne « la dimension sociale des rôles associés aux individus de sexes féminins et masculins » (Dafflon Nouvelle, 2006). Le mot « genre » est préféré dans les études psycho-sociales à celui de sexe puisque ce dernier représente l'aspect biologique notamment à travers les différences chromosomiques, anatomiques et hormonales. Le concept de genre renvoie à la construction sociale des inégalités et non à une origine biologique. Ce terme apparaît à de nombreuses reprises dans notre mémoire, c'est pourquoi, nous devions le définir.

4.1.5.- L'égalité

Le dictionnaire de psychologie définit « l'égalité des chances » qui exprime « la volonté d'accorder à tous les enfants une égalité d'accès et de traitement à l'école. Cette notion large fait l'objet de débats polémiques, notamment sur ce qu'elle présuppose : l'égalité des chances ne se conçoit, pour la plupart des auteurs, qu'en acceptant l'évidence discutable de différences, d'inégalités entre les enfants dès leur entrée à l'école. Elle consiste donc à réclamer du système éducatif qu'il donne à chaque enfant la possibilité d'atteindre les résultats dont il est capable. C'est au nom de la démocratisation, mise en œuvre pour élever le niveau de tous, que la notion d'égalité des chances est contestée.

L'égalité des chances peut se mesurer de manière externe d'après, par exemple, les caractéristiques du dispositif scolaire (dotations égales des écoles en maîtres, en locaux, en subventions), mais également à la sortie du système scolaire : elle consisterait alors en l'égalité des résultats scolaires d'enfants issus de catégories socioprofessionnelles différentes. La réalité dément évidemment cet objectif quels que soient les efforts déployés pour y tendre, notamment par l'action pédagogique. La réussite scolaire est en effet étroitement corrélée avec le niveau d'instruction des familles. » (Doron et Parot, 2005)

En effet, en tant qu'enseignants, il est de notre devoir de considérer l'élève comme neutre et ne pas le discriminer en fonction de ses différences. Le professionnel doit néanmoins prendre en compte l'hétérogénéité de sa classe, afin de faire vivre ensemble ce « microcosme ». Afin de promouvoir l'égalité dans sa classe, un enseignant se doit de tenir compte de chaque individualité afin de les faire évoluer ensemble. Cela signifierait donc une différenciation, en tout cas au niveau des apprentissages.

À travers l'histoire, nous avons pris conscience que l'égalité entre les hommes et les femmes n'avait pas toujours été de rigueur. Aujourd'hui, dans notre société, il semblerait inimaginable de revenir à un système discriminant pour le sexe féminin.

⁷ <http://tecfa.unige.ch/staf/staf-e/marquis/dipl/pygm.html>

4.1.6.- La socialisation (qui permet le développement de l'identité sexuée)

Selon le dictionnaire de l'éducation, « la socialisation est l'un des processus par lequel des individus deviennent des « êtres sociaux » (socialisés), c'est-à-dire des membres de groupes, de collectifs ou de « sociétés ». [...] L'usage du terme marque généralement l'insistance sur le fait que l'éducation est un processus social (et pas seulement individuel) et que les « produits » de l'éducation dépendent des formes sociales au sein desquelles elle se déroule. » Ce concept est transdisciplinaire ; nous nous intéressons toutefois à sa portée en sociologie. Nous utilisons alors ce terme dans le sens de l'identité sexuée, puisque ce concept a une importance incontestable dans notre sujet. Il est en effet intéressant de comprendre comment l'enfant se construit, voire est construit dans notre société selon son sexe. Il y a en effet deux domaines qui influencent la socialisation de l'enfant et qui permettent de construire l'identité sexuée : premièrement, la manière dont les adultes agissent de façon différenciée envers les filles ou les garçons, au sein de plusieurs institutions telles que la famille, la crèche ou l'école. Deuxièmement, certains objets ou activités proposées aux enfants jouent un rôle dans la socialisation de l'enfant. On parle ainsi des habits, des jouets, des activités sportives, des albums illustrés, de la publicité et des représentations véhiculées, et enfin de l'art.

D'après Dafflon Nouvelle, l'identité sexuée est généralement associée au mot construction, car il fait référence aux « différentes étapes à travers lesquelles passe un enfant pour se construire comme un garçon ou une fille de sa culture. » (Dafflon Nouvelle, 2006)

Kohlberg (Dafflon Nouvelle, 2006) définit en 1966 trois stades, empiriquement vérifiés, même si l'âge peut varier, de la construction identitaire :

- *L'identité de genre*, chez les enfants âgés de 2 ans environ, suppose que ces derniers sont capables d'indiquer assurément le sexe des individus qu'ils rencontrent, en se basant sur des caractéristiques socioculturelles, comme la coiffure, les vêtements,...
- Vers 3 ou 4 ans, lors du deuxième stade, appelé *stabilité de genre*, les enfants comprennent que le sexe d'un individu est une donnée stable sur la durée. Les filles deviendront des femmes et les garçons deviendront des hommes. Le lien est ainsi fait entre les quatre catégories sociales (filles, garçons, hommes et femmes), toutefois l'enfant n'a pas encore intégré que le sexe est une donnée stable par rapport aux diverses situations. Ainsi, un homme qui adopte des attributs du sexe opposé, sera pris pour une femme par l'enfant.
- Le troisième stade est appelé *constante de genre*. L'enfant est alors âgé de 5 à 7 ans et il a intégré que l'on est garçon ou fille en fonction d'un critère biologique stable, qui est l'appareil génital. Il prend également conscience que le sexe est stable à la fois dans le temps, et dans les diverses situations.

L'enfant atteindra progressivement le dernier stade, soit celui de *constante de genre*. Il se rend compte que, quand bien même il adopte un comportement dévolu au sexe opposé, il ne change pas de sexe. Ce constat se généralise dans un deuxième temps aux personnes de son entourage, puis enfin aux personnes inconnues.

Pour les enfants, les indices socioculturels (comme les habits) de chaque sexe sont très importants, surtout dans leurs premières années de vie. Les enfants imaginent en effet que le sexe est déterminé en fonction des critères que la société a culturellement dévolu à l'un ou à l'autre sexe.

Les enfants acquièrent également des connaissances sur les rôles des sexes dès leur plus jeune âge. Cette deuxième théorie (Dafflon Nouvelle, 2006) permet de comprendre comment l'enfant interagit avec son environnement suivant son sexe (pour une revue, voir Huston, 1983 ; Le Maner, 1997 ; Ruble & Martin, 1998). Il y a ainsi plusieurs étapes, que nous pouvons différencier :

- Dès 20 mois, les enfants ont déjà des jouets préférés typiques de leur propre sexe.
- Dès 2-3 ans, les activités, les professions, les comportements et apparences stéréotypiquement dévolus à un sexe sont reconnus par l'enfant. Une étude de Blasko

(1984) montre que l'enfant associe des professions très stéréotypées à des prénoms, révélateurs d'un genre. Ainsi le métier d'infirmier sera associé à des prénoms féminins, et un pompier à des prénoms masculins, et ceci, même si l'enfant n'a jamais vu ni un infirmier ni un pompier dans l'exercice de ses fonctions.

C'est également à cet âge, que l'enfant adopte la plupart des activités et attributs de son propre sexe (jouets, habits, accessoires, comportements, activités, émotions...). Par ailleurs, dès 3 ans, les enfants sont conscients du comportement différencié des adultes en fonction du sexe de l'enfant. L'enfant est par exemple capable de prédire qu'un adulte choisira plus facilement un jouet féminin pour une petite fille et masculin pour un petit garçon. Cette conscience du comportement différencié des adultes augmente nettement entre l'âge de 3 et 5 ans.

- Entre 5 et 7 ans, le respect des activités sexuées est très important pour les enfants. Une certaine rigidité est présente. En effet, les enfants estiment que transgresser les rôles des sexes est inacceptable moralement. Le stade de *constance de genre* défini par Kohlberg joue un rôle, puisqu'il n'est pas encore atteint, l'enfant pense alors que le sexe est déterminé par le contexte social. L'enfant respecte donc les conventions sociales liées à son sexe, afin d'être sûr d'y correspondre. Par exemple, un garçon ne se donnera pas le droit de jouer à la Barbie, car il penserait alors qu'il deviendrait une fille.
- De 7 à 12 ans, une certaine flexibilité s'instaure. L'enfant tient compte de la variabilité individuelle face à la convention des rôles. Il peut ainsi accepter quelques chevauchements admissibles. Par exemple, si un petit garçon doit choisir un jouet pour une fille, il tiendra compte de son sexe, mais également de ses goûts.
- À l'adolescence, une rigidité est à nouveau de rigueur, puisque l'identité sexuelle est en construction. Ainsi, les choix des adolescents sont fortement ancrés sur les perceptions qu'ils ont d'eux-mêmes en tant que futurs hommes ou futures femmes.
- Enfin à l'âge adulte, on note à nouveau une certaine flexibilité face au respect des rôles dévolus à chaque sexe.

La construction de l'identité sexuée se fait généralement naturellement. Il se peut toutefois que l'enfant rencontre des troubles de l'identité sexuée. Cela peut être le cas, notamment lorsque la mère a des attentes sur le sexe de son bébé. Si elle n'arrive pas à contrer sa déception, cela peut avoir un impact sur la manière dont elle va interagir avec le bébé présent.

La construction de l'identité sexuée et l'acquisition par les enfants de connaissances sur les rôles dévolus à chaque sexe découlent des trois aspects suivants :

- L'activité de l'enfant. Ce dernier prend une part active dans la construction de son identité en tant que garçon ou fille. Nous avons en effet pu le constater à travers les stades de Kohlberg ainsi que des étapes des connaissances des rôles assignés à chaque sexe.
- L'aspect biologique. Il s'agit des chromosomes XX ou XY qui influencent les hormones et l'appareil génital.
- L'aspect social. L'enfant observe, imite son entourage afin d'apprendre les variétés du comportement approprié à son sexe. Il s'élabore un schème de genre à propos de son propre sexe, qui lui autorise ou non certains comportements.
L'adulte joue un rôle dans la construction de l'identité de l'enfant, car il renforce les comportements conformes au sexe ou les décourage lorsqu'ils sont atypiques.

Finalement, « deux éléments sont à prendre en considération pour rendre compte de la construction de l'identité sexuée chez l'enfant, et de l'acquisition de ses connaissances relatives à ce qui est socialement et culturellement dévolu à chaque sexe : soit l'activité de l'adulte sur l'enfant et l'activité de l'enfant à travers son observation du monde sexué. » (Dafflon Nouvelle, 2006)

4.2.- La mixité selon quelques auteurs

Chaponnière expose son avis sur la mixité dans le livre de Dafflon Nouvelle. Elle dénonce les effets de la mixité. Les stéréotypes sociétaux inconscients ont d'après elle, des répercussions sur le comportement des enseignants. En effet, ces derniers auraient le même comportement en contexte non mixte vis-à-vis des filles et des garçons, auraient des attentes différenciées pour les uns et les autres et transmettraient les mêmes valeurs inégalitaires. Les messages de l'enseignant sont en effet souvent inconscients, mais ils ont une influence sur le comportement des élèves, et sur l'image que ces derniers se font d'eux-mêmes.

D'une manière générale, les enseignants, qu'ils soient hommes ou femmes, accordent plus d'attention aux garçons ; ces derniers sont plus souvent interrogés et reçoivent plus de soutien. Selon les études, les garçons sont plus souvent critiqués, louangés et encouragés. Ces encouragements concerneront davantage la performance lorsqu'ils seront adressés aux garçons, alors qu'ils toucheront plus le comportement et la conduite lorsqu'ils seront destinés aux filles. Les réprimandes s'adressent plus facilement aux garçons parce que les enseignants considèrent que les garçons n'exploitent pas tout leur potentiel. L'implicite serait donc que « les garçons sont intelligents, mais ne font pas assez d'efforts ; et que les filles font ce qu'elles peuvent..., ou encore sont toujours susceptibles de sauver par leurs qualités physiques une prestation intellectuellement incertaine. » (Duru-Bellat, 1990)

En ce qui concerne les évaluations, les copies sont jugées favorablement lorsqu'il s'agit d'un travail propre, à priori féminin. Les travaux émanant à priori de garçons sont plus facilement jugés, voire loués pour leur intérêt, la richesse d'idées, la concision, soit le contenu, et non l'apparence.

Quant à la gestion de classe, une proportion équilibrée filles-garçons apparaît favorable pour qu'il y ait une bonne atmosphère ; les filles font office d'auxiliaires pédagogiques, à la fois pour créer une bonne ambiance et pour aider les garçons en difficulté. Afin d'optimiser le climat, les enseignants placent volontiers alternativement, une fille et un garçon.

Chaponnière indique que les enseignants n'ont pas conscience des comportements différenciés qu'ils ont à l'égard des deux sexes. Ils pensent être neutres, dans une société et une école laïque, dans le but de satisfaire à l'égalité des chances.

L'auteur décrit quelques principes des comportements des filles et des garçons face à l'école. Les filles sont en effet plus appliquées, sages et studieuses, tandis que les garçons semblent plus turbulents et cherchent à attirer l'attention de l'enseignant. Ils n'ont pas non plus la même attitude face à leur succès ou à leur échec : les filles attribuent leur succès à leur travail et à la chance, et leur échec à leur incapacité ou à la difficulté de la tâche. Au contraire, les garçons ont tendance à justifier leur échec avec la malchance ou un manque de travail, et leur succès avec leurs compétences. Les enseignants renforcent les attitudes face aux apprentissages de façon positive ou négative selon des stéréotypes en vigueur. Une fille sera par exemple plus encouragée dans les branches littéraires, que dans les mathématiques, ce qui provoquera certainement plus tard, un choix professionnel convenant à ces pratiques.

Selon Duru-Bellat, la mixité non réfléchie aurait un effet pervers autant sur les filles que sur les garçons. « Les filles seraient exposées à une dynamique relationnelle dominée par les garçons, qui se traduit pour elles par des interactions pédagogiques moins stimulantes, une moindre confiance dans leurs possibilités, une passivité grandissante, qui leur est d'ailleurs reprochée par les enseignants et, de manière plus générale, une moindre estime de soi. » (Dafflon Nouvelle, 2006) Pour les garçons, la mixité leur fait du bien du point de vue de la conduite et de leurs comportements. Ils peuvent ainsi exprimer plus facilement leur virilité. Par conséquent, le maître est complice de cette conformité (comportements et apprentissages) liée au sexe.

Suite au titre polémique du Monde de l'Education en 2003 « *Mixité : faut-il sauver les garçons ?* » Chaponnière expose deux niveaux de débat sur la mixité : les performances et les relations. En effet, y a-t-il un sexe plus « favorisé » que l'autre au niveau des apprentissages ? Et comment les deux sexes vivent-ils ensemble ?

Aujourd'hui en Suisse, la proportion des jeunes (chiffres tirés du livre de Dafflon Nouvelle) qui poursuivent des études après l'école obligatoire est de 56% en faveur des filles. Précisons toutefois que la Suisse est le seul pays européen où les filles n'étudient pas plus longtemps que les garçons. Afin d'être plus précis, il faudrait examiner le choix des filières d'études et d'apprentissages. Seuls trois secteurs sont considérés comme mixtes, puisqu'il y a au minimum 40% d'hommes et 40% de femmes : l'hôtellerie,

l'horticulture et autres services. Les filles ont davantage tendance à se diriger vers les soins corporels et médicaux, la vente et le bureau, alors que les garçons font des choix beaucoup plus diversifiés. Ils occupent 95% des secteurs de l'industrie du bois, l'industrie métallurgique, des machines et du bâtiment. Au regard de ces statistiques, nous comprenons mieux les diverses campagnes lancées afin de promouvoir les filles dans les branches techniques, comme « Oser tous les métiers » de l'EPFL. D'autre part, selon l'Office fédéral de la statistique⁸, les filles se dirigent massivement vers les 10 secteurs professionnels les moins rentables économiquement, alors que les garçons se répartissent dans une centaine de secteurs.

À ce stade, « la mixité scolaire reste une donnée qui apparaît aux acteurs comme naturelle et non comme le fruit d'une volonté émancipatrice, le moyen d'un apprentissage de la citoyenneté. Elle n'est donc pas considérée comme un objet de réflexion ou comme un instrument pédagogique. »(Dafflon Nouvelle, 2006)

En Suisse et en Allemagne, la mixité est loin de devenir abolie. Nous réfléchissons actuellement à la manière de l'aborder : il faudrait soit un enseignement neutre vis-à-vis des sexes, soit une didactique différenciée pour les deux sexes en vue d'établir une égalité. Ce deuxième cas suppose une pédagogie de la diversité centrée non plus sur un individu neutre, mais sur des individus, membres de groupes sociaux, ethniques, religieux et de sexe. Dans le cas de cette seconde possibilité, il faudrait alors former les enseignants pratiquement et théoriquement. En différenciant, l'enseignant doit néanmoins prendre garde à ne pas risquer de tomber lui-même dans une logique stéréotypée face aux deux sexes.

Finalement, selon Chaponnière, ni les milieux pédagogiques, ni les élèves ne souhaitent véritablement un retour à une école non mixte. Le débat s'oriente non pas sur l'abolition de la mixité, mais sur la mise en œuvre d'une méthode didactique tenant compte des sexes, soucieuse de l'égalité.

Le livre *Quelle mixité pour l'école ?* (2004) réunit plusieurs articles de différents auteurs qui exposent les concepts liés à la mixité. Nous allons ici résumer quelques-uns de ses chapitres.

Vincent, neurobiologiste considère la mixité comme une évidence, notamment sur le plan biologique ; il existe indubitablement des différences entre un homme et une femme. Selon lui, des croyances sur les capacités intellectuelles des hommes et des femmes perdurent selon lesquelles les filles auraient davantage de compétences d'abstraction ou d'apprentissage, la maturation de leurs réseaux neuronaux serait plus rapide, ce qui expliquerait les inégalités dans les résultats scolaires. Toutefois Vincent reste prudent, car des données sérieuses démontrent l'instabilité et la relativité de ces constats, car elles ne sont pas scientifiques, mais plutôt idéologiques. De plus, certains neurobiologistes ont longtemps cru à une corrélation entre le poids du cerveau et les capacités intellectuelles. Ces croyances sur une origine biologique aux inégalités entre les sexes sont désormais erronées puisque nous avons constaté des personnes intelligentes avec un cerveau léger et vice-versa. Selon l'auteur, « La mixité peut permettre de modifier ces stéréotypes. Un cerveau humain met à peu près dix-huit ans à se construire. Il n'est donc pas indifférent d'établir, à ce moment-là, des conduites et un système de représentation développant le sentiment d'altérité. » (Perrot et al, 2004). Vincent pense qu'il est indispensable pour se construire de se confronter à l'image de l'Autre qui doit nécessairement prendre l'apparence de l'autre sexe. L'école a donc inévitablement un rôle à jouer puisqu'il s'agit du lieu où garçons et filles se rencontrent, font des concessions et construisent leurs représentations respectives. L'école permettrait également de construire une culture mixte afin de mettre en œuvre, plus tard, une véritable parité.

Mosconi décrit certains mécanismes de l'inégalité. Selon elle, la mixité est en effet une condition nécessaire de l'égalité, mais elle ne suffit pas. Les politiciens ont pensé réaliser l'égalité en introduisant la mixité. Nous nous rendons maintenant compte qu'il s'agit d'un leurre. En effet, si la mixité n'est pas organisée, les mécanismes de rapports sociaux de sexe reprennent le dessus : les hommes prennent le pouvoir sur les femmes. Ces mécanismes sont liés aux stéréotypes de sexe, qui ont tendance à hiérarchiser les groupes de sexe. Ils valorisent le genre masculin au détriment du genre féminin, guident nos conduites et jouent un rôle dans les interactions entre élèves et élèves ainsi qu'entre l'enseignant et les élèves.

⁸ http://www.bfs.admin.ch/bfs/portal/fr/index/themen/20/05/blank/key/erwerbstaetigkeit/berufliche_stellung.html

Dans l'espace classe, ces stéréotypes engendrent la dominance du groupe des garçons ; ils dominent l'espace sonore de la classe et suscitent une inégalité de traitement de la part de l'enseignant envers les filles.

Les instituteurs ont également des attentes à l'égard de leurs élèves filles ou garçons selon les stéréotypes. C'est l'effet Pygmalion puisque cela a des effets sur la manière dont les enfants se perçoivent eux-mêmes.

Tout comme Chaponnière, Mosconi pense que les enseignants devraient avoir des modules de sensibilisation aux questions posées par la mixité afin d'abolir certaines inégalités.

Marry « étudie l'évolution des inégalités sexuées à partir des trajectoires des femmes et des hommes diplômés des grandes écoles scientifiques et d'ingénieurs » (Perrot et al, 2004). Elle souligne le succès des filles à l'école et une présence féminine accrue en milieu scolaire. Elle explique ce dernier aspect par différentes mutations qui ont touché l'école, la famille et le marché du travail.

En ce qui concerne l'école, la mixité a été une chance pour les filles, elle leur a notamment permis de rattraper leur retard, puisqu'elles ont désormais le droit d'étudier. La gratuité de l'enseignement secondaire a également été un facteur positif.

Quant à la famille, elle accorde de plus en plus d'importance aux études des enfants et considère que l'éducation des filles doit se rapprocher de celle des garçons.

Concernant le marché du travail, les professions tertiaires ont généralement pris de l'importance depuis les années 1960-1970. L'enseignement, les professions libérales et les cadres sont des métiers qui requièrent un diplôme. Il y a vingt-cinq ans, il était impensable de recruter une femme pour exercer des fonctions de cadre. On les estimait en effet trop émotives, pas assez agressives alors qu'aujourd'hui on les considère plutôt comme naturellement douées pour les relations humaines et les négociations. Un poste sur deux de cadre commercial est aujourd'hui occupé par la gente féminine.

Ces évolutions sont favorables, mais il reste néanmoins des blocages importants :

- « Les filles choisissent des orientations moins rentables et se dirigent moins vers les filières des classes préparatoires et des grandes écoles. (...) »
- Célibataires ou mariées, avec ou sans enfant, les femmes n'accèdent pas facilement aux fonctions de pouvoir et de direction les plus visibles et les mieux rémunérées. La possession des titres prestigieux facilite cet accès, mais n'efface pas tous les obstacles. » (Perrot et al, 2004)

Vouillot (Vincent, Pisier, Perrot et Mosconi, 2004) expose enjeu et mise en jeu de l'identité sexuée dans les conduites d'orientation. Elle note son inquiétude lorsque les filles désertent une filière alors qu'il n'y en a aucune lorsque les garçons sont absents d'un secteur.

Elle se préoccupe alors du processus d'orientation du point de vue des garçons et des filles.

L'orientation scolaire et professionnelle est non seulement un enjeu social, économique et politique, mais également personnel et identitaire. À travers l'orientation, l'étudiant montre l'image qu'il a de lui-même et comment il envisage son avenir. Il s'expose et affiche son ambition et par là même, ce qu'il pense valoir.

Les espaces (filières, professions) dans lesquels l'individu se projette sont déjà occupés. Il compare donc plus ou moins consciemment l'image qu'il se fait de lui-même à celle des personnes qui se trouvent déjà dans la filière ou la profession souhaitée. Il y a en général une certaine proximité entre ces deux images qui sont aussi liées aux stéréotypes des sexes.

L'orientation est donc sexuée puisqu'il y a une division sexuée du travail. De plus, nous pouvons faire le lien avec la période de rigidité qui intervient à l'adolescence où le jeune cherche à prouver son identité sexuée et sexuelle. L'orientation devient donc un outil à la construction et à l'affirmation de l'identité sexuée.

Vouillot souligne les résultats des enquêtes, qui montrent qu'il y a peu de différences en matière d'aptitudes entre les garçons et les filles.

La division sexuée de l'orientation serait donc plutôt la question du sentiment sur ses compétences. Ces dernières sont donc perçues comme sexuées, chaque sexe a donc tendance à s'attribuer les compétences reconnues à son sexe.

Finalement, il faudrait que les garçons et les filles prennent conscience de l'influence de la dimension sexuée dans l'orientation afin de pouvoir la dépasser. Pour cela, la question des rapports

sociaux de sexe, des normes de sexe, de la division sexuée du travail devrait être intégrée dans la formation initiale des professionnels de l'enseignement.

Cabat-Houssais (Vincent, Pisier, Perrot et Mosconi, 2004), enseignante et soucieuse d'une pédagogie antisexiste, intègre elle-même certains processus pédagogiques afin de susciter la prise de conscience des inégalités chez les élèves. Elle modifie donc les supports didactiques afin de contrer les stéréotypes sexués et est attentive à la distribution de la parole. Elle élabore également des séquences pédagogiques afin que les enfants prennent conscience de l'environnement sexiste dans lequel ils évoluent. Ils analysent par exemple un catalogue de jouets au moment des fêtes. Elle permet ainsi aux élèves de repérer et d'expliquer les stéréotypes de sexe. Cabat-Houssais est également attentive dans la cour de récréation : des règles ont été mises en place afin que l'espace soit occupé de manière égalitaire.

Félix (Vincent, Pisier, Perrot et Mosconi, 2004), infirmier de formation, anime des espaces de parole mixtes ou non, en collèges comme en lycées. Il reconnaît l'importance de l'éducation sexuelle à l'école. À ce moment-là, la mixité systématique pourrait être un obstacle, en effet les filles et les garçons n'ont pas les mêmes préoccupations au même âge. Les filles ont une puberté précoce (menstruation) et ont donc des interrogations de femmes adultes. Les garçons ont alors tendance à monopoliser l'attention lors d'un cours d'éducation sexuelle car ils se sentent en décalage par rapport aux filles. Félix propose alors la séparation des sexes à ce moment-là afin de créer un climat plus détendu et de libérer la parole. La séparation permettrait donc une liberté d'expression sans jugement et ainsi d'être au plus près des angoisses et préoccupations des filles et des garçons.

Huerre (Vincent, Pisier, Perrot et Mosconi, 2004) propose un aspect psychanalytique lié à la mixité. Il soutient que la violence a toujours existé avant même la mixité. Les enfants doivent apprendre à différencier pensées et actes. Ils peuvent en effet penser librement, mais la réalisation de ces pensées n'est pas toujours possible.

Pour Huerre, la violence est liée à un problème de construction personnelle, la mixité ne joue donc pas de rôle fondamental. Il n'y a donc aucune raison de la remettre en cause puisque dans le monde actuel, ce n'est pas elle qui est source d'excitations ; elle permettrait donc plutôt de réguler le rapport entre les sexes dès le plus jeune âge et d'apprendre aux enfants à se positionner en tant que garçons ou filles. Par conséquent, l'enseignant devra veiller au respect des différences de sexe, tout en garantissant l'égalité des droits de chacun.

Pour conclure *Quelle mixité pour l'école ?* (2004), Balibar affirme que la mixité ne suffit pas à assurer l'égalité entre les sexes (intention des politiciens). Il faudrait prendre conscience des enjeux positifs et négatifs liés à la mixité. Le but du débat n'est pas, encore une fois, de la remettre en cause mais plutôt de la réfléchir et de former les enseignants sur la question de la mixité afin de dépasser les stéréotypes.

Fize dans *Les Pièges de la mixité scolaire* (2003) dénonce les échecs de la mixité :

- Réussite des filles et échec des garçons
- Violence sexuelle et comportements sexistes
- Désarroi des élèves et déprime des enseignants

De plus, il met en évidence les stéréotypes sexués toujours en vigueur et une mixité qui n'est pas effective dans tous les lieux (par exemple : la cour de récréation). Il note également, comme les auteur-es précités-es, que d'avoir cru à une égalité parfaite en instaurant la mixité a été illusoire.

Fize considère les arguments « antimixité » telle que la frontière naturelle et immuable entre les sexes. Les garçons et les filles seraient donc tellement différents biologiquement parlant qu'ils nécessiteraient des enseignements différenciés. Deuxièmement, il expose un argument exprimé par les parents qui sont pour la séparation des sexes ; ces derniers dénoncent une violence liée à la mixité et sont inquiets de l'absence de sécurité régnant dans les établissements publics.

Dans son livre, il expose également certains arguments en faveur d'une mixité, comme par exemple l'intégration collective. En effet, l'école est le premier lieu de socialisation, d'apprentissage du groupe et de la vie en société, par conséquent il est naturel d'y réunir les filles et les garçons. De plus, la confrontation avec l'autre sexe permet d'éviter le fantasme et d'en avoir une meilleure connaissance.

Fize rapporte quelques stéréotypes sexués ; d'un côté, les garçons, « difficiles, turbulents, terribles, hyperactifs, sales, intelligents » ; de l'autre, les filles, « sages, gentilles, travailleuses, rangées, ordonnées, propres » qui n'ont pas changé avec la mixité.

D'après lui, il y aurait un lien certain entre la réussite scolaire des filles et la violence des garçons. Ces derniers n'ayant en effet pas une identité scolaire positive auraient tendance à se valoriser notamment à travers des comportements violents. Ces propos reprennent ceux de Mosconi.

Quelques facteurs expliqueraient la violence masculine : le chômage, l'échec scolaire, la culture, la pornographie. Ces aspects touchent également les quartiers chics.

Selon l'auteur, les enseignants ont tendance à penser la mixité comme un acquis, elle est globalement acceptée par principe. Toutefois, la mixité devient dans un deuxième temps un outil de discipline (Zaidman), donc elle se « gère » (alternance garçons-filles dans le plan de classe).

Les objectifs de l'école selon Fize sont de favoriser l'épanouissement de chaque sexe et la réussite de tous. Pour les atteindre, il faut d'abord sortir du principe que la mixité est omniprésente (dans tous les lieux) et spontanée. Par conséquent, il ne suffit pas de placer les garçons à côté des filles pour qu'ils aillent à la rencontre les uns des autres. De plus, pour accéder à ces objectifs, Fize discerne trois scénarios possibles :

- Étendre la mixité partout où elle n'est pas. Ce scénario paraît néanmoins utopique car l'enseignant ne peut être partout et ne peut contrer les envies d'être séparés en dehors de la classe (exemple : à la récréation les garçons jouent entre eux et les filles entre elles).
- Créer des écoles non-mixtes dans les lieux où les violences sont importantes. Ce scénario part du postulat que la mixité engendre la violence entre filles et garçons. De plus, ce scénario ne peut résoudre le facteur hors-école tant que les codes et les pratiques subsistent dans les rues.
- Faire respirer la mixité en mettant en application le principe : *ensemble, mais séparés quelques fois*, notamment pour la liberté de parole. Ce dernier scénario permettrait également aux enfants de travailler davantage en cherchant moins à attirer l'attention des enseignants (contrer l'effet Pygmalion).

Lemery n'est pas un scientifique et ne fait donc pas partie d'une équipe de recherche. Comme nous avons pu le constater tous les auteurs restent prudents sur la question de la mixité, même Fize, car aucune étude n'a été faite sur des classes non-mixtes, sauf dans des écoles religieuses ou privées et donc favorisées socio-économiquement. Ils ne peuvent donc pas identifier scientifiquement de réels effets négatifs ou positifs à la mixité. Lemery revendique le système inégalitaire en défaveur des garçons. Ses pensées sont idéologiques et donc à prendre avec quelques distances. Nous avons pris la décision de présenter ses propos afin d'avoir l'occasion de montrer une pensée plus critique et engagée de la mixité.

Lemery se demande si la mixité devrait être remise en question. La mixité est en effet née pour des raisons pratiques et cet auteur réfute une mixité intégrale. Selon lui, il faudrait garder quelques plages de séparation des sexes à l'école, afin de prendre en compte certains éléments, tels que les différents fonctionnements du cerveau, en ce qui concerne l'apprentissage.

Ce pédagogue et enseignant québécois s'est demandé pourquoi les filles ont davantage de facilité à l'école que les garçons, il ne prend toutefois pas en considération que les filles se dirigent plus tard vers des filières moins prestigieuses, moins pointues du point de vue du savoir et moins rentables économiquement. Cela pourrait s'expliquer par le fait que les filles déterminent leur orientation davantage en fonction du sentiment de leurs compétences, que de leurs réelles performances.

L'auteur nous montre grâce à quelques statistiques que les garçons accusent un retard plus important que les filles, ce qui ne les empêche pas de se diriger vers les meilleures filières quand il faut s'orienter.

Selon une étude faite par Lemery au Québec, l'écart de réussite en faveur des filles est d'environ 12%. Lemery étudie alors d'autres résultats afin de préciser la problématique des garçons dans les apprentissages scolaires : les garçons réussissent en fait aussi bien que les filles, mais surtout dans les disciplines telles que les mathématiques et les sciences. Les filles sont par contre de manière générale, plus compétentes « en compréhension de l'écrit, celle-ci étant définie comme « la capacité de

comprendre, d'utiliser et d'analyser les textes écrits, afin de pouvoir réaliser des objectifs personnels et de développer des connaissances et des capacités pour prendre une part active dans la société. » » (Lemery, 2004).

Lemery explique alors ces différences entre les garçons et les filles grâce à la neuropsychologie :

L'hémisphère droit est en effet plus rapidement développé chez les garçons, tandis que les deux hémisphères grandissent simultanément chez les filles. Cela est dû aux hormones, la testostérone et l'œstrogène. Les garçons ont donc davantage de connexions internes à l'hémisphère droit du cerveau, tandis que les filles connectent plus facilement les deux hémisphères et développent ainsi le corps calleux qui assure la communication entre les deux. L'hémisphère gauche concerne les activités langagières, il perçoit et traite l'information de manière procédurière, séquentielle et abstraite ; tandis que le droit considère les tâches visuo-spatiales, il perçoit et traite l'information dans un mode non verbal, holistique, concret, analogique et synthétique. Cela explique donc pourquoi les filles seraient plus à l'aise dans les activités linguistiques et relationnelles, tandis que les garçons auraient plus de facilité dans des activités mathématiques et scientifiques.

Lemery trace les « portraits-types » du garçon et de la fille selon ces différences cérébrales :

- Le garçon préférera utiliser l'hémisphère droit. Il cherchera dans un premier temps le pourquoi, plutôt que le comment. Il souhaitera l'objectif de la tâche. Il ne sera pas attentif aux détails, privilégiant une vue d'ensemble. Il fera habilement des liens ou des comparaisons, mais pourrait avoir tendance à généraliser trop rapidement. Le garçon aimera expérimenter, utiliser un mode concret et n'utilisera la parole, que dans un deuxième temps. Il aura de bons résultats si une évaluation comporte des questions de synthèse et laissant la place à une opinion personnelle. Toutefois, il ne se relira pas et pourrait parfois paraître brouillon.
- La fille sera plus à l'aise à l'école. Elle réussira, notamment parce que l'école mobilise plus fréquemment les habiletés langagières, caractéristiques de l'hémisphère gauche. Sa démarche sera plutôt séquentielle et la jeune fille sera attentive au comment, davantage qu'au pourquoi de la tâche. Son hémisphère gauche l'aidera à être méthodique, à détecter les détails (comme les fautes d'orthographe), mais la fille pourrait manquer d'une vue d'ensemble. Plutôt que l'expérimentation et l'action, elle aura tendance à privilégier de bonnes histoires avec des personnages. Elle aimera les romans, contrairement au garçon qui s'épanouira à travers les livres documentaires.

Williams, largement contestée par les dernières recherches, puisque ces théories concernant des différences entre les cerveaux masculins et féminins ont été démontées par les milieux scientifiques, déclare : « Dans les classes, on se sert beaucoup de l'un des hémisphères, très peu de l'autre. Les élèves qui ont peu de compétences dans le domaine verbal doivent acquérir des connaissances par une approche qui leur pose inutilement des problèmes et qui les empêche de fonctionner avec la totalité de leur potentiel. » (Lemery, 2004). Il semblerait que 85% des activités à l'école sont caractéristiques de l'hémisphère gauche.

Les enseignants saucissonnent les tâches, travaillant par sous-objectifs en espérant que ces derniers s'emboîteront pour donner le résultat escompté. Les méthodologies à l'usage des enseignants sont axées sur la procédure (le comment). Les élèves qui favorisent une pensée procédurale avec des automatismes réussiront donc mieux à l'école que les enfants ayant une pensée plus globale. De ce fait, les garçons seraient quelque peu péjorés par ces méthodes d'enseignement, car ils seraient frustrés de ne pas comprendre le pourquoi de la tâche. Eux qui aiment le concret et les interférences s'ennuieront à la longue et pourraient ainsi décrocher plus facilement. Par conséquent l'école a tendance à privilégier les aptitudes langagières et le mode séquentiel caractéristique de l'hémisphère gauche et ainsi favoriserait les filles. Le garçon se retrouve alors confronté à un style d'apprentissage qui n'est pas en accord avec sa dominance hémisphérique. Certains n'auront ni le temps, ni les moyens de s'adapter à ce système.

Lemery souligne alors que l'enseignant devrait être attentif aux styles d'apprentissage des deux sexes et ainsi varier ses méthodes en alternant une pensée séquentielle et une pensée plus globale, afin de promouvoir une égalité des chances, comme cela est désiré par les études PISA. « Respecter les différences, ce n'est pas aller à l'encontre de l'égalité. Pour être égaux, il n'est pas nécessaire d'être identiques. » (Lemery, 2004)

Cet auteur québécois pense finalement qu'il serait favorable, dans certains milieux, de prévaloir une non-mixité, comme à la gymnastique ou au scoutisme. Il s'agirait d'un lieu où chacun pourrait apprivoiser les relations, les défis et les expressions personnelles à chaque sexe. Cela pourrait permettre des rituels, des gestes de responsabilités et des signes de reconnaissance en tant que garçons et en tant que filles.

Zaidman, chercheuse en sciences de l'éducation nous offre un regard différent sur la manière d'envisager les rapports de sexe. Elle souhaite analyser la reproduction sociale des inégalités à partir de mécanismes. Elle constate deux modèles de relations entre les sexes :

- Une séparation spontanée entre garçons et filles ; modèle prédominant dans la cour de récréation.
- Un « mélange » des individus ; modèle dans la salle de classe où les activités ont lieu sans considérer la variable « sexe ».

L'auteur souligne la problématique du pouvoir, en effet il y a des rapports de pouvoir, tant chez les enfants entre eux que dans une relation d'enfants à adultes. Elle s'interroge alors sur la reproduction de ces rapports entre les sexes. Zaidman s'est outillée d'une caméra afin de recueillir le plus objectivement possible les propos, les attitudes des élèves entre pairs ou dans la relation à l'enseignant.

Son objectif est « d'analyser comment l'école est traversée par les idéologies relatives à la différence des sexes, comment « la différence des sexes » en tant que représentation informe la pratique professionnelle, et comment l'école construit un espace particulier de reproduction des comportements sexués » (Zaidman, 2000).

Elle a enquêté dans des écoles à Paris et en banlieues, en fonction des critères de l'environnement et de l'encadrement. Afin de pouvoir considérer la variable du milieu social, elle a opté pour des écoles diversifiées par leur implantation. Elle a également décidé de ne retenir que des écoles avec une équipe pédagogique mixte, même s'il s'agit d'une minorité. Il lui a en effet semblé important de tenir compte de la mixité des enseignants afin de saisir d'éventuelles différences de comportements entre les hommes et les femmes. Son étude vise à proposer des axes de réflexion mais non à effectuer une généralisation.

Zaidman commence par s'intéresser à la récréation : il s'agit alors d'un espace, où la séparation est en vigueur. Garçons et filles ne jouent en effet pas ensemble, et l'enfant qui « transgresserait » cette habitude devient sujet à des moqueries. Cette séparation semble donc naturelle, puisqu'elle est spontanée et généralisée. Cette séparation ne suggère néanmoins pas une absence de relations. Il s'agit alors de savoir jusqu'où cette séparation est spontanée, est-elle liée à un aspect biologique et psychomoteur de l'enfant ou engendrée par une situation particulière ? La chercheuse en sociologie note que la séparation est surtout en vigueur à l'école primaire, entre 6 et 12 ans, où l'affirmation de l'identité sexuée joue encore un rôle important.

Les principaux jeux sont le football et l'élastique. Ainsi les filles ne sont pas admises au foot, et pour les garçons, « c'est la honte » de jouer à l'élastique. Nous pouvons alors déjà remarquer que c'est « par rapport à une norme masculine d'exclusion que se construit la séparation. » (Zaidman, 2000)

Le football occupe alors l'espace. Zaidman a en effet pu constater que s'il n'y a pas de séparation physique, c'est les garçons qui occupent l'ensemble de l'espace par leur jeu. Les plus faibles doivent alors s'éloigner et voient leur activité ludique dérangée. Les filles doivent finalement se situer dans l'espace en fonction des jeux masculins, elles se déplacent et se remarquent subséquemment moins.

Notons néanmoins que ce système de relations ne se réduit pas à un rapport de force. Si le football permet à un groupe de garçons de s'isoler, d'autres activités entraînent des interrelations entre filles et garçons. Thorne (Zaidman, 2000), auteur d'une étude américaine, spécifie quatre situations d'interactions :

- Le *boarderwork* : toutes interactions entre filles et garçons qui réaffirment les frontières et l'asymétrie entre les deux groupes.
- Les interactions avisées par des messages hétérosexuels.

- Les occasions où les enfants transgressent les frontières pour participer à une activité de l'autre sexe.
- Les situations où le genre n'est pas dominant, où les uns et les autres échangent de façon plus décontractée.

Zaidman observe alors des similitudes entre ces observations et les siennes. Elle considère alors le jeu de poursuite : il prend un sens différent selon le sexe. Les garçons se coursent pour ensuite finir en corps-à-corps, ils poursuivent parfois les filles, ce qui donnent occasion à des cris, voire des pleurs... Il y a alors un caractère « genré » du corps-à-corps et des poursuites, dans une relation intersexuée. Ces poursuites deviennent des jeux de contact, une forme de drague... Et les filles ne sont pas des victimes innocentes, puisqu'elles provoquent également.

Les garçons et les filles ne sont donc pas toujours éloignés dans leur jeu. Parfois, lorsqu'il y a une bonne entente dans la classe, on assiste également à des jeux mixtes. Il s'agit alors souvent de jeux d'équipe où garçons et filles s'opposent. La différence des sexes reste donc toujours centrale.

Le modèle séparatiste est donc prégnant. Mais parfois il existe des variantes de l'identité de genre selon les milieux sociaux. Ainsi notre sociologue a pu remarquer dans des cours d'école, quelques filles d'immigrés dotées d'un physique, d'une maturité et d'un caractère qui les font sortir des frontières du genre : elles jouent au foot, se battent comme des garçons ou font la loi dans la cour.

Dans la cour de récréation, l'enseignant ne se considère plus comme acteur à part entière. L'aspect pédagogique devient moindre et c'est la sécurité qui prime. L'adulte se retrouve donc à surveiller ou interdire. Cette « passivité » des enseignants peut s'expliquer non seulement par le fait, qu'ils laissent les enfants se réguler eux-mêmes et par là même apprendre l'autonomie, mais aussi par l'éventuel danger qu'il y aurait à prendre la position du juge ou de l'arbitre, au vu des conséquences possibles sur la classe. La cour devient donc en quelque sorte un lieu sans contenu éducatif clairement défini.

Cette sociologue a également étudié la mixité dans l'espace classe. Il s'agit cette fois d'un lieu où, « la loi est explicitement imposée par les enseignants et cette loi se fonde sur un principe officiel de traitement égalitaire des enfants dans les processus d'apprentissage. » (Zaidman, 2000).

La classe n'est pas une addition d'individus, mais un groupe social. Son caractère propre tient de sa composition originale et de la personnalité de l'enseignant. C'est le « groupe classe » qui crée les conditions de transmission et d'acquisition des savoirs. En général, le maître s'adresse au groupe entier. Ainsi chaque individualité participe à la création d'une individualité supérieure : la classe. C'est l'enseignant qui en est le garant. La mixité devient alors un outil aidant ou non. Elle devient en effet un obstacle si des conflits surgissent entre filles et garçons, et une aide si les différences de sexe sont utilisées pour gérer le groupe classe.

L'étude de Zaidman montre que les enseignants considèrent que c'est le hasard qui est responsable d'une bonne ou d'une mauvaise ambiance de classe. Toutefois, nous pouvons constater qu'il suffit parfois de quelques individus pour bouleverser cette ambiance. C'est alors l'âge et le sexe des élèves qui entrent en compte. Il semblerait que la présence d'élèves plus âgés détériorerait le climat (risque de violence). Et s'il y a une surnumération de garçons, l'enseignant doit « tenir » sa classe et l'atmosphère est mauvaise. Par contre, si la composition de la classe est en faveur des filles, cela peut contribuer à une bonne ambiance. La proportion entre les sexes est donc un élément qui contribue au climat d'une classe.

Les enseignants ont diverses stratégies de placement des élèves afin de constituer le groupe classe. Ce placement est alors un moyen de contrôler les élèves et de construire le groupe. L'enquête de Zaidman montre qu'en général les enseignants déplacent les enfants au moins une fois dans l'année. Afin de les placer, ils considèrent les personnalités de chacun et les interrelations, mais aussi la taille de la classe ou les différences de taille. L'objectif est pédagogique : il s'agit de créer une solidarité de travail. Cela passe alors par une cassure des sous-groupes et des relations privilégiées afin d'obtenir le calme dans la classe et un climat propice aux apprentissages. C'est alors que survient le procédé de l'alternance fille/garçon afin de faire diminuer les bavardages.

Zaidman pose la question des différences entre les filles et les garçons. Les enseignants ne se posent pas cette question, parce qu'ils considèrent le collectif et non pas les individus. Le terme « élève » implique une neutralité féminin/masculin. Zaidman analyse « cette affirmation sous trois angles : on peut y voir un déni de la différence des sexes ; une prudence face à des questions portant sur un problème

sensible pouvant mener à une accusation de sexisme ; l'écho d'une éthique professionnelle, le « credo-laïc » partagé par tous sous des formes diverses. » (Zaidman, 2000)

Elle note également que les représentations des filles et des garçons ont des effets anticipateurs (effet Pygmalion) à la fois sur les pratiques des enseignants et sur les comportements des élèves.

Elle fait la distinction entre « deux grandes façons de nommer les différences entre les sexes : une répartition de type statistique des caractéristiques des individus selon une image modale ; une approche typologique où un ensemble de traits communs définissent l'appartenance à un groupe. Dans le premier cas, il s'agit de traits de caractère ou de comportements qui, bien que partagés par les garçons et les filles, sont plus souvent repérés chez les uns que chez les autres (les uns sont plus agités, les autres plus bavards...). Dans le deuxième, les différences constatées sont attribuées à l'existence de deux natures ou de deux identités de genre séparées. Ces deux approches ne sont pas exclusives. D'une part, elles peuvent coexister chez les enseignants selon les comportements et les situations décrites ; d'autre part, les explications fournies glissent facilement de l'une à l'autre. » (Zaidman, 2000)

Ainsi, la plupart des enseignants considèrent plus facilement les filles comme « têtes de classe », que les garçons. Les filles sont vues plus consciencieuses que les garçons, elles s'investiraient plus dans le métier d'élève. En fait, de manière générale, elles correspondent davantage à la norme scolaire. Les enseignants utilisent alors les compétences propres des filles (organisation, rangement, attention ...) pour appuyer leur pédagogie et ainsi contribuent à une forme de division sexuelle du travail. Dans un même temps, selon les enseignants interrogés, l'école ne fait pas de différence et aide la progression de la cause de l'égalité entre les sexes. Le rôle de l'école reste donc ambigu, selon notre chercheuse...

Zaidman a ensuite observé les interactions verbales entre enseignants et élèves durant la classe. Son objectif est d'analyser la manière dont la différence des sexes intervient dans la construction de la situation pédagogique. Elle précise toutefois qu'elle a utilisé la vidéo, ainsi son échantillonnage est restreint, et les résultats ne peuvent être généralisés.

Les résultats de son enquête montrent que les garçons sont légèrement plus sollicités que les filles, ils reçoivent globalement plus d'attention. Mais il faut être attentif, puisqu'il y a parfois des classes où le nombre de filles et de garçons n'est pas égal. Il a donc fallu construire un indicateur en rapportant le nombre global d'interactions au nombre d'élèves de chaque sexe. Il ressort alors que dans 4 classes, les filles sont dans plus d'interactions que les garçons, proportionnellement à leur nombre, alors que dans 4 autres classes, les interactions des garçons avec le maître sont plus nombreuses. Les interactions ne sont toutefois pas toujours de même nature. Il y a celles qui concernent le début d'un exercice ou celles qui concernent le rappel d'un précédent cours par exemple. C'est alors l'efficacité qui est visée par l'enseignant, la parole circule rapidement, il pose la question à l'ensemble du groupe, sans viser particulièrement un élève. Un problème pratique a alors été rencontré, puisqu'il est difficile de discerner un mouvement du maître pour désigner un élève, ou un élève qui prend spontanément la parole.

Par contre, lorsqu'il s'agit d'un nouvel exercice, l'enseignant peut souhaiter interroger un élève en particulier afin de tester ses connaissances et une sorte de dialogue est alors établi. En indiquant le nombre d'interrogations pour les filles et pour les garçons dans chaque séquence, on constate que sur l'ensemble des classes, les deux sexes sont interrogés dans les mêmes proportions. Si on regarde les chiffres, classe par classe, il y a alors 3 classes où les filles sont proportionnellement plus souvent interrogées que les garçons. Ces classes sont tenues par des femmes. Il y a 5 classes où ce sont les garçons qui sont plus sollicités, il s'agit alors de 4 classes tenues par un homme, et 1 tenue par une femme.

Finalement selon la sociologue, « les différences constatées ne sont que des différences de degré : « Les filles ont tendance à s'exprimer d'une certaine manière, les garçons d'une autre, mais il n'y a pas des formes de langage exclusivement féminines ou masculines ; il y a toujours recouvrement des styles entre les sexes. » (Zaidman, 2000) De même que « si filles et garçons ont des modes d'intervention différenciés, un rapport différent à la prise de parole, ce n'est évidemment pas vrai de toutes les filles et de tous les garçons ; filles et garçons ne sont pas des groupes homogènes. » (Zaidman, 2000)

La mixité est pour les enseignant-es une situation allant de soi. Elle ne fait pas l'objet d'attention éducative particulière. De l'étude de Zaidman, il ressort qu'il n'y a pas de gestion de la mixité, ni d'éducation à la mixité. Elle nous rend néanmoins attentifs : il serait nécessaire de travailler sur les stéréotypes des enseignants et des élèves pour leur permettre d'accepter la fluidité dans la définition des identités sexuées.

Nous terminons cette synthèse des points de vue de certains auteurs avec Duru-Bellat. Sociologue et chercheuse en éducation, elle conduit depuis plusieurs années des travaux sur le fonctionnement du système éducatif et les inégalités sociales et sexuées.

Selon Duru-Bellat, l'école exerce indubitablement des effets différenciés à l'égard des filles ou des garçons ; de nombreuses informations sont véhiculées sur les comportements adéquats pour chaque sexe. Cette différenciation se fait par plusieurs moyens : les attentes des maîtres, les réactions de ces derniers face aux comportements d'une fille ou d'un garçon, le contact entre pairs, la confrontation aux programmes, manuels et contenus.

S'appuyant sur la psychologie sociale, l'auteur reconnaît que les catégories de sexe sont très présentes dans notre manière d'inférer avec autrui. De plus, à l'école comme dans tout endroit de vie sociale, les stéréotypes influencent notre comportement et nos interactions envers le sexe masculin ou féminin.

L'observation des interactions maître/élèves soulignent les oppositions entre garçons et filles dans une perspective de « management » de la classe ; ainsi ce qui est typique à chaque sexe est mobilisé et fréquemment rappelé. Les interactions sont également inégales en temps, les enseignants consacrent 44% de leur temps s'il s'agit d'une fille contre 56% lorsqu'il s'agit d'un garçon. Les garçons reçoivent un enseignement plus personnalisé ; ils sont plus sollicités, encouragés tandis que les filles sont davantage perçues en tant que groupe. Cela pourrait s'expliquer par le fait que l'enseignant suppose que les garçons n'exploitent pas tout leur potentiel. L'enseignant est de ce fait plus sévère (réprimande, critique, notation plus dure) avec les garçons, considérés comme plus agités ; cette attention particulière est interprétée parfois par les garçons comme arbitraire et ces derniers se plaignent de cette injustice. Toutefois, pour un niveau de connaissance identique, les filles sont souvent mieux notées. Selon une étude (Dweck, Davidson, Nelson et Enna, 1978), 90% des feed-backs positifs concernent pour les garçons la qualité intellectuelle contre 80% pour les filles. Les 20% restant pour la gent féminine serait associé à la présentation, au soin du travail. De plus, l'enseignant expliquerait l'échec des filles par des problèmes intellectuels et non le manque d'efforts.

Les études montrent également que les appréciations négatives, moins fréquentes chez les filles provoquent une attitude à prendre très au sérieux la remarque. Chez les garçons, la fréquence de feed-backs négatifs affaiblirait la portée de ceux-ci et provoquerait chez les garçons une propension à attribuer les causes de ces remarques à leurs propres efforts ou à des facteurs propres à l'enseignant.

Par conséquent, les filles pourraient apprendre très tôt qu'elles méritent moins d'attention par l'enseignant, qu'elles sont moins intéressantes, que leur réussite est moins importante et de ce fait accepter plus facilement la domination masculine. Cela ne veut pas signifier que les maîtres ont des attentes négatives envers les filles. Ces derniers reconnaissent que les filles sont plus souvent matures, concentrées, attentives et facilitent grandement la vie de la classe par leur bon comportement. Toutefois, les enseignants « trouvent les garçons plus stimulants, et disent avoir plus de plaisir à leur enseigner » (Mosconi, 1989).

Au niveau des apprentissages, les enseignants tendraient discrètement à différencier dans les matières supposées convenir plutôt aux filles ou plutôt aux garçons. Ainsi, les maîtres passent plus de temps et ont plus de contact pédagogique avec les filles en lecture et avec les garçons en mathématiques. Selon une étude (Eccles et Jacobs, 1986), les garçons recevraient environ trente-six heures de plus en mathématiques entre le primaire et la fin du collège. Les enseignants seraient également moins sévères avec les filles pour des matières purement scientifiques. Par exemple, en physique, les enseignants sont plus indulgents lorsqu'il s'agit d'une copie d'une fille comme pour l'excuser de ne pas réussir.

Les filles apprennent également vite à s'effacer de l'école, car leurs interventions sont souvent associées à du bavardage. Pour d'autres, elles se comportent tranquillement à des fins stratégiques, soit en adéquation avec les attentes stéréotypées de l'enseignant (comme la sensibilité).

En conclusion aux attitudes maître/élèves, selon Duru-Bellat « les différences de « traitement » observées chez les maîtres sont le reflet des différences de comportement des élèves : une dynamique s'enclenche dans la classe, entre des élèves qui, de par leur socialisation antérieure se comportent en classe de façon différente, et les maîtres qui y réagissent et tendent à amplifier les différences » (Duru-Bellat, 1990).

Quant à la mixité, l'opinion de Duru-Bellat rejoint celle de beaucoup d'auteurs. En effet, elle pense qu'aujourd'hui, il faudrait évaluer les effets de la mixité sur les performances et les attitudes des garçons et des filles. L'auteur s'appuie sur une recherche de Jackson au Royaume-Uni en 1992 qui consistait à un

retour à des classes non-mixtes. Les résultats ne sont en effet guère satisfaisants surtout en terme de résultats scolaires, toutefois l'incidence majeure de cette étude révèle un avantage pour les filles. Ces dernières soulèvent l'aspect confortable et détendu du climat de travail dans une classe non-mixte. Quant aux garçons, ils sont plus pondérés, l'expérience les amène à penser que l'ambiance serait plus compétitrice, plus brutale, plus agitée et par conséquent, les comportements anti-scolaires émergeraient plus facilement surtout dans les milieux populaires. En conclusion, la mixité telle qu'elle existe aujourd'hui infère plus sensiblement sur le quotidien des classes et les attitudes des élèves plutôt que sur les performances scolaires et renforce les comportements stéréotypés. De plus, la mixité fait émerger et renforce les comportements de types stéréotypés. Ainsi, on assiste à des représentations des disciplines qui sont plus conformes aux sexes dans un milieu mixte. L'estime de soi au niveau des apprentissages est également péjorée : les filles se sous-estiment grandement dans des matières connotées masculines et refusent d'entrer en concurrence avec les garçons. À l'inverse, elles jugent meilleures leurs aptitudes littéraires en présence de garçons. Selon les psychologues, la mixité non réfléchie joue un rôle sur l'identité de genre féminine ; les filles seraient ainsi plus féminines dans un contexte mixte que d'autres fréquentant une classe non-mixte. Ce qui démontre bien que la mixité non réfléchie renforce « l'expression d'un soi dépendant de l'appartenance au groupe de sexe » (Duru-Bellat, 1990). Ce phénomène pourrait s'expliquer par le fait que dans une classe mixte, le maître s'appuie sur l'opposition de sexe, et organise les interactions filles/garçons en tenant compte des stéréotypes. Cette attitude ne peut exister dans une classe non-mixte et peut se modifier avec une formation pédagogique et alors être moins agissante en contexte mixte.

Duru-Bellat évoque également les situations dites de « sexuation » dans les classes mixtes : les harcèlements sexuels, les agressions physiques voire également les inscriptions, images offensantes et humiliantes sur les murs de l'école, dans les magazines, sur internet. Ces situations provoqueraient chez les filles un renvoi à une position de dominée. De plus, la norme de féminité est bien souvent plus contraignante pour les filles : être face à un garçon les oblige à ne pas briller pour éviter la compétition, à s'occuper de leur apparence pour plaire, à leur laisser l'espace et l'attention du maître. Par conséquent, les filles doivent sans cesse « porter aux garçons une attention de tous les instants, réaliser à leur rencontre tout un travail de « prise en charge », à l'instar de ce qui est attendu des femmes dans la vie courante » (Duru-Bellat).

La mixité non réfléchie expose donc les filles à une dynamique relationnelle dominée par les garçons que cela soit dans les relations entre pairs ou avec le maître car comme explicité précédemment, la mixité non réfléchie péjore les relations pédagogiques avec comme résultat une moindre progression intellectuelle, une moins bonne confiance en soi et en ses compétences et par conséquent une estime de soi affaiblie.

Pour les garçons, la mixité non réfléchie les oblige à afficher une virilité, ce qui va à l'encontre des représentations du bon élève.

Ainsi, les comportements des garçons ou des filles s'inscrivent, non pas indépendamment de la situation et des relations, au contraire, ces comportements se modifient en fonction de la dynamique des groupes en présence. Par conséquent, en situation de mixité non réfléchie, les différences entre sexes vont émerger des « facteurs situationnels » soit des significations ou caractéristiques sociales.

Finalement, nous pouvons construire un tableau qui résume des concepts existant chez plusieurs auteurs.

	son avis	inégalités scolaires	l'égalité	l'orientation scolaire	stéréotypes sur les sexes	types d'interaction	proportion filles garçons	les espaces	comportements des enseignants
Martine Chaponnière					Les filles sont plus appliquées, sages et studieuses tandis que les garçons sont plus turbulents et cherchent à attirer l'attention de l'enseignant.	Les enseignants nient une différenciation entre les deux sexes, ils prônent une interaction neutre.	Pour elle, il faudrait idéalement une proportion équilibrée de filles et de garçons au sein d'une classe pour une ambiance agréable.		Selon elle, la mixité a des effets sur le comportement des enseignants qui diverge selon le sexe des élèves. Cela influence par conséquent le comportement de ces derniers.
Jean-Didier Vincent	Pour lui, la mixité est une évidence notamment sur le plan biologique. Il est indispensable pour se construire, de se confronter à l'image de l'Autre qui doit nécessairement prendre l'apparence de l'autre sexe.				Les stéréotypes sur des différences neuronales existent. La mixité pourrait permettre de les modifier.				

	son avis	inégalités scolaires	l'égalité	l'orientation scolaire	stéréotypes sur les sexes	types d'interaction	proportion filles garçons	les espaces	comportements des enseignants
Nicole Mosconi		La mixité en est une condition nécessaire mais elle ne suffit pas. Il faut qu'elle soit organisée.			Les stéréotypes engendrent une domination du sexe masculin qui domine l'espace sonore.				Les attentes selon les genres sont présentes en lien avec les stéréotypes.
Catherine Marry	C'est une chance pour les filles, la mixité leur a permis de rattraper leur retard.								
Françoise Vouillot				L'orientation est sexuée car il existe une division sexuée du travail.					
Isabelle Cabat-Houssais					Elle combat les stéréotypes avec des supports didactiques variés.				

	son avis	inégalités scolaires	l'égalité	l'orientation scolaire	stéréotypes sur les sexes	types d'interaction	proportion filles garçons	les espaces	comportements des enseignants
Benoît Félix	Il nuance en proposant une séparation des sexes lors des cours d'éducation sexuelle par exemple.								
Patrice Huerre	Il n'y a pas lieu de remettre en cause la mixité, car ce n'est pas elle qui est source d'excitation ; elle permettrait plutôt de réguler le rapport entre les sexes et d'apprendre aux enfants à se positionner en tant que garçon ou fille.								

	son avis	inégalités scolaires	l'égalité	l'orientation scolaire	stéréotypes sur les sexes	types d'interaction	proportion filles garçons	les espaces	comportements des enseignants
Françoise Balibar		Comme Nicole Mosconi, la mixité ne suffit pas selon elle à assurer l'égalité entre les sexes.							
Jean-Guy Lemery	Il réfute une mixité intégrale et souhaiterait garder des plages de séparation des sexes à l'école, afin de prendre en compte certains éléments tels que les différents fonctionnements du cerveau, en ce qui concerne l'apprentissage.								

	son avis	inégalités scolaires	l'égalité	l'orientation scolaire	stéréotypes sur les sexes	types d'interaction	proportion filles garçons	les espaces	comportements des enseignants
Michel Fize	<p>Il dénonce les échecs de la mixité :</p> <ul style="list-style-type: none"> - réussite des filles et échec des garçons - violences sexuelles et comportements sexistes - désarroi des élèves et déprime des enseignants. <p>Les garçons et les filles sont tellement différents qu'ils demandent des enseignements différenciés.</p> <p>Il dénonce un argument des parents qui dénoncent la violence due à la mixité.</p> <p>L'école, étant le premier lieu de socialisation, d'apprentissage du groupe et de la vie en société, il est normal d'y</p>	<p>Il y a un lien certain entre la réussite des filles et la violence des garçons.</p>			<p>Il rapporte quelques stéréotypes sexués :</p> <ul style="list-style-type: none"> - les garçons sont difficiles, turbulents, terribles, hyperactifs, sales, intelligents. - les filles sont sages, gentilles, travailleuses, rangées, ordonnées et propres. 				<p>Les enseignants ont tendance à considérer la mixité comme acquise, elle est acceptée par principe et elle est devenue un outil de discipline.</p>

	son avis	inégalités scolaires	l'égalité	l'orientation scolaire	stéréotypes sur les sexes	types d'interaction	proportion filles garçons	les espaces	comportements des enseignants
Michel Fize	réunir les deux sexes. La confrontation avec l'autre sexe permet d'éviter le fantasme et d'en avoir une meilleure connaissance. Il faut sortir du principe que la mixité est omniprésente.								
Claude Zaidman					Les représentations des filles et des garçons ont des effets anticipateurs à la fois sur les pratiques des enseignants et sur les comportements des élèves. La plupart des enseignants considèrent les filles comme « têtes de classe » consciencieuses,	Les garçons sont plus sollicités que les filles, ils reçoivent globalement plus d'attention.		La récréation est un espace où la séparation des sexes est de vigueur. La classe est un lieu où le cadre est fixé par l'enseignant et qui se fonde sur un principe de traitement	

	son avis	inégalités scolaires	l'égalité	l'orientation scolaire	stéréotypes sur les sexes	types d'interaction	proportion filles garçons	les espaces	comportements des enseignants
Claude Zaidman					davantage investies dans le métier d'élève.			égalitaire.	
Marie Duru-Bellat	L'école exerce des effets différenciés à l'égard des filles et des garçons, car de nombreuses informations sont véhiculées sur les comportements à adopter en tant que fille ou garçon. Il faudrait évaluer les effets de la mixité en terme de performances et d'attitudes chez les deux sexes.				L'école étant un endroit de vie sociale, les stéréotypes influenceront notre comportement et nos interactions envers les deux sexes. Les enseignants tendraient à différencier selon les matières supposées convenir plutôt aux filles ou plutôt aux garçons.	Les interactions sont inégales en temps. L'enseignement des garçons est plus personnalisé, ils sont plus sollicités et encouragés, tandis que les filles sont perçues en tant que groupe. L'enseignant est plus sévère avec les garçons « qui n'exploitent pas leur potentiel ».			

5.- Recherche

5.1.- Méthodologie

Nous avons décidé de présenter notre recherche par question. C'est-à-dire que nous analysons le discours des enseignants interrogés question après question. Cela nous permet de cibler à chaque fois les propos des professionnels de l'enseignement au regard de nos hypothèses et de la théorie précédemment définie. Rappelons néanmoins que notre recherche n'est pas représentative, puisque nous n'avons interrogé que 6 enseignants. Elle reste donc qualitative et non quantitative. Nous faisons une analyse du discours des enseignants sur la manière dont ils se positionnent et gèrent la mixité dans leur classe, au quotidien.

Notre population est constituée de 3 enseignants de la Riviera et 3 enseignants du Gros de Vaud. Nous avons trois messieurs, respectivement de 50, 35 et 37 ans et trois femmes, de 50, 35 et 30 ans. Nous avons choisi cette population relativement restreinte, puisque nous ne pouvions analyser davantage de discours. Nous avons cependant eu le souci de varier les âges et les sexes, cela sans aucune prétention quantitative, mais afin d'avoir un échantillon diversifié.

Au préalable, nous avons construit notre guide d'entretien, afin de nous orienter lorsque nous interrogeons les enseignants. Nous avons ainsi commencé par poser quelques questions relatives à la gestion de la classe. Nous voulions en effet savoir comment les enseignants plaçaient leurs élèves en cercle, ou en classe et comment ils géraient les sorties scolaires. Nous avons également demandé aux enseignants comment se passaient les récréations ou comment ils géraient les tableaux des tâches et de discipline. Nous voulions d'une part saisir si les enseignants utilisaient la mixité comme outil de gestion, par exemple en mettant côte à côte un garçon et une fille, en imaginant que cela favorisait une meilleure ambiance de travail. D'autre part nous avons l'intention de cerner la manière dont les enseignants gèrent les tâches et la discipline, afin de percevoir si un des sexes était plus sollicité ou davantage puni que l'autre. Nous ne souhaitons néanmoins pas que le sujet de notre mémoire soit directement perçu par les enseignants, car cela aurait pu biaiser leurs réponses. Ainsi nous avons ajouté la question 1 afin de ne pas orienter trop rapidement les interrogés sur le thème de notre travail.

Nous donnions ensuite le thème de notre travail et posions alors des questions plus ciblées. Le but était alors de connaître la position des enseignants sur la mixité et leurs arguments, en leur demandant un avantage et un inconvénient qu'ils pouvaient voir à la mixité scolaire. La question 11 concerne directement des éventuels stéréotypes existants. Nous souhaitons voir s'ils étaient présents chez les enseignants interrogés.

Nous avons pris la décision de ne pas tenir compte, dans l'analyse, des questions 1,3 et 5 car elles n'apportent finalement pas d'éclairage au niveau des sexes, au vu des réponses données par les enseignants. Nous avons également pris la décision de ne pas utiliser la question 7, puisqu'elle est particulièrement liée à la question 6, qui concerne le tableau des tâches et n'apporte rien de nouveau.

Nous avons procédé par question et nous avons analysé les réponses des enseignants interrogés en fonction des hypothèses et sous le regard du tableau des pages 25-31, qui reprend les idées directrices de la théorie que nous avons retenue.

Notre questionnaire et les entretiens se trouvent en annexes.

5.2.- Analyse

Question 2 : Comment vous y prenez-vous pour placer les élèves en cercle ? et

Question 4 : Comment faites-vous un plan de classe pour placer les filles et les garçons ? Pourquoi ?

De manière générale, la plupart des enseignants interrogés laissent les élèves se placer de manière libre. La question du sexe n'entre donc pas en compte. Un enseignant placerait une fille à côté d'un garçon et un autre nous répond que cela dépend de l'activité pédagogique.

De manière plus précise, une enseignante ne donne pas de directive par rapport au sexe. Une autre laisse les élèves se placer librement et pense que nous pourrions observer des petits groupements de filles et de garçons. De même qu'une maîtresse pense qu'il faut que cela soit un peu mélangé, mais pas un sur deux. Elle opte donc également pour un placement libre. Un autre enseignant encore explique qu'il n'a pas d'état d'âme avec cette problématique, que cela n'a pas d'objectif de placer selon le sexe, donc il les laisserait libres, mais il pourrait les bouger en cas de problème.

Un enseignant souligne que cela dépend de l'activité, mais à priori, si son objectif est d'expliquer un exercice, il les laisse se placer librement, cela est égal.

Selon notre hypothèse sur l'utilisation de la mixité comme outil de gestion, nous pouvons ici constater que les enseignants ne placent pas les filles et les garçons dans un souci d'obtenir moins d'agitation. Les maîtres et maîtresses ont tendance à laisser les enfants se placer librement.

En ce qui concerne la question 4, généralement les enseignants placent les élèves librement au sein de la classe. Seul un enseignant impose une règle de damier et une jeune enseignante placerait plus volontiers une fille à côté d'un garçon.

Plus précisément, une enseignante a tendance à placer une fille avec un garçon. Elle se trouve actuellement avec une classe de 15 filles et de 5 garçons, c'est pourquoi, elle a donc décidé de les espacer dans la classe car s'ils étaient regroupés, ils pourraient facilement rigoler. Par conséquent, cette enseignante utilise clairement la mixité comme outil de régulation. En espaçant les garçons, elle imagine avoir une meilleure ambiance de classe.

Un autre enseignant explicite son placement en damier qui limite le risque de rigolade et il est également soucieux de placer les perturbateurs à côté d'enfants calmes. Cet enseignant utilise donc aussi la mixité comme outil de gestion. Son plan de classe est réfléchi en fonction du critère sexe.

Fize nous apporte un éclairage sur cette question. Selon lui, les enseignants ont tendance à considérer la mixité comme acquise, elle est acceptée par principe et elle est donc devenue un outil de discipline.

Question 6 : Comment organisez-vous le tableau des tâches ?

Nous avons pu observer que la plupart des enseignants interrogés utilisent un tableau des tâches pour organiser les différentes choses inhérentes à la vie de la classe à travers un système de pincettes. Un tournus est de rigueur afin de laisser la possibilité aux élèves de passer dans toutes les tâches. Les besognes sont donc équilibrées en fonction des filles et des garçons.

À la fin des entretiens, nous avons eu l'occasion de vérifier ces dires par une observation attentive des tableaux des tâches. Nous pouvons donc justifier cette question par notre hypothèse qui présumait que peu de différences étaient marquées de la part des enseignants. Nous constatons donc que les enseignants ne font que peu de distinctions entre les filles et les garçons dans les activités liées à la vie de la classe. Nous aurions pu nous attendre, au vu de l'historique, que certains stéréotypes liés aux tâches soient encore présents dans les classes.

Comme Mosconi l'explique, les enseignants ont des attentes selon les genres qui font appel aux stéréotypes existants. Nous avons voulu vérifier si les enseignants attendent des filles qu'elles fassent plus de tâches « domestiques » car encore actuellement et malgré l'égalité des sexes, davantage de femmes que d'hommes effectuent un travail à l'extérieur du domicile ainsi que les tâches quotidiennes dans leur foyer⁹. Ces stéréotypes ne sont donc plus en vigueur dans les six classes visitées et les filles et les garçons participent également aux activités de rangement, de nettoyage ou autres.

⁹http://www.bfs.admin.ch/bfs/portal/fr/index/regionen/thematische_karten/gleichstellungsatlas/unbezahlte_arbeit/anzahl_wochenstunden.html

Question 8 : Comment gérez-vous la sortie du matériel en salle de gymnastique ?

De même que pour les questions 2 et 4, les enseignants ne différencient pas en fonction du sexe pour sortir le matériel en salle de gymnastique. À nouveau, au regard de notre hypothèse numéro 5, nous remarquons que les enseignants ne font pas de distinction entre les filles et les garçons. Toutefois, ils sont soucieux de regarder la corpulence des enfants pour le matériel lourd et nous pourrions imaginer que les garçons seraient plus facilement sollicités pour ce genre de tâches car leur force est probablement plus élevée que celle des filles. Il nous semble que les enseignants ne sont pas toujours authentiques car ils pourraient vouloir rester neutres dans un souci d'égalité, toutefois, en pratique cela pourrait ne pas toujours se vérifier.

Comme Chaponnière nous l'explique dans notre tableau, les enseignants ont en effet tendance à nier une différenciation entre les deux sexes, ils prônent une interaction neutre. Dans le même sens, Zaidman stipule que la classe est un lieu où le cadre est fixé par l'enseignant et qui se fonde sur un principe de traitement égalitaire.

Question 9 : Comment se passe la récréation ?

- jeux
- plaintes et gestion de celles-ci
- types de jeux

De manière globale, nous pouvons constater que pour la plupart des classes de nos enseignants interrogés, les enfants filles et garçons jouent ensemble, peu importe le type de jeux. Les plaintes ont lieu ou non, parfois pour diverses raisons.

De façon plus spécifique nous pouvons remarquer que pour une classe, il s'agit de football non-mixte. Ce sont en effet les garçons qui prennent l'espace du jeu de balle, et les filles utilisent des engins qui se trouvent à côté du terrain. Par contre, lorsqu'il pleut, les élèves restent dans la cour, et à ce moment-là jouent ensemble. Nous pouvons faire un lien avec la théorie, qui a montré que l'espace récréatif est plus souvent dominé par la gent masculine. Les filles ont tendance à « faire autour » comme Zaidman le note ; la récréation est un espace où la séparation des sexes est de vigueur. Dans cette classe, les plaintes sont effectuées par tout le monde, peu importe le sexe.

Une autre classe, dont l'environnement est un peu spécial, puisqu'elle est seule dans un petit collège, joue à des jeux de balle mixtes. Cette fois, filles et garçons partagent l'espace en jouant ensemble avec l'enseignant qui surveille toutes les récréations. Cette fois, les plaintes sont rares, mais ont parfois lieu au sujet de comportements en lien avec les jeux, tel que le fair-play.

Une troisième classe joue principalement à des jeux non-mixtes de balle ou de poursuite. Il s'agit souvent de petits ou de filles qui viennent se plaindre, parfois les garçons également.

Une classe encore joue à des jeux de balle mixtes. Elle joue en effet au football, à la balle assise ou à la balle américaine. Il n'y a pas de plaintes à gérer pour elle.

Une autre classe joue à des jeux de poursuite, du style les filles contre les garçons ou inversement. Nous pouvons donc remarquer que le jeu est mixte, puisque les enfants jouent ensemble, mais il s'agit de « sexe contre sexe ». Zaidman a également pu constater ce type de jeu lors de son étude : elle note des jeux mixtes, qui ont tendance à opposer des équipes masculines à des équipes féminines. Dans cette classe, il n'y a également pas de plainte à gérer durant la récréation.

Une dernière classe enfin, joue ensemble à des jeux d'engins, puisque le thème annuel est le cirque. Les enfants font donc du monocycle, du diabolo ou du rolla-bolla durant la récréation. Des plaintes ont alors lieu en ce qui concerne la répartition du matériel.

Il nous est néanmoins difficile de faire des liens avec nos hypothèses pour cette question puisque cela concerne ici la classe et non l'enseignant sauf ci ce dernier propose des activités, des jeux pendant la récréation et où il prend une place plus importante que le « gardien de la sécurité ».

Question 10 : Avez-vous l'impression d'interroger autant les filles que les garçons ?

Globalement, la plupart des enseignants interviewés estiment donner la parole de manière égalitaire aux filles et aux garçons, tandis que quelques autres imaginent que oui, mais ont conscience qu'il faudrait une observation plus fine de leurs interactions.

Plus spécifiquement, une enseignante répond « je pense que oui », toutefois elle nuance son propos en expliquant qu'il faudrait qu'elle s'observe pour être plus objective.

Un enseignant répond de manière positive, mais que cela dépend si c'est plus souvent les filles ou les garçons qui lèvent la main. Il semblerait pour lui que cela soit variable.

Un autre maître nous explique que oui, il attribue un temps de parole équitable, mais ce dernier peut répondre de manière affirmative, puisqu'il s'est filmé avec une grille et des indicateurs afin de vérifier cet aspect de son enseignement. Il en résulte alors qu'il interroge autant les filles que les garçons. Toutefois, les élèves qui se font oublier, sont les discrets et là, le facteur filles-garçons n'a pas d'incidence.

Une enseignante répond également par l'affirmative. Elle note toutefois que certaines filles ont plus de peine en mathématiques en début de 3^{ème} année, alors à ce moment-là, elle va peut-être d'abord demander à une fille qu'elle sent un peu moins sûre. L'enseignante ne va pas non plus interroger une autre fille, qui est bonne en mathématiques. Elle précise donc que cela se joue davantage au niveau des difficultés et des facilités que sur le sexe.

Une autre enseignante nous répond « oui » sans équivoque.

Un dernier enseignant, enfin, a trouvé cela un peu subjectif. Il a l'impression que oui, mais note les difficultés à répondre à cette question. Il pense qu'il faudrait mettre des coches pour vraiment savoir.

Cette question nous montre le souci d'égalité qu'ont les enseignants. Ils tendent en effet à vouloir maintenir une attitude non-sexiste et promouvoir une égalité du temps de parole des deux sexes. Ils ne sont donc pas toujours conscients de la subjectivité de la question. En tant qu'« enquêtrices » nous avons l'impression qu'il y avait de manière sous-jacente à cette question un souci de se montrer « bon enseignant ». À nouveau, Chaponnière nous apporte son regard intéressant sur la question. En effet, le souci de rester neutre dans les interactions prime souvent sur une éventuelle différenciation entre les deux sexes.

De plus, cela n'est pas toujours aussi clair, puisque les classes n'ont pas toujours un nombre proportionnel de filles et de garçons. Zaidman qui a étudié cette question avec des caméras dans les classes, a dû être précise dans ces chiffres afin de garder une cohérence par rapport à cette proportion. Notre théorie et les différentes études effectuées ont montré que les garçons ont tendance à être davantage interrogés que les filles. Notre propre sondage ne révèle toutefois pas cet aspect, mais nous sommes conscientes que le biais de rester professionnel a pu influencer les réponses. Duru-Bellat note également des interactions inégales en temps : l'enseignement des garçons est plus personnalisé, ils sont plus sollicités et encouragés, tandis que les filles sont perçues en tant que groupe.

L'hypothèse numéro 5 est ici confirmée. Les enseignants ne font que peu de différences entre les filles et les garçons. La théorie nous éclaire sur les éventuelles raisons de cette situation non différenciée : selon Chaponnière par exemple, les enseignants nient une différenciation entre les sexes et prônent plus particulièrement une interaction neutre. A contrario, selon Zaidman et Duru-Bella, les interactions selon les sexes sont inégales en temps et en attention. Les garçons seraient ainsi plus sollicités, l'enseignement plus personnalisé pour ces derniers. Mais nos entretiens ne permettent pas de confirmer ces propos.

Question 11 a : Du point de vue des apprentissages, l'intérêt et la motivation sont-ils plus visibles chez les garçons ou les filles ?

Généralement, nous remarquons que la moitié des enseignants interrogés sont convaincus que les filles sont plus studieuses face aux apprentissages, contre un seul qui pense que la motivation est plus visible chez les garçons. Deux enseignants ne constatent pas de différence entre l'intérêt et la motivation en lien avec le sexe. Notons que la moitié des sondés ont une pensée qui correspond aux stéréotypes actuels sur les filles et les garçons.

Plus précisément, une enseignante nous révèle que selon elle, les filles sont plus studieuses à cet âge. Elle n'a actuellement que cinq garçons et elle note qu'il y en a quand même trois de studieux et deux qui désirent encore fréquemment jouer, mais « c'est normal à cet âge-là ».

Une autre enseignante pense que la motivation est plus visible chez les garçons, elle le remarque lors d'activités de recherche et de découverte. Notons que Lemery explicite cet aspect dans son

livre où il démontre la motivation des garçons dans des activités de recherche grâce à leur hémisphère droit largement développé.

Une enseignante pense également que les filles sont plus studieuses, qu'elles entrent plus facilement dans la tâche tandis que les garçons traînent généralement plus les savates car ils ont besoin de plus bouger selon elle. Néanmoins, elle pense également que la motivation se retrouve globalement chez les deux sexes.

Un autre enseignant note les stéréotypes des maths pour les garçons et du français pour les filles, mais n'a lui-même pas l'impression de voir une grande différence entre la motivation et l'intérêt chez les filles et les garçons.

Un enseignant ne constate pas de différence pour cet aspect-là mais souligne que les garçons lèvent plus facilement la main pour se faire remarquer.

Enfin, un dernier enseignant pense clairement que la différence est présente et que les filles sont plus « scolaro-compatibles » ce qui se traduit par des problèmes d'orientation, d'apprentissages et de résultats chez les garçons. Il pense donc qu'il a une tendance à compenser auprès des garçons dans l'aide ou la stimulation mais pas dans les interactions. Il nous confie également qu'il pense être plus sensible à un garçon en difficultés car d'après lui les garçons ont le potentiel pour autant qu'on les booste. Cet aspect est dû à un manque de maturité chez les garçons à cet âge. Il constate également dans ces travaux assimilés un écart de 10-20% entre les filles et les garçons pour un même apprentissage avec les mêmes conditions au préalable. D'autre part, comme Meirieu l'explique, la compétition toucherait plus les garçons et il faudrait donc favoriser cet aspect pour donner une motivation autre aux garçons. Cet enseignant révèle également que les garçons ont un besoin de réussite très prononcé et que cette réussite précède la motivation. Selon lui, la nouvelle pédagogie avec des activités de recherche ne correspond pas aux garçons qui ont un besoin de « zapper » et qui ne désirent pas creuser. Des projets seraient plus enviables. Selon lui, l'école actuelle a perdu son sens de mise en projet au profit d'un aspect plus formel avec des fiches. Les garçons et les filles seraient plus intéressés par des activités mobiles « à la Freinet ». Enfin, les stéréotypes liés aux maths et au français ne sont pour lui pas fondés.

Nous pouvons alors remarquer que cet enseignant tient des propos plutôt riches au sujet de la mixité scolaire. Il s'est apparemment déjà intéressé à la question et a une certaine conscience de la problématique. La théorie peut nous aider à analyser ses dires : il est dans une visée « Lemerysienne » avec une pédagogie de projet et de compétition. Il partage son avis au sujet de la motivation des garçons et a conscience de la facette plus scolaire des filles. Il a une attitude de différenciation afin d'intéresser les deux sexes. Duru-Bellat notait que les enseignants avaient tendance à être plus sévères avec les garçons, qui n'exploitent pas leur potentiel. Cet enseignant est lui-même soucieux de stimuler davantage les garçons. Ses statistiques au sujet des TA semblent correspondre aux résultats de Lemery, qui notait d'abord une meilleure réussite des filles, même s'il a ensuite noté que les garçons sont en réalité aussi bons que les filles, mais dans les branches comme les mathématiques ou les sciences. Il serait donc intéressant de différencier les TA qui concernent le français de ceux des mathématiques. Zaidman nous indique également que les enseignants considèrent les filles comme « têtes de classe », consciencieuses, davantage investies dans le métier d'élève.

Nos enseignants se basent donc sur des stéréotypes existant pour définir les élèves les plus motivés ou intéressés. Dans ce cas-là, les enseignants osent donc se prononcer sur la base de stéréotypes. Nos entretiens diffèrent de notre hypothèse de départ.

Question 11 b : Du point de vue des apprentissages, avez-vous l'impression que l'un ou l'autre des sexes apprend plus facilement ?

Globalement, presque tous nos enseignants pensent qu'aucun des sexes n'apprend plus facilement que l'autre. Un seul pense qu'il y a une différence.

Plus précisément, un enseignant n'arrive pas à percevoir clairement une différence. Il explique que les filles sont scolaires, mais que les garçons sont aussi performants ces dernières années. Toutefois, il explique que les hauts potentiels diagnostiqués présentent des difficultés à trouver des stratégies dans les apprentissages.

Une enseignante pense qu'il n'y a pas de différence sur la facilité. Néanmoins, elle est convaincue que la démarche des garçons est différente de celle des filles. Il faudrait plus de gestion mentale et d'activité en mouvement chez les garçons et davantage contourner le problème afin de susciter l'intérêt. Les filles se concentrent beaucoup plus vite. Il est intéressant de constater que cette professionnelle ne

note de prime abord pas de différence, mais elle est consciente d'une distinction dans les démarches d'apprentissage selon le sexe. Cela se rapproche également de la théorie de Lemery.

Une enseignante répond négativement à la question : pour elle, il n'y a clairement pas de différence d'apprentissage entre les sexes.

Une autre maîtresse ne voit également pas de différence et pense qu'il s'agit d'une question d'intérêts. Pour elle, cela se voit davantage lorsque les garçons aiment faire quelque chose (il s'agit de l'enseignant qui répondait précédemment que la motivation était plus visible chez la gent masculine), alors que les filles sont plus appliquées et font ce qu'il faut faire, plus scolairement.

Un enseignant pense encore qu'il n'y a pas de différence. Il note que cela se dit, que les filles sont plus scolaires, plus studieuses, mais lorsqu'il observe sa classe, il constate lui-même, qu'il y a des deux côtés des élèves en difficulté, et des deux côté des enfants avec de la facilité.

Un enseignant pense clairement qu'il y a une distinction à cause du système scolaire qui est plus adéquat pour les filles. Cela correspond donc à notre théorie, qui a montré que les filles s'adaptent plus facilement à l'école que les garçons. L'école est en effet, selon Lemery, davantage sur le comment, que sur le pourquoi, ce qui correspond aux capacités neuronales des filles. Les garçons auraient en effet besoin de travailler en projet et en recherche afin de développer le pourquoi, qui correspond à leur système de cerveau.

Selon nos hypothèses, les enseignants ne se basent pas sur des stéréotypes de sexes pour entrevoir des différences d'apprentissage. En effet, selon eux, les filles n'apprennent pas plus facilement que les garçons.

Question 11 c : Du point de vue des apprentissages, y a-t-il un sexe qui apprécie plus l'école que l'autre ?

Globalement, il semblerait que la moitié des enseignants pensent que les filles apprécient plus l'école que les garçons.

De façon plus précise, un enseignant serait tenté de répondre les filles, mais il n'est pas sûr que cela se vérifie dans la réalité extra-scolaire, par exemple à la maison, où les filles ne racontent pas la même version. Cet enseignant pense que c'est un âge, où cela n'est pas encore clairement figé. Certains garçons n'aimeraient pas forcément plus de vacances par exemple, mais la tentation de répondre les filles est tout de même forte.

Un autre enseignant remarque que les filles apprécieraient plus l'école que les garçons, cela n'est néanmoins pas une valeur absolue. Il pense que cela serait intéressant de faire des statistiques sur 100 enfants.

Une troisième enseignante explique que les garçons aiment également l'école pour des raisons externes à l'apprentissage, telles que la vie sociale (les copains), la réussite face à l'apprentissage et la relation avec le maître. Cela dépendrait donc de certains facteurs.

Une enseignante encore pense qu'il n'y a pas de différence. Il lui semble que les enfants ont du plaisir à venir à l'école, après il pourrait y avoir des activités que certains apprécieraient plus que d'autres. Elle ne fait néanmoins pas de différence au niveau du sexe, en tout cas pas à cet âge-là.

Une enseignante pense que les filles apprécieraient plus l'école que les garçons, mais elle n'observe pas cela durant cette année.

Un dernier enseignant, enfin, a le sentiment que cette question est quelque peu subjective et qu'il vaudrait la peine de poser la question aux enfants. Il a toutefois l'impression que les deux sexes apprécient l'école. S'il se trouvait qu'un élève n'aime pas venir à l'école, il essaierait de comprendre pourquoi, mais il n'a pas l'impression que cela est lié au sexe de l'enfant.

Concernant notre hypothèse numéro 4, la moitié des enseignants se base sur des stéréotypes pour répondre à cette question. Les auteurs ont également soulevé des stéréotypes sur les sexes : Chaponnière note que les filles sont plus appliquées, sages et studieuses tandis que les garçons sont plus turbulents et cherchent à attirer l'attention de l'enseignant.

Question 11 d : Du point de vue des apprentissages, y a-t-il un sexe plus consciencieux que l'autre à l'école ?

Globalement, la moitié des enseignants interrogés pense que c'est probablement les filles qui sont les plus consciencieuses. Un enseignant pense qu'il n'y a pas de différence entre les filles et les garçons dans le fait d'être ou non consciencieux. Et finalement, deux enseignants s'expriment clairement sur la question : les filles sont, selon eux, plus consciencieuses.

Plus précisément, une enseignante pense que les filles sont plus consciencieuses, mais pas toutes, c'est sans faire de généralités. Selon elle, les filles ont plus envie de faire bien, de montrer qu'elles ont bien fait, tandis que les garçons auront plus envie que cela soit vite fait.

Une autre enseignante pense simplement que c'est probablement les filles mais sans certitude.

Un troisième professionnel pense que les filles sont peut-être plus consciencieuses, mais il n'en est pas persuadé. En tout cas, dans sa classe actuelle il y a autant de filles qui ne sont pas consciencieuses que de garçons, mais cela dépend.

Les filles sont, pour une quatrième enseignante, plus consciencieuses notamment dans le soin (écriture et rangement).

Un enseignant répond que cela ne dépend pas du sexe, mais plutôt de la nature de l'enfant.

Un dernier enseignant pense aussi qu'il s'agit probablement des filles, toutefois il explique que cela pourrait être un trompe-l'œil, que les filles parlent moins facilement de leur désintérêt, elles sont plus conditionnées que les garçons qui marquent clairement leur désintérêt, leur manque de motivation face à une tâche.

Notre étude montre encore une fois que le stéréotype existant qui définit que les filles sont plus scolaires est en vigueur. Ainsi, notre hypothèse numéro 4 n'est pas validée, car les enseignants interviewés se prononcent sur la base des stéréotypes existants. Pensons aux propos soulevés par Martine Chaponnière qui mettent en évidence les stéréotypes sur le comportement appliqué des filles. Dans le même sens, Fize rapporte quelques stéréotypes sexués : les garçons sont difficiles, turbulents, terribles, hyperactifs, sales, intelligents. Les filles sont sages, gentilles, travailleuses, rangées, ordonnées et propres.

Question 12 : De manière générale, que pensez-vous de la mixité scolaire ? Quelle est votre position ? Pour ou contre ?

Globalement, nous avons 5 enseignants sur 6 qui sont pour la mixité scolaire, tandis qu'un seul est contre, mais a un avis plus pondéré sur la question. Aucun de nos professionnels interrogés n'est contre la mixité.

Un enseignant est clairement pour, il ne s'imagine en effet pas avec une classe non-mixte, car la diversité fonctionne bien. Toutefois, il remarque que les filles, qui sont plus facilement leaders dans une classe, n'écrasent pas les autres garçons comme cela pourrait être le cas inversement.

Une enseignante est également clairement pour une mixité, parce que cela diversifie les classes, cela amène d'autres énergies et d'autres idées.

Une autre enseignante est aussi favorable, parce qu'elle ne s'imagine pas que les deux sexes n'aient pas l'occasion de se côtoyer à l'école, cela serait selon elle, dangereux, un grand choc, pour plus tard, lorsqu'ils se rencontreraient. Il ne faudrait pas revenir en arrière.

Une enseignante encore est à 100% pour, en pensant que cela serait horrible de les séparer et que la mixité est enrichissante pour les deux côtés.

Un professionnel de l'enseignement est également pour. Il pense que cela serait une horreur de revenir des années en arrière, que c'est très bien que cela soit mixte, parce qu'on vit dans une société qui est mixte, donc il n'y a, pour lui, pas de raison de faire des clivages entre les sexes à l'école. De plus, il y aurait ensuite le risque d'effectuer des comparaisons, en disant par exemple, « la classe de filles est meilleure que tatatam » ; et puis la vie, enfin le groupe, c'est un mélange.

Un dernier enseignant a finalement un avis plus pondéré : il a en effet vécu une classe que de filles lorsqu'il était en année Jaunin et il évoque la facilité que cette classe représentait. L'ambiance était spéciale et il n'a jamais retrouvé cela dans une classe mixte. Par conséquent, il s'interroge sur la différence des sexes face au monde scolaire. Il pense également que sous le couvert de l'égalité, on a annihilé ou en tout cas pas fait d'effort pour comprendre la mixité. L'école devrait, selon lui, se poser des questions sur les rôles de l'homme et de la femme, notamment au vu de la différence des modèles parentaux actuels. Et les enfants ne seraient pas suffisamment confrontés à la masculinité dans les

institutions. Il explique également que le problème n'est pas nouveau et fait référence à l'échelle différente (selon le sexe) pour entrer au collège dans les années 1960 : cela aurait dû nous pousser à réfléchir à la problématique des différences. De plus, il assiste également personnellement à cette différence, puisque sa fille est davantage scolaire, tandis que son fils a eu plus de difficultés à l'école. Ses questionnements sont également partagés par d'autres parents, notamment sur la question des leçons : il faut plus se bagarrer avec les garçons. Il faudrait donc une école plus sensible à la question du sexe, où des exercices physiques seraient plus présents afin de faire baisser la tension et les problèmes de comportement chez les garçons. Enfin, cet enseignant reproche à l'école le manque de créativité au profit du scolaire et là encore les garçons n'y trouvent pas satisfaction.

Nous pouvons alors constater que les réponses à cette question montrent, comme la théorie, que nous assistons davantage à une mixité subie que réfléchie. Il semblerait en effet que la plupart des enseignants sont pour la mixité, parce que « cela va de soi ». Nous n'avons finalement qu'une réponse riche, qui montre que la problématique de la mixité a été réfléchie par ce professionnel : il s'agit de cette dernière réponse d'un homme de 50 ans, enseignant à Yverdon. Nous pourrions imaginer que son expérience entrerait en compte dans sa réflexion.

Les réponses des enseignants interrogés correspondent donc à notre hypothèse n°1, qui présumait que les enseignants sont pour la mixité scolaire.

Question 13 : Pouvez-vous dégager un avantage et un inconvénient concernant la mixité scolaire ?

De manière générale, la moitié des enseignants interrogés considère que la mixité est un avantage parce qu'elle correspond au modèle de la société. En effet, puisque hommes et femmes vivent ensuite ensemble, il est logique pour ces enseignants, qu'ils soient également mélangés dès l'école.

Une enseignante considère que l'avantage de la mixité est que l'on peut connaître l'autre et une dernière enseignante pense que cela tempère les différences. Un dernier enseignant finalement imagine que l'avantage de la mixité tient à la variation des intérêts.

De manière plus particulière, nous pouvons constater qu'une enseignante pense que la mixité est utile puisqu'elle permet à chacun de connaître l'autre, de voir que l'autre n'est pas différent et de prévenir un éventuel « choc ». Elle pense en effet que si garçons et filles ne se côtoient pas, cela pourrait devenir une grande histoire, un choc que de rencontrer ensuite l'autre.

Une autre enseignante pense que cela tempère les différences, bien qu'elle ne pense pas que ce sont toujours les garçons les plus terribles et les filles les plus sages.

Un enseignant finalement pense que la mixité est un avantage, parce que cela correspond au modèle de la société. Les hommes et les femmes vivent ensemble dans la société et c'est donc nécessaire selon lui, qu'ils se côtoient à l'école et il n'y a pas de raison de faire de séparation. De plus, il considère les différentes sensibilités des filles et des garçons et il lui semble important que chacun voie les intérêts différents des uns et des autres. C'est intéressant selon cet enseignant, que les deux sexes vivent ensemble afin de partager différentes activités.

Un enseignant pense que la mixité permet une variété certaine des intérêts, car en présence de filles et de garçons, on décompte beaucoup de passions dans des domaines différents. Il pense par conséquent, que le panel des intérêts ne serait pas aussi large avec une classe non-mixte.

Une autre enseignante pense qu'il faut que garçons et filles apprennent ensemble, car peut-être à la maison, ce n'est que des fratries non-mixtes. De cette manière, chaque sexe peut apporter quelque chose à l'autre.

Un dernier enseignant pense que la mixité représente un avantage, telle que la vie en communauté, avec des règles de vie. Le but serait de ne pas former d'individu trop individualiste.

En ce qui concerne les inconvénients de la mixité, nous pouvons généralement constater que 3 enseignants n'en voient a priori pas, tandis qu'une enseignante pense que cela pourrait poser quelques problèmes à l'âge où les amours font apparition dans la classe et une autre que cela n'offre pas suffisamment de compétition aux garçons..

Plus particulièrement, un enseignant n'y voit pas d'inconvénient. Il ajoute que si je lui en donnais un, il dirait « ah effectivement, cela est un désavantage ! ».

Une autre enseignante n'en voit également pas.

Une enseignante pense que la mixité pourrait être un désavantage lorsque l'on a notre amoureux dans la classe. On pourrait alors ne penser qu'à lui, à le regarder et puis pas à étudier. Elle précise

néanmoins que cela pourrait arriver plus tard et puis que si on est studieux, on arrive quand même à penser aux études, même s'il est là.

Une enseignante encore pense qu'un inconvénient serait le manque de compétition pour les garçons.

Un enseignant ne voit pas trop où il y aurait un inconvénient, il ne sait pas.

Un dernier enseignant finalement ne voit pas d'inconvénient à la mixité, mais a plutôt un questionnement. En effet, selon lui, l'école se devrait de prendre en compte cette spécificité des sexes et il faudrait différencier en fonction de la maturité et des compétences des élèves. Il considère une réflexion, où l'école devrait s'occuper de ce qui est spécifique des hommes et des femmes, car nous ne sommes biologiquement pas égaux. Les garçons demandent une scolarité différente et il ne faut pas prendre l'excuse que souvent, malgré une scolarité difficile, ce sont eux qui deviennent cadres, car les femmes abandonnent leur vie professionnelle au profit d'une domestique, pour ne pas chercher de solutions à ces spécificités de sexe. Cette différence se ressent également chez les parents, qui n'ont pas le même discours, selon qu'ils ont une fille ou un garçon. Leur approche éducative est différente. Selon les statistiques de cet enseignant, lorsqu'il y a des problèmes, notamment de devoirs, il s'agit 9 fois sur 10 d'un garçon. Dans sa gestion de classe quotidienne, il est conscient de cette problématique, mais ne différencie pas en permanence. Il vit la classe comme un groupe, sans se dire « c'est une fille, c'est un garçon ». Enfin, selon ce professionnel, la culture entre également en compte dans la vision de l'homme et de la femme. Pour lui, les albanais, kosovars, croates n'ont pas la même vision de la femme que les cultures européennes, c'est pour cela qu'il reçoit beaucoup les pères en entretien, qui viennent voir quel est « le maître » et non « la maîtresse ». Il pense que c'est pour cette raison, qu'il serait préférable d'instaurer des duos pédagogiques mixtes.

Comme l'hypothèse n°3 le présupposait, les enseignants interrogés ne voient que peu d'inconvénients à la mixité scolaire.

Question 14 : Utilisez-vous un matériel didactique sensible à l'égalité entre les filles et les garçons ?

Pour cette dernière question, nous pouvons constater qu'il n'y a qu'un seul enseignant qui utilise un matériel didactique sensible à la mixité. Nous pouvons donc constater que l'hypothèse n°5 semble confirmée, puisque peu de professionnels de l'enseignement font des différences entre les filles et les garçons.

Nos autres enseignants nous ont tous répondu par la négative.

Comme nous l'avons étudié à la HEP, lors du module BP 201, certains supports didactiques romands ont été créés afin de promouvoir une égalité entre les sexes. Ce matériel ne semble néanmoins pas beaucoup utilisé par les enseignants.

5.3.- Regard transversal

Afin de conclure cette recherche, nous allons tenter un regard transversal.

Nous avons décidé de poser quelques questions de gestion de classe aux enseignants sondés, afin de ne pas les guider tout de suite sur la question de la mixité. Le but était qu'ils puissent répondre de la manière la plus objective possible, sans connaître l'objectif de notre recherche et ainsi éviter un certain biais. Nous nous sommes toutefois rendu compte, après le dépouillement de nos entretiens, que ces questions n'ont pas toujours été nécessaires : en effet passablement d'enseignants avaient cerné malgré tout la problématique. Le biais, que nous avons donc voulu éviter, a peut-être quand même eu lieu.

Reprenons alors nos cinq hypothèses afin de conclure cette recherche :

Pour l'hypothèse n°1, nous avons pu constater que la plupart des enseignants interrogés était en effet pour la mixité scolaire. Les enseignants ne semblent néanmoins pas la réfléchir, mais plutôt l'appliquer en raison de ses avantages, tel que le vivre ensemble, voire de l'utiliser comme outil de gestion. Cela nous amène alors à l'hypothèse n°2 : nous avons pu en effet remarquer que quelques enseignants interrogés utilisent le mélange des filles et des garçons comme outil de gestion. Ainsi ils placeront par exemple un garçon, à côté d'une fille, dans l'idée que cela favorise une meilleure ambiance et un certain calme dans la classe.

L'hypothèse n°3 a également été confirmée, puisque la plupart des professionnels de l'enseignement interrogés n'identifie pas d'inconvénient à la mixité. Nous pouvons imaginer néanmoins que cette dernière n'est pas réfléchie par eux, mais qu'ils font avec pour la vie de la classe.

Notre hypothèse n°4 n'est pas vraiment validée : les enseignants interviewés ont des stéréotypes liés au sexe, comme l'idée qu'un garçon est plus agité ou qu'une fille est plus studieuse et parfois ils se basent là-dessus pour répondre à nos questions. Ces stéréotypes ne semblent pas toujours conscients, tellement ils sont entrés dans nos habitudes.

Finalement l'hypothèse n°5 est validée, puisque le discours des enseignants interrogés nous indique qu'ils ne font que peu de différences dans la classe entre les filles et les garçons. Ils n'utilisent par exemple pas de matériel didactique spécifique.

Comme nous avons posé des questions pratiques sur la vie et la gestion de la classe, il semblerait que l'hypothèse n°2 ressort particulièrement du discours des professionnels interviewés.

Lors de ces six entretiens, nous avons ressenti que la plupart des enseignants avait le souci de « bien » répondre à nos questions afin de ne pas passer pour un mauvais enseignant. Comme nous avons pu le lire dans la théorie, il nous semble que les enseignants sont soucieux de considérer leurs élèves de manière égale, de prendre en compte le groupe classe, plutôt que les individualités au niveau du sexe. Ainsi, s'ils font des différences entre les filles et les garçons, ils auraient l'impression de ne plus conserver cette égalité entre les enfants. Nous avons ressenti ces mécanismes chez nos enseignants interrogés, puisqu'ils semblent conscients de la différence entre les sexes, mais préfèrent faire comme si elle n'existait pas. À ce propos, nous avons pu constater que seul un enseignant utilise un matériel didactique, sensible à la problématique de l'égalité. Il serait alors nécessaire de se poser la question de ce qu'est l'égalité entre les sexes et comment nous pouvons la garantir.

6.- Pistes didactiques

Nous avons vu précédemment comment, grâce à la neuropsychologie, Lemery explique les différences entre les garçons et les filles. Attardons-nous maintenant aux pistes que l'auteur québécois propose afin de motiver davantage les garçons et leur offrir une meilleure réussite scolaire.

Notons toutefois que cet auteur a une visée davantage idéologique que scientifique. Nous sommes dès lors conscientes que ces pistes pourraient créer, voire augmenter l'inégalité, puisqu'elle ne tiennent compte que des garçons et non pas des filles. Ainsi, nous pouvons sans autre constater que si un enseignant utilise concrètement ces pistes didactiques, il crée une inégalité en défaveur des filles. Lemery a en effet tendance à ne se préoccuper que des garçons. Il faut donc être très prudent à la lecture de ces pistes et prendre garde à s'en distancer. De plus, l'auteur se base sur des études, qui ont, par la suite été démontées : une différence au niveau des cerveaux fille et garçon n'est en effet pas prouvée scientifiquement. Les pistes « lemerytiennes » ne repose donc que sur des idées idéologiques et non pas sur des bases scientifiques.

Nous avons ensuite proposé des pistes didactique sensible à une égalité entre les deux sexes. La différence avec les pistes de Lemery et celle prônant une égalité des sexes est donc visible : la seconde fois, c'est une égalité qui est prônée, alors que Lemery ne propose que des pistes en faveur des garçons, ce qui conduirait inévitablement encore davantage à une inégalité entre les filles et les garçons.

Selon Lemery, la motivation est l'ingrédient indispensable à la réussite. Il différencie alors intérêt et motivation. L'intérêt pouvant se rapprocher à une certaine curiosité, alors que la motivation fait appel à un engagement. Elle donne envie d'agir. Si l'élève n'est que récepteur, il peut, au mieux, montrer un intérêt, mais il faut davantage pour les engager dans un apprentissage et créer une réelle motivation. Cette dernière nécessite alors trois éléments : le sens, le pouvoir et la reconnaissance.

Le sens, parce que nous avons besoin de saisir la raison, le pourquoi d'une tâche ou d'une action. Si nous sommes passionnés par un sujet, c'est parce qu'il répond à un besoin, à une question ou à une émotion.

Le pouvoir fait appel à notre propre capacité. Face à un sujet, après lui avoir trouvé un sens, nous nous demandons alors « en suis-je capable ? » Les élèves en difficulté auront alors tendance à ce moment-là à se résigner, à se sentir incompetents. L'enseignant devrait alors présenter la matière sous un autre angle, sans oublier un bon stimulant. Il se doit de faire vivre à ces élèves-là de petits succès afin de les revaloriser.

Les garçons, note Lemery, sont moins enclins à demander de l'aide. L'enseignant devrait alors y être attentif et favoriser un travail par étapes, où l'on revient sur le « comment ça se passe » afin de rendre l'élève acteur du projet, où l'erreur est admissible.

La reconnaissance, parce que chacun a besoin d'éprouver de l'estime pour soi-même et de sentir la considération de l'autre. Les filles ont davantage tendance à se soucier de ce que les autres pensent d'elles, tandis que les garçons sont plus soucieux de connaître l'avis de l'autre sur ce qu'ils font. Ils cherchent alors l'approbation de la part de leurs pairs. Une démarche d'apprentissage doit alors englober un feed-back, non seulement de la part de l'enseignant, mais aussi des autres apprenants.

Jean-Guy Lemery nous propose également quelques moyens concrets afin de faciliter la réussite scolaire des garçons. Ces derniers ont besoin de se situer dans l'action. Aussi, ils ont besoin de bouger et « plusieurs programmes scolaires où l'on réserve une place importante à l'activité physique ont prouvé que les élèves sont plus attentifs et ont une meilleure mémoire après avoir fait l'exercice. » (Lemery, 2004)

Il faudrait aussi, pour les garçons, utiliser le concret et leur donner l'occasion de participer activement aux apprentissages. Le théâtre pourrait ainsi être un outil pour le français par exemple.

L'imagerie mentale a également son importance : les enseignants consacrent en général peu de temps aux ancrages visuels. Mais cet aspect répondrait aussi au besoin d'action. Le fait de *visualiser* permet en effet d'activer certaines zones du cerveau.

L'enseignement des sciences serait encore une façon de placer les garçons dans l'action. Il faudrait alors laisser une place à l'expérimentation et à la résolution de problèmes. Ce n'est en effet pas seulement la réponse qui importe, mais également le processus par lequel nous y sommes parvenus.

Il serait judicieux de tenir compte de la saisie globalisante des garçons en proposant des travaux dans des contextes significatifs. C'est-à-dire que les élèves devraient être placés en situation afin de

favoriser la compréhension et la rétention. Un tel enseignement répond au besoin de sens, élément, on l'a vu, essentiel à la motivation. Il implique alors davantage l'hémisphère droit, souvent privilégié chez les garçons, qui ont plus de facilité avec la synthèse et une meilleure capacité à faire des liens. C'est ainsi la pensée divergente qui est mise en avant.

Il existe également de plus en plus de matériel didactique sensible à l'égalité entre les filles et les garçons. Ceux-ci tentent en effet de déjouer les stéréotypes et de promouvoir une attitude égalitaire entre les deux sexes, futurs acteurs de la société. « S'exercer à l'égalité I » propose des séquences didactiques en lien avec diverses matières pour le CYP2. Concrètement il fournit des fiches et des activités en mathématique, en français, en histoire, en arts visuels et en musique. Les objectifs sont par exemple, en français, de découvrir les mécanismes de la langue, d'appliquer un langage égalitaire et d'utiliser des documents de référence. Ici, l'enfant a comme tâche de construire un lexique féminin/masculin des noms de métiers et repérer les terminaisons des noms féminins/masculins. En arts visuels, l'élève devrait par exemple réaliser une composition à partir de collages, découvrir des stéréotypes et les dépasser. Cette activité demande à l'enfant de choisir des illustrations en feuilletant des revues, les découper ou les déchirer, disposer les fragments sur une feuille et pour terminer observer et commenter les collages. La séquence se clôturerait par un moment d'échange collectif où l'on se demanderait si les collages ont été effectués par un garçon ou par une fille. L'objectif est ainsi d'accepter la diversité et de discuter des ressemblances.

Une association (Lab-elle (<http://www.ab-elle.org>) qui sensibilise, dès la prime enfance, à l'égalité existe également. Elle offre des outils disponibles à l'enseignant afin de contrer les stéréotypes genres. Elle poursuit alors, à travers ses projets, les objectifs suivants :

- Proposer un label « albums attentifs aux potentiels féminins ».
- Attirer l'attention sur le fait que les livres pour enfants contiennent encore trop de stéréotypes de sexe.
- Sensibiliser à l'importance de construire l'égalité dès l'enfance.
- Promouvoir la lecture à travers des albums labellisés.

Dans le même genre, « L'Association Européenne Du Côté Des Filles a été créée en 1994 dans le but d'élaborer un programme d'élimination du sexisme dans le matériel éducatif, de promouvoir des représentations anti-sexistes, de produire et diffuser des outils de sensibilisation destinés aux maisons d'édition, aux créatrices et créateurs, aux parents, aux pouvoirs publics. » (http://www.ducotedesfilles.org/fr/cote_filles.htm)

Le site internet <http://www.egalite.cfwb.be/index.php?id=1739> propose également un répertoire de ressources pédagogiques afin de promouvoir l'égalité des filles et des garçons.

<http://www.lesptitsegaux.org/> propose des activités visant une conduite non sexiste pour les enseignants du primaire. Le répertoire fournit plusieurs pistes pédagogiques à mettre en place dans une classe. Un de leur objectif est de promouvoir des modèles de femmes et d'hommes qui présentent des qualités intéressantes à développer. Un autre est d'augmenter les habiletés des enfants à résoudre sans violence et de manière coopérative des conflits qui mettent en cause le fait d'appartenir à l'un ou à l'autre sexe.

Un dernier site finalement, http://www.genrimages.org/outils/mode_emploi.html présente également quelques activités afin de promouvoir l'égalité des sexes à l'école. Il se base sur des séquences cinématographiques ou médiatiques (le film Billy Elliot par exemple) afin d'analyser les stéréotypes. Précisons toutefois qu'il est davantage destiné aux élèves du secondaire.

Tous ces outils didactiques permettent aux enseignants d'être sensibles à la question de l'égalité. Seul Jean-Guy Lemery propose des pistes qui peuvent être controversées car elles ne tiennent compte que des garçons et de ce fait pourrait promouvoir encore une fois une inégalité.

En tant que futures enseignantes, nous essayerons d'introduire des activités respectueuses de l'égalité dans nos classes, puisque ces outils proposés peuvent permettre aux élèves de prendre conscience des stéréotypes liés aux sexes.

7.- Conclusion

Au terme de ce travail, nous pouvons constater que notre recherche reste anecdotique, puisque l'échantillon est particulièrement restreint et en aucun cas représentatif. Nous avons néanmoins réussi à faire quelques liens entre nos hypothèses, la théorie existante et le discours des enseignants interrogés.

Nous avons réalisé une grande étude afin de définir un cadre théorique et historique à notre problématique. Toutefois, seuls quelques liens ont pu être identifiés à travers notre recherche. La théorie concernant la mixité explicite en effet plusieurs concepts, telles que la socialisation, les interactions ou l'explication de la différence des sexes (au niveau biologique). Nous n'avons retenu que Claude Zaidman, qui a mené une recherche concrète sur la mixité scolaire dans les classes et ainsi recensé quelques indicateurs liés à la pratique.

Notre recherche, quant à elle, proposait de cerner quelques opinions des enseignants sur la mixité scolaire. Notre objectif était ainsi d'apercevoir la manière qu'ont les enseignants de gérer cette mixité en classe, comment ils la percevaient et finalement, quelle était leur position face à cette question. Il a donc été difficile de faire des liens entre notre cadre théorique et notre recherche. Nous avons été plutôt méthodiques pour analyser le discours des enseignants interrogés, puisque nous avons repris les propos de chaque enseignant, question après question. Finalement, nous avons repris nos hypothèses et tenté d'y faire des liens. Nous n'avons toutefois pas repris le discours des enseignants entre guillemets. Cela reste un regret de notre part, puisque cela aurait amené un éclairage plus complet et cela aurait pu nous éviter d'éventuelles interprétations sur leurs propos.

Nous avons pensé à plusieurs prolongements possibles : en effet il nous semblerait pertinent de mener une recherche plus développée en allant observer en classe les enseignants, au moyen d'une grille d'indicateurs, que nous pourrions ensuite analyser. Il serait également intéressant d'utiliser la caméra afin de garantir une objectivité et suivre les interactions réelles des enseignants avec les élèves.

De plus, nous pourrions également interroger les parents sur leur position et opinion face à la mixité scolaire. Nous aurions voulu effectuer « un micro-trottoir », afin de récolter quelques avis des parents. Nous n'avons malheureusement pas eu le temps de le faire. Notre travail considérait la socialisation, qui a également lieu à la maison. Ainsi l'avis des parents pourrait être pris en compte. De plus, il serait intéressant d'interroger les parents d'élève sur leur manière d'appréhender la scolarité de leur garçon ou de leur fille. Il serait également possible d'interroger les élèves sur la manière dont ils vivent la mixité au sein de la classe, puisqu'ils sont eux-mêmes les premiers concernés.

En ce qui concerne d'éventuels biais, nous pensons que celle d'être praticien formateur aurait pu avoir une incidence et apporter un éclairage supplémentaire, puisque nous pouvons supposer qu'ils sont davantage informés des problématiques actuelles de l'école et des pratiques proposées en formation (HEP). Notre échantillon en comptait deux.

Finalement, cette étude nous a rendues attentives aux concepts de la mixité et de l'égalité. De plus, cela nous a permis d'entrevoir quelques pistes pédagogiques à mettre en œuvre dans notre future pratique, pour nous aider à être des enseignantes réellement attentives à la question de l'égalité. En effet, il ne suffit pas d'en être conscient, mais il faudrait également en tenir compte pratiquement par des activités concrètes. L'objectif serait ainsi de réfléchir à la mixité afin d'en dégager ses réels avantages et inconvénients et qu'elle puisse être également réfléchie en classe.

Dans un souci d'objectivité, nous aimerions également avoir l'occasion de nous filmer afin de visualiser nos interactions et les analyser pour tenter d'être dans une dynamique d'égalité.

Au terme de ce mémoire, nous sommes conscientes de la nécessité de trier les auteurs afin de ne retenir que les études scientifiques et non pas idéologiques. Toutefois, Lemery nous a permis de prendre du recul face à ses propositions et développer notre esprit critique.

En conclusion, nous avons apprécié mener une telle recherche, puisque cela nous a permis de devenir soucieuses face à l'actuelle problématique du genre. Nous avons également appris passablement d'éléments à travers l'historique et la théorie de la mixité. Être conscientes des différences existantes entre les sexes pourraient nous permettre de mieux les appréhender dans l'institution qu'est l'école, afin de devenir plus professionnelles.

8.- Bibliographie

Livres

- Dafflon Nouvelle, A. (2006). *Filles-garçons, Socialisation différenciée*. Grenoble : Editions Pug.
- Duru-Bellat, M.(1990) *L'école des filles, Quelle formation pour quels rôles sociaux ?* Editions L'Harmattan.
- Duru-Bellat, M., Van Zanten, A. (2006). *Sociologie de l'école*. Paris : Editions Armand Colin.
- Fize, M. (2003). *Les pièges de la mixité scolaire*. Paris : Editions Presses de la Renaissance.
- Kellerhals, J., Widmer, E. (2007). *Familles en Suisse : les nouveaux liens*. Editions : Presses polytechniques et universitaires romandes.
- Lemery, J.-G. (2004). *Les garçons à l'école, une autre façon d'apprendre et de réussir*. Montréal : Editions de la Chenelière inc.
- Vincent, J.-D., Pisier, E., Perrot, M., Mosconi, N. (2004). *Quelle mixité pour l'école ?*. Editions Albin Michel.
- Vouillot, F. (2000). *Filles garçons à l'école: une égalité à construire*. Paris : Editions CNDP.
- Zaidman, C. (2000) *La mixité à l'école primaire*. Editions L'Harmattan.

Livres pour enfant et matériel scolaire

- Baussier, S., Heitz, B. (2002). *Côté filles, côté garçons*. Editions Casterman.
- « S'exercer à l'égalité I », matériel didactique romand téléchargeable sur <http://www.egalite.ch/ecole-egalite.html>

Articles de loi

- Concordat sur la coordination scolaire du 29 octobre 1970 téléchargeable sur <http://edudoc.ch/record/1548/files/1.pdf?version=1>
- Convention de l'ONU ratifiée par la Suisse en 1997, Art. 10, téléchargeable sur <http://www.geneve.ch/egalite/>
- Constitution fédérale de 1981, Art 8, téléchargeable sur <http://www.admin.ch/ch/f/rs/101/a8.html>
- Conférence suisse des directeurs cantonaux de l'instruction publique (CDIP, 1972, 1981 et 1993), téléchargeable sur [http://www.vd.ch/no_cache/fr/themes/etat-droit/egalite/egalite-dans-la-formation/axes-d-intervention/?sword_list\[0\]=sexe](http://www.vd.ch/no_cache/fr/themes/etat-droit/egalite/egalite-dans-la-formation/axes-d-intervention/?sword_list[0]=sexe)
- Programme fédéral "Egalité des chances" : Dès le 1er janvier 2008, le programme fédéral "Egalité des chances" est géré par la Conférence des recteurs des universités suisses (CRUS), téléchargeable sur <http://www.cus.ch/wFranzoesisch/beitraege/chancengleichheit/index.php?navid=21>

Articles de presse

- Chemin, A. L'égalité des sexes à bonne école. *Le Monde du 14 novembre 2008*.
- Golay, A. L'école discrimine les garçons. *Le Matin Dimanche du 5 octobre 2008*.

Dictionnaires

- (2005). *Dictionnaire encyclopédique de l'éducation et de la formation*. Mayenne : Editions Retz.
- Doron, R., Parot, F. (2005). *Dictionnaire de psychologie*. Paris : Presses Universitaires de France
- Barreau, J.-M. (2007). *Dictionnaires des inégalités scolaires*. Editions ESF.

Sites Internet

- <http://www.lab-elle.org>
- <http://www.pisa.admin.ch/bfs/pisa/fr/index.html>
- <http://www.bfs.admin.ch/bfs/portal/fr/index/themen/15/02/key/ind5.indicator.51322.513.html?open=4#4>
- <http://www.egalite.cfwb.be/index.php?id=1739>
- http://www.ducotedesfilles.org/fr/cote_filles.htm
- <http://www.lespititsegaux.org/>
- http://www.genrimages.org/outils/mode_emploi.html
- <http://tecfa.unige.ch/staf/staf-e/marquis/dipl/pygm.html>
- http://www.bfs.admin.ch/bfs/portal/fr/index/themen/20/05/blank/key/erwerbstaetigkeit/berufliche_stellung.html
- http://www.bfs.admin.ch/bfs/portal/fr/index/regionen/thematische_karten/gleichstellungsatlas/unbezahlte_arbeit/anzahl_wochenstunden.html

Annexes

Interviews

1. Comment vous y prenez-vous pour placer les élèves en cercle ?
 - 10 pastilles jaunes pour les plus jeunes (ou 3P)
 - 10 pastilles vertes pour les plus âgés (ou 4P)
2. Comment vous y prenez-vous pour placer les élèves en cercle ?
 - 10 pastilles jaunes pour les filles
 - 10 pastilles vertes pour les garçons
3. En sortie, quels types d'élèves placez-vous en tête ou en queue de colonne ?
4. Comment faites-vous un plan de classe pour placer les filles et les garçons ? Pourquoi ?
5. Comment analysez-vous le tableau de discipline ou la discipline de manière générale ?
6. Comment organisez-vous le tableau des tâches ?
7. Comment se passe les rangements au sein de la classe ?
8. Comment gérez-vous la sortie du matériel en salle de gymnastique ?
 - filles/ garçons ou petits/grands pour porter les objets
9. Comment se passe la récréation ?
 - jeux (mixtes ou non)
 - plaintes (contre filles ou garçons) et gestion de ces plaintes
 - types de jeux

À partir de ce moment, nous expliquerons l'objet de notre mémoire.

10. Avez-vous l'impression d'interroger autant les filles que les garçons ?
11. Du point de vue des apprentissages :
 - a) l'intérêt et la motivation sont-ils plus visibles chez les garçons ou les filles ?
 - b) avez-vous l'impression que l'un ou l'autre des sexes apprend plus facilement ?
 - c) y a-t-il un sexe qui apprécie plus l'école que l'autre à votre avis ?
 - d) y a-t-il un sexe plus consciencieux que l'autre à l'école ?
12. De manière générale que pensez-vous de la mixité scolaire ? Quelle est votre position ? Pour ou contre ?
13. Pouvez-vous dégager un avantage et un inconvénient concernant la mixité scolaire ?
14. Utilisez-vous un matériel didactique sensible à l'égalité entre les filles et les garçons ?

Étudiante	Enseignant
<p>Bonjour et merci beaucoup de participer à cet entretien pour notre mémoire. Voici vingt jetons, dont dix jaunes et dix verts. Imaginons que les jaunes représentent des 3e et les verts des 4e. Vous devez placer vos élèves en cercle pour une activité, comment vous y prenez-vous ?</p>	<p><i>(l'enseignant prend et dispose les jetons)</i> Alors, je dirais soit de cette manière car je veux utiliser l'espace en fonction des degrés car cela m'est utile de cette manière <i>(l'enseignant crée deux demi-cercles, un vert et un jaune qu'il réunit en un cercle)</i>. Si je n'ai pas un objectif pédagogique précis par rapport au degré, alors je les mélange plutôt car le mélange aide un peu à vivre la communauté classe <i>(l'enseignant dispose les jetons de manière aléatoire, mais en mélangeant les jaunes et les verts sans toutefois alterner jaune-vert)</i>.</p>
<p>Toujours avec les jetons. Admettons cette fois que les jaunes représentent des pastilles filles et les verts, des pastilles garçons. Comment les placez-vous en cercle ?</p>	<p>Je sais pas parce que je n'ai pas forcément d'état d'âme avec ça, en tout cas pas une fille, un garçon, une fille, je trouve que cela ne sert à rien du tout. Et puis pas toutes les filles d'un côté, tous les garçons de l'autre. Donc au début je laisserais ce que je vis le plus souvent dans la classe, c'est plutôt un placement aléatoire et puis je les fais bouger en cas de problème. <i>(l'enseignant place les jetons, trois jaunes, deux verts, deux jaunes... soit de manière aléatoire mais en gardant des petits groupes de jaunes et de verts)</i>. J'ai une idée moins fixe que dans la première situation.</p>
<p>En sortie, quels élèves placez-vous en tête ou en queue de colonne ?</p>	<p>C'est marrant ça. En tête, je mets ceux que je veux le plus surveiller et plus on va vers l'arrière, plus je mets les autonomes. C'est parce que je vais en tête donc je veux plutôt les terribles, ou je mélange un terrible avec un calme. Car les terribles devant ne pourraient embêter les élèves devant eux.</p>
<p>Lorsque vous établissez un plan de classe en début d'année, ou en cours d'année, comment vous y prenez-vous ?</p>	<p>On essaie un peu de les mélanger les filles et les garçons, mais comme on les a laissé s'asseoir par affinités c'est plutôt des duos non-mixtes et la disposition des tables est due au hasard ou non. Donc moi je ne ferais pas un plan en fonction du sexe, je tiens compte des difficultés comportementales des enfants. Donc je favorise le « qui est à côté » pour calmer le terrible. Filles-garçons, ça m'est égal. Je ne menace pas les garçons d'être à côté des filles s'ils font les bobets.</p>
<p>Comment analysez-vous votre tableau de discipline ?</p>	<p>Alors c'est un tableau avec quatre règles de vie et on l'a construit avec les élèves. Les enfants ont énoncé les règles en fonction des problèmes des premières semaines de l'année. J'ai privilégié peu de règles et nous les avons écrites en autre chose que « ne pas ». C'est une idée à Monsieur Calpini, « ne pas dire ce que les enfants font pas, mais ce qu'ils font. » Alors on en parle à chaque conseil de classe, de ces règles, et puis toutes les deux semaines, je prépare une petite fiche d'auto-évaluation du comportement. Sur cette fiche, il y a au moins</p>

	une des règles de vie où l'enfant s'auto-contrôle puis deux et on en insère progressivement dans l'évaluation. Donc l'enfant se positionne et colorie un cercle +/- par rapport à ces règles.
En lien avec ces coloriages, quelles sont vos observations ?	Alors les élèves sont en général dans le juste et ne trichent pas par rapport à leur façon de s'évaluer. Après on en discute avec eux et on regarde l'écart entre la réalité et ce qu'ils ont colorié. Si l'écart n'est pas grand, c'est ok et c'est arrivé avec deux enfants qu'on doit en discuter car l'écart était trop grand. Ils ont vite compris que cela ne sert à rien de tricher avec soi-même. Le problème est plus souvent des enfants qui se dévalorisent, se sous-estiment du genre une petite fille qui fait tout très bien, qui est très bien et qui se met au milieu alors qu'elle pourrait être dans le + du cercle.
Et si les enfants transgressent les règles de vie ?	Les sanctions sont les mêmes pour les deux enseignants : 1) ils ont le droit d'être prévenu par rapport à une règle 2) je dépose mon agenda sur le pupitre 3) j'ai une remarque 4) j'ai une punition Donc ils ont une chance car on a le droit une fois et après il y a une progression dans la sanction.
Et quels sont les élèves qui sont souvent concernés par les sanctions ?	Ça dépend car on a des règles comme « le respect des camarades » ou bien « déplacements en classe » mais d'une manière générale c'est quand même les enfants les plus agités ou ceux qui ont le plus de peine à se concentrer, à se centrer sur une activité. On trouve les terribles ou bien les hyperactifs, les plus vigousses, ceux qui ont besoin de bouger. Donc ce sont ceux qui ont le plus de peine à se centrer sur quelque chose, qui sont le plus ramassés par rapport à ces règles de vie.
Et puis en général, c'est plus des filles ou des garçons qui sont concernés ?	Dans cette classe, c'est plus des garçons. Il y a aussi des filles qui sont des solides mais c'est quand même plus des garçons.
Concernant le tableau des tâches, comment l'organisez-vous ?	Toutes les deux semaines, on discute avec les enfants de qui aimeraient faire une des tâches, ils sont deux par tâche et on met un 3e avec un 4e. Et il y a une tâche qui n'est pas sur le tableau, c'est le responsable informatique, mais c'est presque toujours le même.
Et les enfants peuvent passer dans toutes les tâches ?	On écrit qui passe dans quelle tâche pour que les enfants puissent passer partout. On essaie que tout le monde passe à tout.
Aucun élève n'a une dérogation pour une certaine tâche ?	Non.
Lors des rangements, par exemple en ACM ou en dessin avec la peinture, comment cela se passe-t-il ?	On donne à chacun des consignes de rangement, mais c'est plutôt chacun nettoie son chenis plutôt que quelqu'un s'occupe de tous les pinceaux. Ça peut arriver que je désigne deux-trois enfants pour certaines tâches car ils ont terminé avant et sont efficaces.

<p>Comment gérez-vous la sortie et la rentrée du matériel en salle de gymnastique, par rapport aux petits ou grands, et aux filles et aux garçons ?</p>	<p>Les objets lourds, je règle avec plus de monde plutôt que filles ou garçons. Par exemple, les tapis, j'exige qu'ils soient quatre pour les porter. Pour les agrès, des choses comme ça, je mets moi pour une question de sécurité. On donne des consignes à toute la classe et c'est pas toujours les mêmes qui font ça ou ça. Le principe, c'est que tout le monde donne un coup de main.</p>
<p>À la récréation, observez-vous des jeux mixtes, ou non ?</p>	<p>Ici, il y a des consignes par rapport à la récré. Quand il pleut, on fait tous la récré dans la cour. Sinon il y a un enseignant qui va avec ceux qui veulent au petit terrain. Ce sont les grands, soit les 3e et 4e garçons qui scoutent le terrain de foot, c'est un peu la tradition. On essaie de leur donner petit à petit des petits, mais il faut dire que c'est souvent des petits doués du ballon qui arrivent à rester avec les grands. Les filles jouent soit aux barres fixes et autres engins vers le terrain. Dans la cour, quand il pleut, ben ils jouent tous ensemble.</p>
<p>Quels sont les types de jeux dans la cour ?</p>	<p>Toboggan, balles en mousse, les jeux de « l'école bouge » (cerceaux, cordes, échasses...), donc des jeux mobiles.</p>
<p>Et des jeux comme le loup, la marelle, l'élastique... ?</p>	<p>Ben il y a pas tellement, parfois il y a des jeux de mode où les filles chantent, dansent ou l'homme noir. Ces jeux sont plus épisodiques. Ici, c'est vraiment plutôt les garçons au foot et les filles aux engins. Une année, on avait stimulé les jeux de la récré. Chaque enseignant proposait un jeu.</p>
<p>Y a-t-il beaucoup de plaintes à la récré ? Et de qui proviennent-elles le plus souvent ?</p>	<p>Il y a des plaintes de tout le monde, on essaie de toujours les prendre au sérieux et on gère cela avec des discussions.</p>
<p>Et quels sont les enfants qui se plaignent ?</p>	<p>Autant les filles que les garçons, c'est pas marqué.</p>
<p>Je pense que vous l'avez compris, notre mémoire concerne la mixité.</p>	<p>Oui c'est très intéressant. D'ailleurs, j'aimerais bien faire une recherche mais sur les enseignants alors hommes-femmes et quelle serait l'incidence pour l'enfant d'avoir soit un maître, soit une maîtresse. Je fais l'hypothèse qu'il y a des différences d'attitudes et je suppose que le duo idéal serait d'avoir un homme et une femme dans une classe. Je pense pas que c'est une question de sévérité, c'est le rapport qui est différent.</p>
<p>Avez-vous l'impression d'interroger autant les filles que les garçons ?</p>	<p>Je dis oui mais avec preuve. Un professeur de psychologie nous avait proposé de se filmer au moins une fois par année pendant une heure pour faire un bilan. Alors je le fais chaque année en me fixant un thème d'observation avec une grille qui me force à regarder des aspects concrets. J'ai eu fait plusieurs fois le temps de parole des enfants et à qui je donne la parole. Alors je donne autant la parole aux garçons qu'aux filles mais par contre les enfants que j'ai oublié d'interroger, c'est des enfants qui savent se faire oublier mais le facteur filles-garçons n'a</p>

	<p>pas d'incidence, c'est plutôt les enfants en retrait. Bon il y a un peu d'a priori sur les garçons concernant le comportement ; ils font plus les pingouins mais comme j'ai été aussi un garçon, je sais comment ça fonctionne.</p>
<p>L'intérêt et la motivation sont-ils plus visibles chez les filles ou bien chez les garçons ?</p>	<p>Pour moi ça c'est un sujet en soi pour un mémoire. La différence est impressionnante et pour moi, il faudrait empoigner le sujet de manière plus virulente. Alors c'est pas vrai pour tous les garçons et c'est pas vrai pour toutes les filles mais globalement, dans une classe, les « scolaro-compatibles » c'est les filles, il peut y avoir de temps en temps une fille qui sort du lot mais généralement les non « scolaro-compatibles » ce sont les garçons. Alors cela pose problème dans les apprentissages, les résultats, l'orientation, les statistiques et autres ; ça se confirme. Moi c'est une question qui m'interpelle beaucoup et je pense que j'ai une tendance compensatoire. Je m'occupe peut-être plus des garçons dans les apprentissages, pas dans les interactions mais dans l'aide ou la stimulation. Je suis presque plus sensible à un garçon en difficulté, « plus sensible », c'est faut de dire ça comme ça mais j'ai l'impression qu'il faut vraiment qu'on les booste pour qu'ils se poussent car il y a une différence de maturité qui est déjà visible physiquement et mentalement chez les garçons en leur défaveur. En tant qu'enseignant, ça m'interpelle car dans les résultats, même les meilleurs garçons de la classe ont parfois des moins bons résultats qu'une partie des filles. Je fais des pourcentages par exemple avec les TA, c'est intéressant car ça nous donne un peu le profil, et bien des fois j'ai 10-20% des écarts dans les résultats pour un même apprentissage, avec les mêmes conditions au préalable entre les filles et les garçons. Est-ce uniquement lié à la maturité ? Est-ce le hasard ? Est-ce l'influence des enseignant(es) ? Je sais pas mais cela devient inquiétant. Et sur la motivation, par exemple l'intérêt pour les choses, c'est quand même majoritairement des garçons qui décrochent, qui n'ont plus envie même si je suis conscient qu'il y a aussi des filles dans ce cas. Je pense que Meirieu a raison quand il dit que l'aspect de compétition touche plus les garçons. De plus je pense que les garçons sont motivés s'ils réussissent : la réussite précède la motivation. Et je pense que cette nouvelle pédagogie avec des situations complexes est favorable plutôt aux filles qui entrent là-dedans et qui creusent. Les problèmes en maths, c'est la même chose, les garçons s'ils ne comprennent pas du premier coup, ils bâchent, ça ne les intéresse pas de creuser. Parfois, avec des duos garçons, un qui peine et un qui réussit ben là éventuellement ça donne quelque chose mais si</p>

	c'est des duos filles, ça fonctionne, il y a une autre dynamique. Les garçons zappent plus et c'est faux que les maths sont appréciées par les garçons et pas les filles. Les garçons réussissent en maths techniques ou dans les algorithmes.
Et quelle est votre hypothèse par rapport au manque de motivation chez les garçons ?	Ça m'inquiète beaucoup, je pense que c'est lié à l'organisation des apprentissages, on a une école qui propose des activités qui ne fonctionnent pas avec les garçons, il leur faut des projets. Dans le fond, on a perdu cette école Freinet que j'ai vécue en tant qu'enfant, on a perdu le côté « ingénieur ». On a remplacé ça par des problèmes complexes, mais c'est pas la même chose. L'enfant devrait pouvoir s'intéresser à un truc de A à Z, on est trop dans du formalisme didactique. Si on descend la rivière, qu'on mesure le courant, là on interpelle les garçons et les filles. Il faut des activités mobiles, où ils bougent et où ils sont acteurs, pas du scolaire avec des fiches.
Donc vous avez l'impression que les filles apprennent plus facilement ?	Oui, ça rejoint ce que j'expliquais avec le système d'aujourd'hui.
Y a-t-il un sexe qui apprécie plus l'école que l'autre ?	Oui, les filles. Mais vous pouvez faire la statistique, vous prenez 100 enfants du CYP2 à la sortie du petit cœur et vous verrez. Bon j'ai des garçons qui aiment aussi l'école. C'est pas une valeur absolue les filles qui aiment l'école plus que les garçons.
Pensez-vous que l'un des deux sexes est plus consciencieux que l'autre ?	Je serais moins sûr de ma combine car je pense que ça dépend plus de la nature des enfants, pour moi il y a des filles et des garçons consciencieux selon leur nature. C'est pas marqué, non.
Et vous de manière générale, que pensez-vous de la mixité scolaire ?	Je pense que c'est absolument important. C'est rigolo car dans mon premier stage, en 1977 après mon gymnase, j'avais eu une 7 ^{ème} TO c'est les VSO d'aujourd'hui où il y avait que des filles, je sais pas comment la maîtresse qui était mariée à un juge cantonal avait magouillé pour avoir que des filles mais bref c'était intéressant et facile pour un jeune maître avec que des filles. L'ambiance était spéciale et je n'ai jamais retrouvé ça dans une classe mixte, donc c'était une expérience personnelle qui m'a interpellé, pourquoi avant ce n'était pas mixte. Alors je suis bien sûr pour la mixité, mais je m'interroge sur d'où vient cette différence entre les filles et les garçons face au monde scolaire et j'ai observé beaucoup de classes et c'est partout pareil. J'ai une hypothèse, moi j'ai vécu les mouvements MLF jusqu'à aujourd'hui « Madame égalité » du canton de Vaud etc... Je trouve très bien, mais je pense qu'on a voulu, sous le couvert de l'égalité, annihiler ou en tout cas pas faire un effort supplémentaire pour mieux comprendre la mixité. Je pense que l'école est responsable de ça et mon hypothèse est aussi que l'école devrait se poser des questions sur le rôle de l'homme et de

	<p>la femme à l'école car il y a maintenant une grande diversité des modèles parentaux (monoparental, homosexuel...), et au sein de l'école ou les crèches je trouve qu'il faudrait que les enfants soit confrontés à la masculinité autre que dans la famille, d'autant plus, maintenant avec les divorces et les foyers monoparentaux. Les mamans me disent, et pas seulement les divorcées, qu'elles sont contentes qu'il y ait un maître, pas pour compenser mais pour que l'enfant ait une identité masculine. Je pense que le sujet est à creuser.</p> <p>Quand j'ai fait les examens d'entrée au collège, en 1964, il y avait une échelle différente pour les filles et les garçons. Si l'échelle avait été la même cette année-là, il y aurait environ 90% de filles dans l'école secondaire car elles avaient les compétences enfin c'était surtout des tests psycho-pédagogiques à l'époque, mais voilà on adaptait l'échelle pour être sûr d'avoir aussi un peu de garçons donc le problème n'est pas nouveau mais on ne l'emploie pas.</p>
	<p>Je reviens sur la motivation, j'ai une fille aînée et un garçon mais c'est presque le schéma caricaturé ; ma fille est travailleuse, elle a fait les lettres à l'uni et puis mon fils il aime pas les cours, il fait un apprentissage etc..., mais voilà ça ne change pas à la relation affective dans la famille mais c'est un constat personnel et qui vient aussi d'autres parents, par exemple avec les leçons. Les garçons, faut se bagarrer avec... Mais avec « l'école bouge » et si on entre dans une école où on devient sensible à cet aspect alors là je pense qu'on pourrait faire un pas en avant avec les garçons. Les petits exercices physiques tout au long de la journée aident à faire baisser la tension et ça fait baisser le taux d'histoires comportementales.</p> <p>Je pense aussi que ces dernières années, on a perdu un élan créatif au profit du scolaire et les filles ont cette fibre créative et elles savent la mettre même dans des activités formelles tandis que les garçons ont besoin de se lancer la terre à la figure, faire les cochons et maintenant les garçons ont moins l'occasion de créer, de manipuler la matière.</p>
<p>Pouvez-vous dégager un avantage et un inconvénient à la mixité ?</p>	<p>Un avantage, c'est la vision communautaire, je pense que l'école est communautaire avec des règles de vie mais notre société est essentiellement basée sur l'individu, l'argent. L'individu qu'on veut former pour être fort etc, on le fait vivre dans l'école qui est communautaire. Donc c'est absolument essentiel que l'école soit mixte. Et j'ai pas un inconvénient mais plutôt un questionnement, c'est qu'on doit prendre en compte cette spécificité des genres par rapport à une prise en compte mieux gérée dans la sphère scolaire. Chez les deux sexes, car peut-être qu'il</p>

	<p>y a des filles notamment les HP ou d'autres qui ont une maturité très développée et les compétences, donc on devrait aller vers plus de différenciation qui serait favorable pour les deux. Donc je vois pas forcément d'aspect négatif, ça paraît impensable à l'école, mais je vois plus une réflexion où l'école devrait s'occuper de ce qui est spécifique car oui je suis pour l'égalité homme-femme mais fondamentalement, biologiquement on n'est pas égaux. Après il y a le discours que je déteste qui dit « oui mais les filles sont meilleures à l'école mais après les cadres, ce sont des hommes » alors j'aime pas qu'on prenne ça pour excuse et du coup qu'on ne se donne pas les moyens pour trouver des solutions maintenant pour les garçons à l'école. Car même dans le discours des mamans sur leurs enfants, les spécificités sont là, elles en sont conscientes, leur approche par rapport à leur enfant fille ou garçon est complètement différente. Donc même au sein de la famille, on appréhende son enfant différemment selon le genre. Dans les entretiens avec les parents, je prends des notes et je peux faire des statistiques mais lorsqu'il y a des problèmes de devoirs, etc., c'est 9 fois sur 10 un garçon.</p> <p>Alors que moi au quotidien dans la classe, j'ai pas l'impression d'être conscient de cela en permanent, je vis la classe comme un groupe sans me dire c'est une fille, c'est un garçon mais la manière dont les familles nous en parlent, c'est intéressant. Donc la dimension des familles est extrêmement importante et cela pourrait également varier en fonction des différentes cultures. Les albanais, Kosovo, Croatie, la dimension de la femme et l'égalité n'est pas une priorité. Dans ces familles-là, ce sont les pères qui viennent aux entretiens car ils viennent voir les types. Aux maîtresses, ils leur parlent pas, dans la rue, ils ne disent pas bonjour. Mais si c'est un mec, ils le saluent. Donc un duo pédagogique mixte serait ici judicieux car lors de problème, « on parle entre hommes » et ça marche au bénéfice de l'enfant. Mais je trouve que dans ces cultures, les mamans souffrent de la liberté restreinte et imposée par leurs maris. Donc les enfants de ces parents-là vivent la mixité différemment des enfants occidentaux.</p>
<p>Utilisez-vous du matériel didactique sensible à l'égalité entre les filles et les garçons ?</p>	<p>Oui, nous avons reçu un fascicule avec des activités sur l'égalité. L'année passée, j'en ai faites une ou deux. C'était très intéressant.</p>
<p>Merci beaucoup de votre participation à cet entretien.</p>	<p>Mais c'est très intéressant en tout cas.</p>

Mme M., enseignante CYP2, classe mono-âge à Vevey, environ 50 ans. Durée : 8'36''

Étudiante	Enseignante
Alors pour la première question, il va falloir utiliser les jetons. Il y en a donc 10 jaunes et 10 verts. On imagine que les jetons jaunes sont les élèves les plus jeunes, et les verts, les plus âgés. Comment vous y prenez-vous pour les placer en cercle ?	Je pense que je les laisserais libres. <i>Elle place les jetons mélangés.</i>
D'accord. Et puis maintenant, si les jetons jaunes sont les filles et les verts les garçons, comment est-ce que vous les placez en cercle ?	Alors, il faut que ça soit un peu mélangé, pas forcément un sur deux. Je les laisserais aussi assez libres.
Ok. Et puis, en sortie, quels types d'élèves placez-vous en tête de colonne ? ou en queue de colonne ?	Les plus terribles, en tête.
Mmh.	Et je connais ceux qui traînent, j'essaie de les mettre au milieu.
Et puis, comment faites-vous un plan de classe pour placer les filles et les garçons ?	Au début, c'est eux qui choisissent leur place, et puis après on adapte. Mais ce n'est pas forcément une fille à côté d'un garçon.
D'accord. Et puis, est-ce que vous avez un tableau de discipline ? un système de pincettes ou de coches ?	Non, on avait, mais on n'a plus. Je n'en utilise pas du tout.
Et avez-vous un tableau pour les diverses tâches ?	Oui, avec des pincettes.
Et comment le gérez-vous ?	Tous les lundis, la pincette descend et on change de travail. Les enfants passent à toutes les tâches.
D'accord. Et comment se passent les rangements au sein de la classe ?	Il y a une tâche pour les rangements. Ça se passe souvent mal, parce que je suis mal organisée. Je mets peu d'importance à ça, alors ils partent et puis je me retrouve souvent avec des trucs à ranger.
Et puis comment est-ce que vous gérez la sortie du matériel en salle de gym ? Quels types d'élèves déplacent le matériel ?	Ils le font tous, par groupe. Tout le monde participe.
D'accord. Et comment se passe la récréation ? De manière générale, les jeux sont-ils mixtes ? Comment gérez-vous les plaintes ?	Alors les jeux sont assez mixtes, du genre garçons attrapent les filles, filles attrapent les garçons. Et puis autrement, on a du matériel. Mais c'est une classe par semaine qui est responsable. Les autres classes peuvent jouer aussi avec, mais y a une classe responsable du matériel.
D'accord. Et est-ce qu'il y a beaucoup de plaintes durant les récréations ?	Non, ça va. Ça se passe plutôt bien.
Ok. Alors je vais maintenant vous expliquer l'objet de notre mémoire. Vous l'avez peut-être compris avec les questions. En fait c'est sur la mixité scolaire. Je travaille avec une de mes collègues de la HEP, qui interroge également des enseignants du CYP 2 sur la région d'Yverdon, et nous souhaitons avoir leur avis sur la question et essayer de voir un peu comment ils gèrent cette mixité au quotidien.	D'accord.
Du coup, on arrive aux questions un peu plus ciblées. Est-ce que vous avez l'impression d'interroger autant les filles que les garçons ?	Oui.
D'accord. Et du point de vue des apprentissages, est-ce que l'intérêt et la motivation seraient plus visibles chez l'un ou chez l'autre ?	Il me semble que la motivation est plus visible chez les garçons.

D'accord.	En général, c'est plus visibles, dans les recherches, les découvertes.
Est-ce que vous avez l'impression que l'un ou autre apprend plus facilement ?	Non, je ne vois pas de différences.
Non, d'accord.	C'est des questions d'intérêt quoi.
Mmh.	Les garçons, ça se voit plus quand ils aiment bien faire quelque chose. Les filles, elles sont plus appliquées, elle font ce qu'il faut faire, un peu plus scolairement.
Est-ce que l'un ou l'autre apprécierait, à votre avis, plus l'école ?	Je pense les filles, mais c'est pas le cas cette année par exemple. Mais c'est des choses que j'ai pu observer.
D'accord. Est-ce qu'il y en aurait un des deux qui serait plus consciencieux que l'autre à l'école ?	Probablement quand même les filles.
D'accord. Et puis de manière générale, que pensez-vous de la mixité scolaire ? Quelle est votre position ?	Je suis 100% pour.
Vous arrivez à dire pourquoi ?	Ce serait horrible de les séparer, c'est enrichissant des deux côtés.
Est-ce que vous pouvez dégager un avantage et un inconvénient à la mixité ?	Un inconvénient, je pense c'est le manque de compétition pour les garçons.
D'accord.	Entre les garçons, il y a de la compétition, et ils aiment ça.
Et puis un avantage ?	Je pense que ça tempère, voilà, ça tempère peut-être les différences, bien qu'à mon avis c'est pas toujours les garçons qui sont terribles et les filles sages.
Et, est-ce que vous utilisez un matériel didactique sensible à l'égalité filles-garçons ?	Non, je n'utilise pas ce genre de matériel.
Mmh. C'était la dernière question. Merci.	

Étudiante	Enseignante
<p>Bonjour et merci de bien vouloir participer à cet entretien pour notre mémoire. Imaginons que nous avons une classe multi-âge. Voici dix jetons verts qui correspondent à des élèves de 4e années et dix jetons jaunes pour des élèves de 3e années. Vous devez placer vos élèves en cercle pour une activité d'apprentissage. Comme allez-vous vous y prendre en si vous tenez compte du paramètre âge ?</p>	<p>Ils se placent comme ils le veulent. (<i>l'enseignant ne touche pas aux jetons</i>)</p>
<p>Très bien, donc pas de consigne par rapport au placement suivant les âges ?</p>	<p>Non, aucune.</p>
<p>Ok, alors maintenant si on imagine que les jetons verts correspondent à des garçons et donc pas conséquent les jetons jaunes correspondent à des filles. Quelle serait ou non la consigne pour les placements ?</p>	<p>Je ne donne pas non plus de directive par rapport à cela. (<i>l'enseignant ne touche pas non plus aux jetons</i>)</p>
<p>D'accord. Maintenant en sortie, quel type d'élèves placez-vous en tête de colonne ou alors en queue de colonne ?</p>	<p>Donc parfois les élèves un peu lents, je les mets devant et puis aussi les plus terribles. Sinon derrière, je laisse libre.</p>
<p>D'accord. Comment faites-vous un plan de classe donc soit en début d'année, soit lorsque vous aimeriez changer l'emplacement pour placer les filles et les garçons ?</p>	<p>Je regarde pas tellement filles-garçons. Je regarde plutôt les âges surtout lorsque c'est une mutli-âge. En début d'année, je place un quatrième à côté d'un troisième. Sinon après, c'est eux qui choisissent leur emplacement.</p>
<p>Est-ce que vous fonctionnez avec un tableau de discipline ?</p>	<p>Il y a des nuages de couleur avec des pincettes (<i>quatre nuages de couleur verte, jaune, orange et rouge dans lequel passe l'élève en fonction de son comportement</i>)</p>
<p>Comment analysez ces nuages par exemple en fin de semaine ? Donc j'imagine que le nuage rouge n'est pas celui où l'élève aimerait être ?</p>	<p>Tout à fait. Donc en fait, une fois par mois je colle des petites étiquettes qui correspondent aux couleurs des nuages dans l'agenda pour que les parents voient et je mets également un petit commentaire sur leur comportement.</p>
<p>De manière générale, quels sont les élèves souvent dans le vert ou souvent dans le rouge ?</p>	<p>Bon c'est très rare qu'ils soient dans le rouge avec cette classe-là. Ils sont souvent dans le vert. C'est souvent les mêmes qui sont dans le jaune voire le orange mais c'est rare qu'ils atteignent le rouge. Ça leur suffit déjà d'être dans le jaune.</p>
<p>Quels sont les élèves dans le jaune ou le orange ?</p>	<p>C'est souvent des enfants dynamiques, vifs, qui parlent beaucoup, qui ont de grandes capacités mais qui ont besoin de se montrer ou alors des élèves plutôt en difficulté, qui ont de la peine avec leur travail et qui deviennent donc indisciplinés.</p>
<p>En c'est plutôt des filles ou des garçons dans le jaune ?</p>	<p>Cette année c'est plutôt des garçons et l'année passée j'ai eu plutôt des filles qui étaient plus vives.</p>

Par rapport au tableau des tâches ? Comment l'organisez-vous ?	Toutes les deux semaines, on change de tâches. Suivant les tâches, ils sont deux ou seuls et s'ils ont bien fait leurs tâches, ils peuvent grimper des échelons sur l'échelle là-bas. Et ils peuvent grimper s'ils ont un bon comportement, quand ils aident leur camarade, quand ils travaillent bien, qu'ils font une bonne activité ou bien leurs devoirs ou encore le tableau des tâches. Chaque fois qu'ils font quelque chose de bien, pas chaque fois parce que j'arrive pas mais quand cela sort de l'ordinaire, ils montent un échelon mais là ils ne peuvent pas descendre par contre.
Et quand ils arrivent en haut ?	Ils reçoivent un cadeau, cela peut être un petit pain au lait, un crayon, des stylos... Pis par rapport aux nuages, quand le comportement va bien, ils peuvent retourner au nuage vert. C'est pas parce qu'ils sont dans le jaune, qu'ils restent jusqu'à la fin dans le jaune.
Et puis tous les enfants passent dans les différentes tâches ?	Oui, il y a un tournus.
Lors de rangements, par exemple en ACM, ou avec la peinture, comment cela se passe ?	Il y a toujours les deux assistants (dans le tableau des tâches) à qui je peux donner des tâches, les deux responsables du lavabo, deux responsables du balai, sinon on distribue s'il y a encore des choses à faire, les rôles. Il y a également une tâche « ordre » mais c'est surtout un contrôle sous les tables.
En salle de gymnastique, lorsqu'il faut sortir ou bien ranger le matériel, comment vous y prenez-vous ?	Je distribue à chacun des tâches.
Et est-ce que vous faites une distinction entre des plus petits, des plus costauds ou des filles ?	Oui je regarde aussi ces critères et si c'est compliqué, je donne à chacun des étiquettes avec ce qu'ils doivent sortir et comment ensuite le placer dans la salle
Très bien, par rapport à la récréation, quels types de jeux observez-vous ?	Bon il y a toujours le foot, après des jeux pas très malin comme il y a un objet qui doit passer sous leurs jambes et s'ils n'arrivent pas, ils doivent se taper dessus. Il y a aussi se courir après, grimper sur le toboggan.
Est-ce que c'est souvent des jeux mixtes ?	Pas souvent, non.
Y a-t-il parfois des plaintes à la récré, des petits, des garçons... ? Quels sont les enfants qui viennent le plus se plaindre ?	Dans les multi-âge, c'est souvent les troisièmes, donc ils sont plus petits et c'est aussi assez souvent des filles mais quand même parfois des garçons, il y a même là un quatrième qui a été maintenu, donc il a l'âge d'un cinquième et il vient régulièrement se plaindre.
Donc nous faisons notre mémoire sur la mixité, peut-être l'avez-vous compris ?	D'accord. J'y avais pensé.
J'ai maintenant des questions plus directes quant à la gestion de la mixité au quotidien. Avez-vous l'impression d'interroger plus facilement un sexe ou l'autre ?	Non je pense pas mais faudrait que je m'observe pour en être sure.

Et du point de vue des apprentissages, est-ce que vous observez que l'intérêt et la motivation, sont plus visibles chez le garçon ou la fille ?	Dans cette classe, ça marche assez bien je dois dire, alors il y a trois-quatre garçons qui sont très vifs, ils ont besoin de beaucoup bouger, mais par contre ils sont très intéressés et quand ils partent dans une tâche, ils y vont à fond. Après ceux qui traînent plus les savates en 4e, c'est deux garçons par exemple. Et puis chez les troisièmes, ils sont aussi très motivés et intéressés. Disons que les filles sont plus studieuses, elles se mettront plus vite au travail, j'ai cette impression-là mais du point de vue de la motivation, ils sont assez motivés cette classe.
Pensez-vous qu'un sexe apprend plus facilement que l'autre ?	J'ai l'impression qu'ils ont une démarche différente mais pas qu'ils apprennent plus facilement.
Et quelle est cette différence de démarche ?	Les garçons ont peut-être plus besoin de gestion mentale, qu'on leur explique comment faire les choses en bougeant. Les filles se concentrent très vite et bien sur un exercice mais avec les garçons, il y a peut-être plus besoin de contourner le problème pour qu'ils aient envie d'apprendre.
D'après vous, est-ce qu'il y a un sexe qui apprécie plus l'école que l'autre ?	Ça dépend s'ils apprécient être avec les copains ou pas et j'ai l'impression que cela vient aussi de la réussite. S'ils y arrivent et que cela n'est pas trop dur, ben ils ont du plaisir à venir à l'école et puis s'ils n'y arrivent pas, ils ont moins de plaisir. Et puis ça dépend de la relation qu'ils ont avec le maître mais je pense que les garçons aiment bien l'école aussi.
Est-ce qu'il y a un sexe qui est plus consciencieux que l'autre ou non ?	Peut-être dans le soin, on voit peut-être plus souvent des garçons qui écrivent un peu moins bien et qui ont moins de soin mais pas tous.
Et l'ordre, par exemple sous les tables ?	Ben les filles, c'est quand même un peu mieux je pense.
De manière générale, c'est plus rangé quand même chez les filles ?	Oui.
Et vous, que pensez-vous de la mixité scolaire ? Etes-vous plutôt pour ou contre ?	Pour, ça diversifie un peu l'école et cela amène d'autres énergies, d'autres choses en classe et puis d'autres idées. Non je trouve que c'est une bonne chose.
Et puis si vous deviez donner un avantage et un désavantage lié à la mixité ?	Dans le relationnel, c'est une bonne chose qu'ils apprennent à vivre ensemble, filles et garçons car peut-être à la maison c'est que des filles ou que des garçons. Chaque sexe peut apporter quelque chose à l'autre et l'école est un endroit où ces choses peuvent se partager.
Et un inconvénient lié à la mixité ?	Franchement, j'en vois pas. Non.
Utilisez-vous du matériel didactique, sensible à la question de l'égalité entre les filles et les garçons ?	Non, pas du tout.
Très bien et merci beaucoup d'avoir répondu à mes questions.	Avec plaisir.

Étudiante	Enseignant
Alors, tu as 10 pastilles vertes qui sont les élèves de 3e année, et 10 pastilles jaunes, qui sont les 4e année, comment est-ce que tu t'y prends pour les placer en cercle ?	Ça dépend l'activité que je veux faire.
L'activité n'est pas précisée.	Je leur dis de se placer en cercle, ils le font librement. Si c'est juste pour expliquer un jeu, y a pas de raison qu'ils soient mis spécialement. Ils se mettent où ils ont envie, si c'est tout mélangé, c'est tout mélangé, c'est complètement égal. Mais ça dépend de l'activité qu'ils doivent faire donc euh, si je leur explique quelque chose, ben ils se mettent où ils veulent.
Mmh. Et puis maintenant, si les 10 pastilles vertes sont les garçons, et les 10 pastilles jaunes, les filles ?	La même chose.
D'accord. En sortie, quels types d'élèves places-tu en tête ou en queue de colonne ?	Alors généralement je garde tout près de moi, celui qui fait un peu le fofou, donc généralement si on est en sortie, on devrait être deux adultes, habituellement, donc ceux sur qui je dois avoir un peu plus l'œil je les mets vers moi, ça dépend aussi l'accompagnant que j'ai. Si j'ai quelqu'un qui est relativement stricte, je sais que je peux en mettre un ou deux derrière, mais sinon euh y en a pas non plus 150 mille qui font les fofous, mais je les laisse plutôt dans les deux-trois premiers rangs. Celui qui est un peu plus à se faire remarquer, je le laisse devant, surtout s'il y a des routes ou ce genre de choses à traverser, si c'est dans la forêt c'est, voilà y a pas besoin, si c'est pour aller prendre le bus ou euh y a pas besoin non plus, mais c'est vraiment pour euh, en ville de Lausanne ou ce genre de chose.
Mmh.	Mais j'ai des élèves qui sont adorables, alors j'ai pas besoin de trop le faire, mais habituellement je regarde.
Ok. Et comment fais-tu un plan de classe pour placer les filles et les garçons ?	Bon alors généralement en début d'année, quand ils arrivent, je demande de mettre un 3e à côté d'un 4e, de telle manière que les 4e puissent coacher les 3e. Ensuite si y a plus de 4e, ben tant mieux, comme ça, ça fait deux 4e à côté, si y a plus de 3e, ben on va faire en sorte de regarder rapidement si c'est des 3e qui sont débrouilles pour qu'on les laisse l'un à côté de l'autre, ou bien si c'est deux qui sont pas débrouilles, de les changer de place pour mettre un 4e. Voilà, et la question du départ c'était ?
Pour placer les filles et les garçons en fait ? Comment fais-tu un plan de classe pour placer les filles et les garçons ?	Ok. Alors, je pense, enfin, ça dépend aussi comment est ta classe, donc si tu as des tables, pas comme moi par îlots, donc les uns à côté des autres, je pense que voilà c'est complètement égal. Après si c'est des petits îlots de 4, de 6 ou de 10 comme ici, je vais pas mettre 4 garçons ou 4 filles, là je vais m'arranger, si c'est 4, je vais essayer de faire 2-2, si c'est 6, ben de faire 3-3, mais si c'est

	2-4, ben c'est 2-4, ça, ça dépend un peu du nombre de filles et de garçons qu'on a dans la classe.
Mmh. Ensuite est-ce qu'il y a un tableau de discipline ? Je n'en ai pas vu ici, mais tu sais, il y en a qui font, avec un système de coches ou de pincettes...	J'ai horreur de ça moi.
Tu ne fais pas du tout alors ?	Non. Y en a qui ont un système de perles, et puis tu enlèves les perles quand ils sont méchants, comme au club med c'est sympa. Mais moi j'ai jamais eu ça et je crois que j'aurai jamais, non. Je pense qu'on arrive à faire sans ça, et sans faire du chantage, enfin pas du chantage, mais tu, voilà tu sais qu'il y a des règles de vie, tu les respectes, et si tu les respectes pas ben voilà schlack quoi, la prochaine fois tu penses bien que, enfin voilà quoi, c'est un truc que j'apprécie pas trop, mais c'est personnel.
D'acc. Et comment organises-tu le tableau des tâches ? <i>Il s'agit d'un tableau avec diverses tâches, et les pincettes qui représentent un élève.</i>	Ben au début de l'année, je mets les 4e, parce que les 3e ils ne savent pas encore comment ça fonctionne. Et puis après on organise un tour de la classe, et les 4e expliquent au 3e ben tout ce qu'il y a dans la classe, plus le tableau des tâches, comme ça les enfants ils savent ce qu'il y a et puis sinon j'ai une grille avec, où les enfants ont déjà passés pour faire en sorte qu'ils puissent passer partout ou presque, parce que des choses, c'est impossible. Et puis en fait, c'est les enfants qui arrivent de bonne heure le matin qui le changent, peut-être tous les trois semaines à un mois.
Et tu essaies de faire en sorte qu'ils passent tous à toutes les tâches ?	Oui. Mais y a des tâches où ils sont 2 ou 3, alors ils arrivent facilement à tous passer, mais les rangements par exemple, ben non, c'est pas possible qu'ils puissent tous passer, à 20, pour 37 semaines.
Ok. Ensuite, comment gères-tu la sortie du matériel en salle de gym ? C'est aussi assez large, mais peut-être par rapport aux petits ou aux grands, aux filles, aux garçons, quand il faut porter des objets un peu plus lourds ou comme ça ?	Mmh. Alors suivant les activités qu'on fait, si c'est par exemple séparer la salle de gym en 2, avec des bancs, je vais plutôt demander aux garçons, qui sont un peu plus grands, ou des filles de 4e, qui ont quand même une relativement bonne force, euh force physique. Euh là on fait des parcours, donc ils doivent tous mettre tout, je dirais que les trucs qui sont super lourds, c'est les trampolines. Là j'essaie de mettre 4 garçons ou des filles qui ont de la force. Tout le reste, ils arrivent, c'est complètement égal, même les bancs, c'est vrai que, même ceux qui ont un peu moins de force, étant donné qu'ils sont sur des roulettes, ils arrivent à les porter. Donc c'est égal, mais si y a un peu de matériel à sortir, je vais favoriser les élèves un peu plus grands et qui ont un peu plus de force, mais même les petits tapis, ils les prennent à 2, alors même les petits loups de 3e, ils arrivent à les porter.
Mmh. D'accord. Et comment se passent les rangements au sein de la classe ?	Il y a une personne pour le coin bibliothèque et une personne pour le vestiaire. Et puis, en général, pour les rangements de la classe, on a une règle de vie, quand je prends quelque chose, je le

	remets à sa place. Donc en général c'est assez de l'autodiscipline, après ben je jette un œil.
Ok. Comment se passe la récréation ? Les jeux sont-ils mixtes ? Comment sont gérées les plaintes ? À quel type de jeux, jouent les enfants ?	Alors cette année, ils ont plein de jeux en rapport avec le cirque. Donc ils peuvent aller chercher eux-mêmes le matériel quand ils en ont envie et besoin. Après évidemment il y a toujours des tensions, parce que c'est toujours les mêmes qui ont les mêmes choses, donc généralement il y a une personne qui surveille, donc si ça arrive, s'ils arrivent pas à se débrouiller eux-mêmes, ils viennent me dire, y a X qui a toujours le rolla bolla et on s'arrange avec la personne X qui pose problèmes, et puis si des fois y a des plus gros conflits, ce qui peut arriver de temps en temps, quand ils arrivent pas à s'en dépatouiller tout seul, ben il y a la boîte à mots où les enfants peuvent écrire comme quoi ils ont un problème avec tel élève et puis on discute avec cet élève et puis le groupe d'élèves, ou l'enfant qui a un problème avec et puis on résout le problème comme ça.
D'accord. Et puis, à partir de maintenant, je peux t'expliquer l'objet de notre mémoire. Peut-être tu as une idée au vu des questions. En fait, c'est au sujet de la mixité scolaire.	D'accord.
Et maintenant, les prochaines questions sont un peu plus ciblées.	D'accord.
Alors, as-tu l'impression d'interroger autant les filles que les garçons ?	C'est un peu subjectif du coup. Non je n'ai pas l'impression. Mais après, il faudrait mettre des coches pour savoir vraiment... Mais d'après moi non, j'essaie de ne pas être sexiste, de faire pour tout le monde la même chose.
D'acc. Et puis, du point de vue des apprentissages, est-ce que l'intérêt et la motivation sont plus visibles chez les garçons ou les filles, ou pas, à ton avis ?	Ben c'est vrai, qu'on disait souvent les maths, c'est plutôt les garçons, le français, plutôt les filles etc. Mais je dirais que non, parce que maintenant les maths c'est beaucoup plus ludiques qu'à l'époque, maintenant les filles aiment tout autant faire des maths, etc. J'ai pas l'impression de voir une grande différence, non.
Ok. Est-ce que tu as l'impression que l'un ou l'autre apprend plus facilement ?	Je redirais non. Ça se dit, que les filles, voilà elles sont un peu plus scolaires, plus studieuses, mais quand je regarde le niveau de la classe là, voilà y a des deux côtés des enfants qui ont des difficultés et des deux côtés des enfants qui vont super bien, donc on peut pas dire les filles ont plus de facilité que...
Oui, je vois. Et est-ce qu'il y a l'un ou l'autre qui apprécierait plus l'école ?	Il faudrait poser la question aux enfants.
Là c'est par rapport à ton avis à toi.	C'est un peu subjectif. Moi j'ai l'impression qu'entre garçons et filles, les deux aiment bien, après si y a un élève qui aime pas venir à l'école, ben j'essaie de comprendre pourquoi, mais j'ai pas l'impression que parce que ce serait un garçon ou une fille, il aime moins l'école. J'essaie de jongler avec les activités, pour que ça soit bien à la fois pour les garçons et les filles. Donc j'ai l'impression que les garçons et les filles aiment venir à l'école.
Est-ce qu'il y a un des deux qui serait plus	Peut-être que les filles sont un peu plus

conscientieux que l'autre à l'école ?	conscientieuses, peut-être, mais j'en suis même pas persuadé. En tout cas les enfants de la classe-là, il y a autant des filles qui ne sont pas consciencieuses que de garçons, mais ça dépend, là en 3e il y a plus de garçons qui sont pas tellement consciencieux, mais les 4e pas.
Mmh. De manière générale, que penses-tu de la mixité scolaire ? Quelle est ta position ?	Pour. Quelle horreur, de revenir des années en arrière. Je pense que c'est très bien que ça soit mixte, parce qu'on vit dans une société qui est mixte, y a pas de raisons qu'on fasse des clivages en mettant les garçons d'un côté, les filles de l'autre, après il y aurait des comparaisons, les classes de filles sont mieux que tatatam, pis la vie, enfin le groupe, c'est un mélange.
Mmh. D'accord. Et maintenant, peux-tu dégager un avantage et un inconvénient de la mixité scolaire ?	Ben on vit dans une société avec des hommes et des femmes, pourquoi à l'école, on ferait une séparation ? Après pour les enfants, ils ont pas forcément les mêmes sensibilités donc de partager ça dès l'école, je pense que c'est super important, qu'ils voient aussi que les garçons et les filles n'ont pas toujours les mêmes intérêts c'est bien aussi. Après ben justement, de temps en temps pendant les récréations, les filles jouent aux jeux de filles, les garçons aux jeux de garçons, pis après justement il y a des jeux où ils jouent tous ensemble, c'est aussi intéressant de grandir avec quelqu'un du sexe opposé pour partager, pour partager différentes activités. Ça peut aussi faire en sorte que certains garçons aident peut-être les filles, pour je sais pas, ben à la gym, porter des choses, ou ils peuvent se rendre service différemment. Voilà...
Mmh, et puis, un inconvénient ?	Un inconvénient... Il faut faire deux tournus au camps des Mosses, parce que c'est d'abord la douche des garçons, puis la douche des filles. S'il y avait que des garçons, ben on doucherait les garçons, et puis on serait tranquilles. Non je ne vois pas trop où il y aurait un inconvénient. Je ne sais pas.
Et finalement, la dernière question. Est-ce que tu utilises un matériel didactique sensible à l'égalité filles-garçons ?	Non, je n'en utilise pas.
Ok. Et bien, on est arrivé au bout. Je te remercie.	

Étudiante	Enseignant
<p>Bonjour et merci de bien vouloir répondre à mes questions dans le cadre de mon mémoire. Dans un premier temps, je vais vous proposer des petites situations de cas. Voici des pastilles vertes et jaunes. Il y en a dix de chaque. Imaginons que les vertes représentent des élèves de 4e années et les jaunes, ceux de 3e années. Vous devez placer vos élèves en cercle pour une activité, comment vous y prenez-vous ?</p>	<p>D'accord, pour n'importe quelle activité ?</p>
<p>Oui.</p>	<p>Je les laisserais libres donc ils se mettraient n'importe comment. Ben ils seraient mélangés avec peut-être plus de petits groupes de verts et de jaunes qu'alternés vert-jaune. <i>(L'enseignant place les jetons aléatoirement avec quelques petits attroupements de jaunes et de verts à certains endroits).</i></p>
<p>Alors maintenant, imaginons que les pastilles jaunes correspondent à des filles et les vertes à des garçons, quel serait le placement ?</p>	<p>Même chose <i>(l'enseignant montre son cercle de jetons de la première situation)</i> donc ils seraient libres et cela donnerait des petits groupes filles et garçons par-ci par-là.</p>
<p>Maintenant, vous faites une sortie, donc j'imagine qu'ils seraient en colonne ?</p>	<p>Oui.</p>
<p>Quels seraient les élèves que vous placeriez en tête de colonne ou au contraire à la fin de la colonne ?</p>	<p>C'est intéressant ça. J'interviens jamais sur la colonne à part si ceux qui sont devant sont incapables d'avoir un bon rythme. Donc, ceux de devant ont une responsabilité particulière par rapport à un rythme que je demande. Après je me déplace volontiers avant-arrière et il y en a parfois, pour X raison, qui n'arrivent pas, alors je les mets derrière. Ceux qui sont derrière, je ne fais jamais attention. Par contre cette année, c'est une question intéressante, on est un nombre impair et c'est le même élève qui se met systématiquement seule à l'arrière mais je ne touche pas</p>
<p>Et puis par rapport aux élèves plus agités, ils sont placés... ?</p>	<p>Alors je suis assez armé, c'est silence, mais agité... non.</p>
<p>Comment vous faites un plan de classe, en début d'année par exemple ? ou en cours d'année ? pour placer les troisièmes et les quatrièmes et les filles et les garçons ?</p>	<p>Donc les troisièmes occupent une moitié de classe et les quatrièmes une autre moitié. Si le nombre est déséquilibré, je divise par colonne, mais j'aime bien avoir la colonne du milieu partagée (entre 3e et 4e). Je mets des garçons à côté des garçons et des filles à côté des filles à moins qu'il y ait une demande précise d'un élève. Et ensuite je place en damier les tables « filles » et les tables « garçons ». Ça ne joue pas toujours mais en général, j'aime bien faire comme ça. Les perturbateurs, je fais attention de les mettre à côté de plus calmes. Le damier fonctionne assez bien pour la discipline, cela évite des bavardages entre les tables.</p>
<p>Est-ce que vous possédez un tableau de discipline ?</p>	<p>Non.</p>

Comment gérez-vous alors la discipline au quotidien ?	Je gère comme ça, il n'y a pas d'avertissement. Je suis très clair en début d'année, bon je suis très strict et c'est peut-être car je suis un homme aussi. Je suis très cadrant donc ils savent ce qui est possible ou non de faire. S'ils transgressent les règles, c'est une sanction directe, mais cela arrive rarement. Je ne mets jamais de remarque dans l'agenda pour des questions de comportement. Je gère en classe, mais ça ne va pas plus loin.
Quel type d'élève transgresse en général les règles ?	Donc là, c'est des garçons de quatrième. C'est plus souvent des garçons en général. Et des enfants en difficulté scolaire ou dans le cadre familial. J'ai eu également des cas d'enfants à haut potentiel intellectuel. Mais je dirais que ces dernières années, j'ai eu des classes extrêmement faciles avec peu de souci de discipline.
Par rapport au tableau des tâches, donc il est là-bas, comment cela se passe ?	Je fais un tournus en général. Je tourne de six dans le sens contraire des aiguilles d'une montre chaque semaine. Il y a des tâches à deux ou individuelles. Sinon je fais attention que les élèves qui s'occupent du lavabo après la peinture par exemple, soient dans le groupe ACM. Mais tout le monde passe partout.
Ben justement, par rapport aux rangements dans la classe, typiquement après les ACM ou le dessin, comment les gérez-vous ?	Au début de ma carrière, c'était le moment de hantise surtout la peinture, mais maintenant de manière générale, il y a le problème du lavabo où l'on ne peut pas accéder à beaucoup donc c'est les responsables lavabo (du tableau des tâches) qui gèrent et lavent les pinceaux des autres
Et puis sinon, chacun effectue le rangement de son matériel ?	Exactement et les plus rapides aident à ranger le matériel commun.
Pour la gymnastique, quels enfants désignez-vous pour sortir et ranger le matériel ?	Ça dépend du matériel. Nous allons l'après-midi donc nous avons deux périodes. Donc, moi je vais à l'avance et je leur permets de venir plus tôt aussi, ce qui fait que j'ai une demi-heure pour installer le gros matériel avec les élèves présents et puis on fait des petits jeux en attendant les autres enfants. Pendant la leçon, il y a certaine chose que je fais de manière récurrente soit le volley. Donc petit à petit on monte le filet, et c'est toujours les mêmes qui le montent pour une question de rapidité. Sinon je prends des élèves au hasard à moins que cela soit des choses très lourdes où je mets plutôt les grands que cela soit des filles ou des garçons. Et je fais attention de prendre ceux qui ont le sens pratique. Je donne le minimum de consignes et j'essaie de les regrouper. Mais souvent, beaucoup d'enfants sont occupés.
Pour la récréation, il n'y a que votre classe, donc vous surveillez tous les jours ?	Oui.
Quels sont les jeux qui existent à la récré ?	Le foot dans une partie, les jeux avec le toboggan et le tape-cul, des jeux sur le sol comme la marelle, des jeux de courses comme le loup. Nous avons des caisses avec du matériel, mais je ne les sors pas car je n'ai

	jamais senti qu'il y avait un besoin. Bon c'est une cour grande avec des installations diverses donc ils ne se gênent pas. C'est agréable.
C'est souvent des jeux non-mixtes ?	Assez étonnamment, non. Alors il y a des années où le foot, c'est des garçons, mais là j'ai des filles qui jouent toujours au foot avec les garçons. J'ai des garçons qui n'aiment pas le foot. C'est vraiment pas séparé, c'est même bien mélangé. Mais c'est vrai que quand je joue avec eux par exemple au loup, toute la classe joue. Et c'est vrai que les meilleurs éléments en gym cette année, ce sont des filles de 4e.
Est-ce qu'il arrive qu'il y ait des plaintes à la récréation ?	Très peu parce que quand nous allons à Chamblon, et là il y a des petits du CIN et CYP1, je vois la différence. C'est arrivé, mais ça dépend aussi des équipes. Et puis comme je suis là et qu'il y a qu'une classe, il y a peu de plainte. J'ai eu repris des règles en classe après la récré pour des problèmes avec des jeux, des comportements pas fair-play par exemple mais la plupart du temps, ils se débrouillent, ils en discutent et trouvent une solution.
Alors peut-être avez-vous compris que notre mémoire traitait de la mixité scolaire.	En effet.
Alors nous avons quelques questions maintenant qui touchent directement la mixité. Avez-vous l'impression d'interroger autant les filles que les garçons ?	Oui. Mais après cela dépend si c'est plus souvent les filles ou les garçons qui lèvent la main. C'est encore une fois assez variable d'une équipe à l'autre. Mais non je n'ai pas l'impression de faire une différence à ce niveau-là.
D'après vous, l'intérêt et la motivation sont plus visibles chez les filles, chez les garçons ou les deux ?	Vraiment, j'en constate autant chez les filles que chez les garçons avec toutefois, des exceptions des deux côtés. Il y a peut-être plus de garçons qui lèvent la main pour absolument répondre à la question dans le but de se faire remarquer mais cela arrive aussi chez certaines filles mais moins fréquemment.
Est-ce que vous pensez que l'un ou l'autre sexe apprend plus facilement ?	Je trouve qu'il y a une diversité dans les deux sexes donc j'arrive pas à faire une différence fille-garçon. Au sein des filles, il y a déjà une grande différence, certaines sont scolaires et se fondent dans toutes les activités et d'autres qui peinent mais s'accrochent ou encore des qui attendent que tout arrive du plafond. Chez les garçons, je trouve que ces dernières années, j'ai eu des garçons très scolaires, volontaires, performants, qui entraînent dans tout. Cette année, dans les quatrièmes, il y a deux HP diagnostiqués. Alors là, il y a clairement des difficultés à trouver des stratégies. Dans la façon de faire, il y a un manque, pas dans l'envie.
Y a-t-il un sexe qui apprécie plus facilement l'école que l'autre ?	On aurait presque tendance à dire que certaines filles disent plus facilement : « j'aime bien l'école », « je suis bien à l'école », mais je ne suis pas sûr que cela se vérifie dans la réalité parce que certaines fois, quand on les entend par derrière, c'est pas la même version. C'est encore un âge très..., où ça tourne pour certains

	<p>ou pas. J'ai entendu des garçons qui disaient : « l'école, c'est bien, je voudrais pas plus de vacances, après je m'ennuierais ». A priori, on pourrait dire que les filles sont plus scolaires mais cela ne se vérifie pas tellement.</p>
<p>Diriez-vous qu'un sexe soit plus consciencieux vis-à-vis du travail scolaire ?</p>	<p>Alors, moi je pense qu'on serait également tenté de répondre les filles, mais c'est aussi peut-être un trompe-l'œil. Car je suis cadrant et strict et ce que j'observe, aussi en discutant avec certains parents, c'est que certaines filles vont moins oser dire ou montrer directement, comme certains garçons, qu'elles sont pas intéressées. Cela se marque par d'autres choses, des attitudes ou cela se sent qu'elles veulent pas, mais disent rien ou à la maison, de manière plus directe. Je dirai qu'elles sont plus conditionnées. Les garçons pourraient avoir moins de scrupules à montrer leur mécontentement ou leur indifférence face à une tâche.</p>
<p>Les garçons sont donc plus francs ?</p>	<p>Exactement. Soit ils vont l'exprimer ou le montrer réellement par un soupir, une remarque. Les filles le diront plus à la maison.</p>
<p>De manière générale, que pensez-vous de la mixité ?</p>	<p>Je m'imagine pas une classe sans mixité. Tant au niveau fille-garçon que 3e-4e, je trouve que cela donne des classes qui fonctionnent extrêmement bien. J'avais souci au début que j'ai eu du multi-âge, car je n'avais pas vécu cela en tant qu'élève, mais je suis très satisfait. Les plus petits apportent de la fraîcheur. Pour la mixité « genre », cela dépend aussi des classes, bon les grands ont chaque fois une importance, ils sont plutôt les leaders, mais cette année, c'est drôle de voir que les leaders sont des filles de 4e. Elles sont un peu plus nombreuses, dont une ou deux plus effacées, mais là par exemple, j'ai quatre filles très performantes au niveau scolaire, intéressées, compétitives aussi, très bonnes au niveau physique. Aux joutes, l'année passée, on avait des bons classements de filles 3e et 4e mais pas des bons résultats chez les garçons. Ces quatre filles sont très agréables, elles n'écrasent pas les autres comme j'ai eu alors avec des garçons voulant être chefs de clan.</p>
<p>Donc si vous deviez vous positionner par rapport à la mixité, vous êtes plutôt...</p>	<p>Clairement pour, car je ne vois pas comment fonctionnerait une classe non-mixte. Au niveau des interactions entre les enfants, je ne vois pas comment fonctionnerait une classe que de filles ou que de garçons. Il faudrait peut-être le vivre pour voir ce que cela donne, mai comme ça, je n'arrive pas à me l'imaginer. Pour moi, c'est la vraie vie et c'est comme ça, des hommes et des femmes dans la société et des garçons et des filles à l'école.</p>
<p>Pourriez-vous donner un avantage de la mixité ?</p>	<p>Rien que la variété des intérêts qu'on a plus en ayant une classe mixte. On arrive à tirer aussi plus de choses, car il y a beaucoup de domaines différents qui passionnent les élèves ; la peinture, les avions... Je suis pas sûr qu'on ait un aussi</p>

	large panel avec une classe non-mixte.
Et quel pourrait être un inconvénient à la mixité ?	Comme ça je vois pas, si on me disait, je le verrai peut-être mais là personnellement j'en vois pas.
Utilisez-vous du matériel, sensible à l'égalité entre les sexes ?	Non pas du tout.
Merci beaucoup d'avoir répondu à mes questions.	C'est rien.

Mme C., enseignante CYP2, classe mono-âge à Vevey, environ 30 ans. Durée : 14'18"

Étudiante	Enseignante
Alors, la première question, c'est justement avec les pastilles. Dans une classe multi-âge, on imagine que les pastilles jaunes sont les 3e années, et puis les vertes des 4e années, comment est-ce que vous les disposez ? Comment est-ce que vous vous y prenez pour les placer en cercle ?	Alors, moi j'ai des 3e années. Mais si j'avais des plus grands et des plus petits, je pense que je les mettrais comme ça. <i>Elle place une fois sur deux un 3P et un 4P)</i>
D'accord. Et puis maintenant si on imagine que les jaunes c'est les filles, et puis les vertes les garçons ?	Et puis, il y a le même nombre de filles que de garçons ?
Voilà oui, on imagine que oui.	Alors je mettrais aussi un sur deux.
D'accord. Et puis maintenant, en sortie, quels types d'élèves placez-vous en tête de colonne, lesquels en queue de colonne ?	Alors c'est eux qui se disposent avec qui ils veulent. Et puis selon les cas, là j'ai la chance de pas en avoir, enfin je veux dire ça va bien. Là moi j'ai que 5 garçons dans cette classe.
D'accord, oui.	15 filles et 5 garçons. Mais les cas, je vais peut-être les mettre assez devant, mais peut-être pas tout devant, parce que j'ai besoin de me mettre sur la route, pour leur dire ici ils doivent s'arrêter. Donc si c'est justement des enfants qui courent que je mets devant, ça sera dangereux pour les autres.
D'accord, donc vous les placez dans les 2 ou 3 premiers rangs ?	Voilà, deuxième ou troisième rang.
D'accord. Et puis, lorsque vous faites le plan de classe, comment faites-vous pour placer les filles et les garçons ?	Alors là, j'ai 5 garçons, je les ai espacés, parce que s'ils étaient entre eux, ben ils rigoleraient tout du long.
Et si vous aviez une classe avec un peu près le même nombre de filles que de garçons ?	J'ai souvent mis une fille et un garçon.
D'accord. Et puis, avez-vous un tableau pour les tâches ?	Oui, mais je ne l'utilise pas.
Vous ne l'utilisez pas.	Je l'ai fait au début, et puis après j'ai réalisé qu'il n'y en avait pas besoin, parce que pour distribuer, ben je change...
Mmh vous désignez...	Voilà, pour que ça change d'enfants, que ça ne soit pas toujours les mêmes. Je remarque aussi qu'ils me diraient assez vite, si c'était toujours les mêmes. Et puis, les plantes, c'est moi.
D'accord.	Et puis le tableau noir, là je demande, ils me demandent et puis... mais c'est à la fin de l'école. Dans l'ensemble c'est plutôt moi qui nettoie le tableau noir, parce qu'ils ne le font pas parfaitement, c'est vite sale, je suis un peu maniaque pour ça.
D'accord. Et puis est-ce que vous avez un tableau de discipline ?	Alors oui, j'ai suivi un cours de Jean-Claude Richoz, qui est vraiment bien sur la gestion de classe difficile, que je conseille à tout le monde. Non mais franchement, bon moi j'ai toujours été très stricte, y a pas... j'ai commencé avec ma première classe, c'était 16 garçons, 8 filles. C'était inversé, et il y avait quelques garçons qui étaient... j'avais intérêt de jamais lâcher prise sinon ça aurait été le chaos.
Et puis du coup, je vois les règles de vie là.	Voilà, elles sont affichées. Et puis j'ai un panneau affiché avec un système de pincette. S'il y a 3

	pincettes, il y a une punition, en général 3 verbes. Mais là cette année, je ne l'utilise pas, j'ai pas besoin de punir, ça va bien.
D'accord.	Mais par contre les règles là, elles sont nécessaires.
Vous les faites avec les élèves ?	Non, non je les amène. C'est les règles de Monsieur Richoz pour les 1P à 4P. Mais cette année j'ai de la chance, ça va bien, même si bon il faut être sévère de toute façon, mais je veux dire ils sont pas embêtants.
D'accord. Ensuite, comment se passe les rangements au sein de la classe ? Peut-être par rapport à l'ordre sous leur table aussi.	Alors, je dirais qu'il y a certaines filles qui sont plus ordonnées sous la table que certains garçons, mais pas toutes. Et parfois c'est lié aussi avec l'écriture, enfin plutôt le soin aux travaux je dirais, pas l'écriture, le soin aux travaux.
D'accord, oui.	Mais après il peut y avoir un garçon qui soigne pas bien ses travaux mais qui va parfaitement ranger sous sa table. Je pense pas qu'on peut être catégorique là-dessus.
Ok. Et puis comment gérez-vous la sortie du matériel en salle de gymnastique ? Est-ce que c'est plutôt les filles, les garçons qui sont sollicités ? Les grands, les petits ?	Ah j'ai pas de différences entre les filles et les garçons. Les tapis de toute façon, ils les portent à deux. Et puis à cet âge-là, les filles sont même parfois un peu plus fortes que les garçons. C'est après que ça change. Alors non je ne regarde pas ça. Alors je ne vais peut-être pas prendre la petite frêle pour quelque chose de plus lourd, je vais peut-être regarder quand même de prendre quelqu'un d'un peu plus costaud. Mais ça pourrait être des filles, pas forcément des garçons.
Mmh.	Non j'essaie de ne pas trop faire de différences filles/garçons.
D'accord. Et puis de manière générale, comment est-ce que ça se passe à la récréation. Les jeux, ils les font plutôt ensemble ? Comment gérez-vous les plaintes ? Quels types d'élèves viennent ? À quels types de jeux les enfants jouent-ils ?	Alors là ils jouent au football ou à la balle assise ou balle américaine, ça dépend de leur envie. On avait fait au début, on avait dit que c'était bien de faire un jour sur deux, pour que tout le monde soit content. Et puis là, il y a des filles qui jouent au football aussi. Et puis ils jouent aussi avec la classe d'à côté.
D'accord, et puis il n'y a pas de disputes, de plaintes ?	Y a eu, mais comme après ils n'ont plus le ballon, ils réfléchissent quand même avant de faire une histoire pour un petit jeu de football.
D'accord. Alors maintenant, c'est le moment que je vous explique le sujet de notre mémoire. Vous l'avez peut-être compris, donc c'est sur la mixité scolaire. Notre but est d'avoir l'avis des enseignants sur la question et de tenter de voir un peu comment il la gère au quotidien. Du coup, il y a encore quelques questions, un peu plus dirigées. Est-ce que vous avez l'impression d'interroger, bon là, c'est de toute façon pas proportionnel les filles et les garçons, mais de manière générale, d'interroger autant les filles que les garçons ?	Oui, après on va quand même dire que, certaines filles ont plus de peine en maths en début de 3e, donc avant de demander la réponse sûre, je vais peut-être d'abord demander à une fille que je sens un peu moins sûre.
D'accord.	Qu'elle ait du temps pour réfléchir, mais je ne fais pas de différence filles - garçons à part éventuellement pour cette question des

	mathématiques en début de 3e. Je vais interroger celles qui ont de la peine, plutôt qu'un garçon qui aura la réponse, mais je ne vais pas non plus interroger d'autres filles qui sont très bonnes en math. C'est plus par rapport au niveau, aux difficultés, qu'au sexe.
D'accord. Et puis du point de vue des apprentissages, est-ce que l'intérêt ou la motivation sont plus visibles chez l'un que chez l'autre ?	Les filles sont quand même plus studieuses à cet âge. Et puis bon là j'ai très peu de garçons, mais je dirais quand même que sur cinq garçons, j'en ai quand même trois très studieux.
Mmh.	Et puis deux, qui ont un peu plus envie de jouer. C'est encore à l'âge où, mais c'est normal, ils ont 8-9 ans. Voilà alors après y a des moments où c'est plus récréatifs que d'autres, et des moments où on travaille.
Ok. Et est-ce que vous avez l'impression qu'il y a l'un ou l'autre qui apprend plus facilement ?	Non.
À ces ages, pas forcément ?	Non, non.
Après il y a peut-être la discipline ou bien ? Comme pour les maths par exemple, comme vous disiez avant.	Ben disons que c'est beaucoup plus facile avec cinq garçons et quinze filles, de par la discipline en classe, quand on travaille, que si j'avais... avec les seize garçons et huit filles, c'était quand même très différent.
Du point de vue discipline ?	Du point de vue discipline. Là j'ai pas besoin de me dire, il faut que je sois sévère tout le temps, tandis que selon le nombre de garçons qu'on a, peut-être qu'il faut eh ben serrer la vis et être sévère tout le temps, ne jamais lâcher prise.
Mmh. Et puis y aurait-il, à votre avis, un des genres qui apprécierait plus l'école que l'autre ?	Non, je ne crois pas. Je crois qu'ils ont du plaisir à venir à l'école, après il y aura des activités que certains enfants apprécieront plus que d'autres. Mais je ne fais pas de différences, je crois pas que les filles aimeront plus le français que... Voilà, moi je crois pas, en tout cas pas à cet âge-là. Peut-être plus tard ?
D'accord. Et est-ce qu'il y aurait un des genres qui serait plus consciencieux que l'autre à l'école ?	Les filles ont quand même plus consciencieuses. Mais pas toutes, de nouveau. C'est sans faire de généralités. Mais elles ont plus envie de faire bien, de montrer qu'elles ont bien fait. Et puis les garçons auront plus envie que ça soit vite fait peut-être
D'accord. Et puis de manière générale, que pensez-vous de la mixité scolaire ? Quelle serait votre position ?	Ah je suis pour, oui je suis pour, parce que imaginons, ils ont jamais vu de filles, pas même côtoyer de filles, le jour où ils en côtoient une, ça sera une grande histoire, un grand choc finalement, parce qu'ils ne connaissent pas l'autre. Alors ce serait très dangereux. Non, ne retournons pas en arrière.
Ok. Et puis, pouvez-vous, dégager un avantage et un inconvénient concernant la mixité scolaire ?	Alors l'avantage, c'est de connaître l'autre et de voir que l'autre n'est pas différent. Et un inconvénient, c'est peut-être à l'âge où on a notre amoureux dans la classe et puis peut-être qu'on pensera qu'à lui, à le regarder, et puis pas à étudier, mais ça je pense que c'est plus tard. Et puis même, après je pense que si on est studieux, je pense qu'on arrive quand même à penser aux

	études, même s'il est là.
D'accord. Et dernière question. Utilisez-vous un matériel didactique sensible à l'égalité entre les filles et les garçons?	Non, je n'en utilise pas.
D'accord. Alors je vous remercie pour cet interview.	

Le thème de ce mémoire professionnel est la mixité scolaire au CYP2. Ce sujet est actuellement polémique, puisque plusieurs politiciens et chercheurs se posent la question des bienfaits de la mixité ou de ses pièges.

Jusque dans les années 1880, les femmes n'étaient pas instruites, car elles étaient destinées à une éducation domestique. Pour les filles, l'accès à la scolarité est donc lent. En Suisse, l'enseignement primaire devient obligatoire et gratuit pour les deux sexes, dès 1874. L'obligation scolaire diffère néanmoins selon le sexe : dès 1906, la loi est révisée et les garçons doivent suivre l'école jusqu'à 16 ans, tandis que les filles cesseront leur scolarité à 15 ans. Les programmes scolaires sont différenciés, mais cela est moins marqué dans le canton de Vaud, où les lois insistent au contraire sur la mixité. Dès les années 1960, la mixité est instituée par décret dans les établissements scolaires. Cette mixité découle d'une certaine nécessité au vu du nombre croissant d'élèves et devient alors tolérée, puisque les inquiétudes quant aux risques, notamment sexuels, s'estompent. La loi Haby de 1975 rend enfin la mixité obligatoire à tous les degrés d'enseignement.

Certains chercheurs se sont alors intéressés à la question de la mixité, tels que Zaidman, Mosconi ou Fize. À travers l'observation de classes, leurs buts étaient de montrer les probables effets inégalitaires de la mixité. Cette dernière devrait être réfléchie afin qu'une égalité entre les filles et les garçons puisse avoir lieu. Nous avons tenté, dans notre mémoire, de restituer plusieurs avis d'auteurs sur la question de la mixité.

Nous avons souhaité connaître l'opinion et entendre le discours sur la gestion de cette mixité de 6 enseignants travaillant au CYP2. Est-elle réfléchie ou adoptée par nécessité ? Est-elle utilisée comme outil de gestion ? Les stéréotypes influencent-ils leur enseignement ?

Nous avons interrogé 6 enseignants du CYP2, puis nous avons analysé de manière qualitative leur discours sur leur opinion et leur manière de gérer la mixité au sein de la classe.

mixité – coéducation – effet Pygmalion – genre – égalité – socialisation (qui permet le développement de l'identité sexuée)